



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**22 | 2009**  
**Varia**

---

## Chronique archéologique de la religion grecque (ChronARG)

**François Quantin, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Alexis  
D'Hautcourt, Natacha Massar, Christina Mitsopoulou, Isabelle Tassignon,  
Massimo Osanna, Ilaria Battiloro et Nicola Cucuzza**

---



### Édition électronique

URL : <http://kernos.revues.org/1788>  
ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion  
grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009  
Pagination : 245-301  
ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

François Quantin, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Alexis D'Hautcourt, Natacha Massar, Christina Mitsopoulou, Isabelle Tassignon, Massimo Osanna, Ilaria Battiloro et Nicola Cucuzza, « Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*) », *Kernos* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 26 octobre 2012, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://kernos.revues.org/1788>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Kernos

---

# *Chronique archéologique de la religion grecque (ChronARG)*

François Quantin, Emmanuel Voutiras, Kalliopi Chatzinikolaou, Alexis D'Hautcourt, Natacha Massar, Christina Mitsopoulou, Isabelle Tassignon, Massimo Osanna, Ilaria Battiloro et Nicola Cucuzza

---

- 1 Selon ce qui avait été annoncé dans la livraison de 2007, l'enquête bibliographique menée par les différents collaborateurs intègre désormais les informations les plus à jour. De plus, une alternance s'est installée pour une série de régions, qui n'apparaissent donc plus systématiquement dans chaque chronique. Enfin, signalons le retour bienvenu de la chronique sur les Cyclades, grâce à la collaboration de Christina Mitsopoulou que nous remercions très vivement d'avoir rejoint l'équipe. L'information bibliographique sur ces îles est relativement abondante cette année, afin de pallier leur absence des dernières livraisons de la chronique archéologique.

## [01. Athènes, Attique, Mégaride]

## [02. Péloponnèse]

## [03. Béotie, Eubée]

## [04. Phocide, Locride, Étolie]

## 05. Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes (François Quantin)

### Épire

- 2 **05.01 – Dodone** – Le sanctuaire de Dodone offre l'opportunité, en Épire, d'étudier de manière approfondie une particularité des places publiques et des sanctuaires grecs,

l'exposition de statues honorifiques. L'A. répertorie à Dodone 62 bases, anépigrahes à quatre exceptions près, et plus d'une centaine de fragments de statues découverts depuis les fouilles de C. Carapanos au XIX<sup>e</sup> s. Après avoir parcouru l'histoire du sanctuaire, telle qu'on peut la reconstruire à partir des travaux de S.I. Dakaris, l'A. présente une typologie fondée sur les critères élaborés par M. Jacob-Felsch (*Die Entwicklung griechischer Statuenbasen und die Aufstellung der Statuen*, Waldsassen, 1969) et I. Schmidt (*Hellenistische Statuenbasen*, Frankfurt am Main, 1995), commente la distribution spatiale des statues honorifiques dans le sanctuaire, et étudie plus particulièrement les quatre bases inscrites. Enfin, les fragments de bronze sont classés et commentés. Ces *anathêmata* sont essentiellement exposés dans la partie N du sanctuaire [près des prétendus temples], et le long de la *stoa* occidentale, découverte par C. Carapanos et en cours de dégagement par l'équipe de l'Université de Ioannina (voir *ChronARG* [2006] 05.12). Le secteur le plus remarquable, où sont conservées trois des quatre bases épigraphes, est situé près du bouleutèrion, à l'articulation topographique entre la terrasse des *oïkoi* au N et les équipements architecturaux plus « politiques » à l'E. On observe que le type statuaire le plus courant n'est pas le digne magistrat en *himation*, mais le soldat solidement armé, dont la statuette du Musée archéologique national d'Athènes, n° 16727 (pl. 54), sans doute découverte à Dodone et datant de l'époque hellénistique, donne une idée précise. Ces statues sont le plus souvent datées par l'A. entre 219, année du sac de Dodone par le stratège étolien Dorimachos, et le passage destructeur de Paul-Émile en Épire en 167. Elles ne documenteraient donc pas une période faste et triomphante de l'histoire épirote, mais bien au contraire une époque douloureuse, qui va de la première à la troisième guerre de Macédoine (cf. P. CABANES, *L'Épire, de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, Paris, 1989, p. 241-308). On dispose dorénavant pour Dodone de l'étude exhaustive d'une catégorie d'offrandes, fondée sur un catalogue typologique très bien fait, et qui encouragera sûrement de nouvelles études sur les offrandes dans les sanctuaires épirotes et sur la société en Grèce du N-O à l'époque hellénistique.

N. KATSIKOUDIS, *Δωδώνη. Οι τιμητικοί ανδριάντες*, Ioannina, 2005.

- 3 – Après avoir retracé l'histoire du sanctuaire de Dodone, comme on peut le faire grâce aux sources littéraires et aux données archéologiques, dans les perspectives développées par S.I. Dakaris, l'A. mène une comparaison approfondie entre Dodone et Olympie, du point de vue de l'histoire religieuse comme de la topographie culturelle. L'A. reconnaît la faiblesse des arguments qui pourraient associer l'édifice Λ à Aphrodite (p. 194), comme le proposait S.I. Dakaris; il retient l'idée d'une rupture dans l'histoire sacerdotale, avec une succession entre des prêtres et des prêtresses vers le milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (p. 199), en se fondant sur le témoignage de Strabon, et établit fermement en conclusion que la prise de contrôle du sanctuaire par les Molosses est fondamentale dans l'histoire de l'oracle épirote et de ses aménagements architecturaux. Au sujet du débat sur le sens de l'épiclèse *Naios*, l'A. privilégie p. 198 la notion de résidence (pour la démonstration linguistique, voir É. LHÔTE, *Les lamelles oraculaires de Dodone*, Genève, 2006, p. 407-420), en se fondant sur les travaux de C. Trümpy, qui estime que le mot pourrait procéder d'un mycénien *na-wi-jo*. Cette idée relance le débat sur l'existence du sanctuaire – ou d'un sanctuaire – à l'âge du Bronze, sur la présence d'une déesse Terre à Dodone avant même l'arrivée de Zeus, et sur l'antiquité du culte de Dioné à Dodone.

J. MYLONOPOULOS, « Das Heiligtum des Zeus in Dodona. Zwischen Orakel und *venatio* », in J. MYLONOPOULOS, H. ROEDER (éds), *Archäologie und Ritual. Auf der Suche nach des rituellen Handlung in den antiken Kulturen Ägyptens und Griechenlands*, Wien, 2006, p. 185-214.

4 – Cet ouvrage est une large synthèse dont l'objectif est d'établir le bilan de nos connaissances archéologiques et historiques sur le sanctuaire de Dodone. Cette première tentative « panoramique » fournit un très utile point sur les sources littéraires, systématiquement traduites, suivi d'un riche catalogue des découvertes réalisées à Dodone depuis les fouilles de C. Carapanos au XIX<sup>e</sup> s. De la confrontation entre les domaines littéraire et archéologique est attendu un certain nombre d'idées générales, à défaut d'être nouvelles. La reconstruction de l'histoire du sanctuaire commence par une présentation de la période comprise entre le début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et la conquête romaine. Les textes antiques concernant cette période sont relativement nombreux, et le début du développement architectural de Dodone est situé vers 400 av. J.-C. La dimension politique du sanctuaire s'affirme sous le règne de Pyrrhos, mais des questions d'origine privée continuent néanmoins à être posées à l'oracle. Avant le début du IV<sup>e</sup> s., les sources littéraires sont rares et les données architecturales absentes, mais l'étude peut se fonder sur le matériel votif. Enfin, la découverte d'objets de l'âge du Bronze suggère pour l'A. que Dodone a déjà une dimension religieuse au 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., malgré l'absence de contexte archéologique de cette époque. L'A. est consciente que l'existence d'un sanctuaire du 2<sup>e</sup> millénaire ne peut être démontrée, *a fortiori* la continuité entre l'âge du Bronze et la période géométrique. Pourtant, M. Dieterle paraît tentée par la restitution d'une continuité, en défendant l'idée selon laquelle l'arbre sacré de Dodone (*cf.* à ce sujet LHÔTE, *o.c.*, p. x et le texte de J. RUDHARDT, *Les dieux, le féminin, le pouvoir. Enquêtes d'un historien des religions*, éditées par Ph. Borgeaud et V. Pirenne-Delforge, Genève, 2006, p. 95-121), conçu comme un lieu de réunion des Épirotes, pourrait être le vestige, à la fin du IX<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> s., des temps anciens. Il devrait donc être considéré comme une sorte de relique articulant une haute antiquité réelle ou supposée de Dodone et l'époque pour laquelle le nombre et la qualité des offrandes ne laissent aucun doute sur l'existence du sanctuaire.

M. DIETERLE, *Dodona. Religionschichtliche und historische Untersuchungen zur Entstehung und Entwicklung des Zeus-Heiligtums*, Hildesheim et al., Olms, 2007 (*Spudasmata*, 116).

5 – Les édifices construits dans la partie N du sanctuaire de Dodone, des *oikoi* qui entourent la « maison sacrée » (*hiera oikia*), sont traditionnellement identifiés comme des temples consacrés aux divinités mentionnées par les sources littéraires ou épigraphiques. L'A. propose de les considérer comme des *anathémata* consacrés à Zeus *Naios* : des *thesouroi*, dans le sens que le mot possède à Delphes, construits par des cités ou des peuples attachés au sanctuaire vénérable de Dodone. La récente étude d'É. Lhôte sur les lamelles oraculaires (*supra*), la visite d'Hérodote à Dodone et la mention d'une prêtresse de Dioné dans un fragment de l'*Archélaos* d'Euripide conduisent à penser que Zeus devient *Naios*, « Résidant », à la fin du V<sup>e</sup> s. ou au début du IV<sup>e</sup> s. et que sa parèdre Dioné, bien qu'elle soit une divinité ancienne, fait son apparition à Dodone approximativement à la même période. L'un des contextes de ces nouveautés religieuses est vraisemblablement l'annexion de Dodone par les Molosses. Les *Naiia*, fêtes automnales qui célèbrent le dieu logé dans la *hiera oikia*, commémorent la résidence de Zeus à Dodone, dont on peut penser qu'elle est liée au vaste mouvement d'urbanisation que connaît cette région du monde grec à l'époque classique. Comme les *Olympia* de Dion en Macédoine, les *Naiia* prennent place dans le calendrier après le retour des bergers et de leurs troupeaux dans les régions d'hivernage.

F. QUANTIN, « Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les *oikoi*, Zeus *Naios* et les *Naia* », *Kernos* 21 (2008), p. 9-48.

- 6 **05.02 – Bouthrôtos en Chaonie** – *Butrint Foundation* – Spécialiste des sanctuaires d'Asclépios, M.M. réexamine ici la documentation archéologique de l'Asclépieion de Bouthrôtos, fouillé par L.M. Ugolini. L'édifice principal est un petit *naos* distyle *in antis*, sans doute dorique, dont la construction est datée au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. La découverte d'un abondant matériel votif et de dédicaces à Asclépios suggère qu'il s'agit du temple du dieu médecin, dont on sait qu'il est un dieu important de la ville (cf. le tout récent *CIGIME II* : P. CABANES (dir.), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I* : P. CABANES et F. DRINI, *Inscriptions de Bouthrôtos*, in *Études épigraphiques 2*, ÉFA, 2007). L'encombrement architectural de ce secteur de Bouthrotos, l'abondance des offrandes, et particulier la présence d'un *thesauros*, d'un tronc à offrandes (*ChronARG* [2005] **05.08**), conduisent l'A. à douter de la fonction culturelle de ce petit bâtiment, au profit d'une fonction de protection des *anathèmata*. Il s'agirait donc d'un *thesauros*. L'A. rappelle le caractère traditionnel de la présence d'un théâtre dans les Asclépieia (à propos du théâtre, cf. O.J. GILKES (éd.) *et al.*, *Albania Antica IV. The Theater at Butrint. Luigi Maria Ugolini's Excavations at Butrint 1928-1932*, Athènes, 2003), comme de la pratique des affranchissements. Un portique, comme l'avait montré G. Pani, doit être un *enkoimetèrion*. Un second temple est succinctement abordé. Situé sur une terrasse au N du théâtre, cet édifice a lui aussi été découvert par L.M. UGOLINI (*Butrinto. Il mito d'Enea. Gli scavi*, Rome, 1937, p. 122-123, et fig. 71, p. 126). M.M. propose de manière très convaincante de loger ici le dieu principal du sanctuaire, Asclépios.

M. MELFI, « The Sanctuary of Asclepius », in I. L. HANSEN et R. HODGES, *Roman Butrint: An Assessment*, Oxford, 2006, p. 17-32.

- 7 **05.03 – Onchesmos (Saranda)** – À propos du temple d'Aphrodite mentionné par Denys d'Halicarnasse, L'A. résume les solutions proposées par les chercheurs albanais, mais admet que le dossier archéologique n'est pas assez fourni.

R. HODGES, in L. BEJKO, R. HODGES (éds), *New Directions in Albanian Archaeology, Studies presented to Muzafer Korkuti*, Tirana, 2006 (*International Centre for Albanian Archaeology Monograph Series*, 1), p. 229; ID., *Saranda, ancient Onchesmos. A short history and guide*, Tirana, s.d., p. 19-20.

## Illyrie méridionale

- 8 **05.04 – Généralités** – Nous mentionnons ici cet ouvrage de référence car il fournit une utile documentation sur les sanctuaires de l'Illyrie méridionale, grecs ou profondément hellénisés. Signalons Bouthrôtos (p. 70-87), Phoinikè (p. 100-111), la baie de Grammata (p. 138-140), Apollonia (p. 148-162), Amantia (p. 204-209).

P. CABANES (éd.), M. KORKUTI, A. BAÇE, N. CEKA, *Carte archéologique de l'Albanie*, Tirana, 2008.

- 9 **05.05 – Grammata** – La baie de Grammata, logée dans les monts Acrocérauniens, accessible par mer les jours de beau temps, a conservé de nombreuses inscriptions gravées sur le rocher, et datées entre le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et notre époque. Les marins de passage ou survivants d'une tempête priaient ici les Dioscures, honorés aussi à Corcyre (Thucydide, III, 75, 3). Le sanctuaire des Dioscures n'est malheureusement pas connu; peut-être s'agissait-il d'un sanctuaire hypèthre. Pour des sanctuaires du même type sur l'autre rive du canal d'Otrante, voir *ChronARG* [2006] **05.16**.

A. HAJDARI, J. REBOTON, S. SHPUZA, P. CABANES, « Les inscriptions de Grammata (Albanie) », *REG* 120-2 (2007), p. 353-394.

- 10 **05.06 – Apollonia** – L'A. analyse ici l'une des plus belles stèles funéraires apolloniates (Musée d'Apollonia, n° 5030; cf. P. CABANES, « Recherches archéologiques en Albanie, 1945-1985 », *RA* [1986], p. 136), l'une des plus riches d'un point de vue iconographique. Au-dessus d'un *naïskos* à colonnes corinthiennes, une voûte en plein cintre flanquée de deux sirènes représente le monde des vivants où deux personnages féminins sont dans l'attitude de l'affliction. En bas, le défunt descend une échelle vers le monde des morts, conduit par Hermès Psychopompe, afin d'embarquer avec Charon et franchir le Styx ou l'Achéron et rejoindre un personnage trônant, Hadès ou Minos. L'A. estime que cette composition complexe n'est pas l'illustration d'un récit mythique, ni le codage iconographique d'une pensée sotériologique originale, mais la mise en scène de la représentation grecque de la mort, saisie au moment cruel de la séparation; représentation suggérant que l'état de mortel n'a rien d'enviable, ainsi que les Grecs le pensent en général depuis Homère. Des considérations stylistiques et thématiques permettent de proposer une datation dans la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

J.-L. LAMBOLEY, « La stèle apolloniate de la descente aux enfers », in L. BEJKO, R. HODGES (éds), *supra* **05.03**, p. 128-135; sur les stèles funéraires d'Apollonia, dont la n° 5030, cf. dans le même ouvrage, la contribution d'O. CEKA, « Observations sur quelques stèles hellénistiques d'Apollonia d'Illyrie », p. 136-146.

- 11 – Cette monographie propose des bilans de nos connaissances des sanctuaires d'Apollonia : les temples de la colline 104, de la fouille actuelle, de la colline de Shtyllas au S de la ville, et de Bonjakët à l'O en direction de la plaine (le site est en cours d'exploration, voir *ChronARG* [2007] **05.14**). L'hypothèse de l'existence d'un sanctuaire au S du monastère Sainte-Marie, là où P.C. Sestieri identifiait un gymnase, est formulée. Les pauvres et incertains vestiges d'un sanctuaire sur l'acropole sont évoqués.

V. DIMO, Ph. LENHARDT, F. QUANTIN (éds), *Apollonia d'Illyrie. 1. Atlas archéologique et historique*, Institut archéologique d'Albanie – École française d'Athènes – Ministère des affaires étrangères – École française de Rome, Rome, 2007 (*Collection de l'Éfr*, 391).

- 12 – Une découverte épigraphique réalisée en 2006 montre qu'Achille recevait un culte commun avec sa mère Thétis, en dehors des murs d'Apollonia, dans la plaine occidentale. Il s'agit de deux bases de statue dédiées au héros achéen et à sa mère, datées à la fin du IV<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> s. L'une est offerte par un homme ayant exercé la charge de prêtre (*amphipolos*), l'autre par une femme ou une jeune fille, co-prêtresse. Dans une ville fondée par Apollon, un sanctuaire de Thétis et Achille ne doit pas étonner, car les traditions troyennes et achéennes se mêlent dans ces régions, en particulier à l'époque hellénistique.

P. CABANES, « Thétis et Achille à Apollonia d'Illyrie », *REA* 109 (2007), p. 529-540.

- 13 **05.07 – Épidamne-Dyrrhachion** – Institut archéologique albanais, École française d'Athènes, Musée archéologique de Durrës, et Centre de recherche HALMA – UMR 8142 (Lille 3) – L'attribution à la déesse Artémis du sanctuaire de Dautë avait été proposée par A. Muller et son équipe (A. MULLER, F. TARTARI, I. TOÇI, M. DUFEU-MULLER, S. HUYSECOM, B. MUKA, « Les terres cuites votives du sanctuaire de la colline de Dautë à Dyrrhachion. Projet d'étude et de publication », in M. BUORA, S. SANTORO (éds), *Progetto Dürres, Atti del secondo e del terzo incontro scientifico*, Trieste, 2004, p. 463-485); elle est maintenant une certitude, grâce au progrès de l'analyse interne de l'immense corpus des figurines en

terre cuite du sanctuaire, à une réflexion théorique dans la continuité du « laboratoire » thasien (S. HUYSECOM-HAXHI, A. MULLER, « Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne », *Pallas* 75 [2007], p. 231-247), et à la découverte d'une inscription peinte sous le bord d'un grand vase ouvert, découvert naguère. Le sanctuaire de Dautë correspond très vraisemblablement à l'Artémision hors-murs mentionné par Appien (*Guerre civile*, II, 60), près d'une porte de la ville antique.

A. MULLER, F. TARTARI, « L'Artémision de Dyrrhachion : offrandes, identification, topographie », *CRAI* (janvier-mars 2006), p. 65-92.

## [06. Phthiotide, Thessalie]

### 07. Macédoine (Emmanuel Voutiras et Kalliopi Chatzinikolaou)

#### 14 07.00 – Généralités

15 – Examinant la position de la femme dans la Macédoine antique, l'A. évoque la participation des femmes de la famille royale aux fêtes religieuses ainsi que leurs dédicaces dans les sanctuaires; elle mentionne notamment les dédicaces d'Eurydice fille de Serras, la mère de Philippe II, aux Muses découvertes à Vergina-Aigai et une statue d'Aphrodite dédiée par Phila à Thessalonique. L'A. discute aussi les cas où des femmes citoyennes garantissent les affranchissements d'esclaves, phénomène, paraît-il, plus fréquent en Macédoine que dans d'autres régions de la Grèce. Par ailleurs il n'y a pas de raison de croire que les femmes étaient exclues des associations religieuses, comme le laisserait supposer un catalogue de membres d'une association d'adorateurs de Zeus trouvé à Dion.

S. Le BOHEC-BOUET, « Réflexions sur la place de la femme dans la Macédoine antique », in A.-M. GUIMIER-SORBETS, M.B. HATZOPOULOS, Y. MORIZOT (éds), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine*. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004), Athènes, 2006 (*Μελετήματα*, 45), p. 189-195.

16 – L'A. propose une interprétation religieuse des coutumes funéraires macédoniennes. À côté d'une triade de divinités masculines comprenant Zeus, Héraclès et Asclépios, une divinité féminine paraît avoir occupé une place importante dans le panthéon macédonien. Cette divinité, à la fois matronale et virginale, se présente tantôt comme un seul personnage, tantôt comme deux déesses distinctes, telles Déméter et Koré; on lui associe souvent un parèdre masculin, qui aux périodes classique et hellénistique prend la forme et le nom de Dionysos. Ces divinités présidaient aux rites de passage marquant l'achèvement de l'adolescence. Mais Perséphone et Dionysos présidaient aussi au passage, autrement plus important, de vie à trépas. Selon l'A. les rites funéraires attestés en particulier dans les tombes macédoniennes témoignent « d'une croyance en l'héroïsation du défunt, qui lui assure gloire et immortalité ». D'autre part, la décoration de ces monuments montre qu'au moins certains Macédoniens aspiraient à une nouvelle existence dans l'au-delà, promise aux initiés des mystères de Dionysos et Perséphone. Les lamelles d'or déposées parfois dans les tombes, en Macédoine comme dans d'autres régions du monde grec, témoignent de cette croyance.

M.B. HATZOPOULOS, « De vie à trépas : rites de passage, lamelles dionysiaques et tombes macédoniennes », *ibid.*, p. 131-141, pl. 57.




- 17 – Le culte de Zeus en Macédoine était étroitement lié au Mont Olympe, siège des dieux majeurs des Grecs. Au pied de cette montagne, près de la ville de Dion, se trouvait un sanctuaire de Zeus Olympios, qui à partir du règne d'Archélaos à la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. devint le sanctuaire « national » des Macédoniens. Les fouilles archéologiques ont confirmé l'importance de ce sanctuaire. Un fragment de papyrus récemment publié nous informe par ailleurs que sa fondation était attribuée au héros mythique Deucalion. Un lieu de culte en plein air mis au jour sur l'un des plus hauts sommets de l'Olympe était probablement associé au sanctuaire de Zeus à Dion. Zeus était aussi adoré ailleurs en Macédoine. Enfin, il y a lieu de noter que le culte de Zeus Hypsistos, très répandu à l'époque impériale, n'est pas attesté avant la conquête romaine.

E. VOUTIRAS, « Le culte de Zeus en Macédoine avant la conquête romaine », *ibid.*, p. 333-345.

- 18 (Dion, Aigéai) – Cherchant à établir le contexte politique d'œuvres d'art importantes érigées par des membres de la famille royale de Macédoine dans les grands sanctuaires du pays, L'A. mentionne l'instauration de fêtes en l'honneur de Zeus à Dion par Archélaos (Diodore de Sicile, XVII, 16, 3-4) et les dédicaces d'Eurydice, épouse d'Amyntas III, aux Muses dans un site non précisé (Plutarque, *Mor.*, 14b-c) ainsi qu'à Eukleia sur l'agora d'Aigai (Vergina). Ces dernières sont connues par la découverte de bases inscrites et d'une statue en marbre.

Chr. SAATSOGLU-PALIADELI, « Arts and politics in the Macedonian court before Alexander », in *Ancient Macedonia VII, Macedonia from the Iron Age to the death of Philip II. Papers read at the Seventh Symposium held in Thessaloniki, October 14-18, 2002*, Institute for Balkan Studies, Thessaloniki, 2007, p. 350-354.

- 19 – L'A. examine les temples périptères connus jusqu'à présent dans le N de la Grèce actuelle. (1) À Thessalonique, place Antigonidon, se trouve un temple ionique monumental (*ChronARG* [2004] 7.10), dont les membres architecturaux en marbre de Thasos datant de l'époque archaïque tardive ont sans doute été transportés dans la ville à partir d'un autre site à l'époque impériale. (2) À Néapolis (l'actuelle Kavala), dans le sanctuaire de la déesse locale Parthénos, était érigé un temple ionique du 1<sup>er</sup> quart du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. comparable à celui de Thessalonique. (3) À Thasos le temple d'Héraclès, construit en marbre local, peut être restitué comme un périptère avec 6  18 colonnes, bien que cet avis ne soit pas partagé par tous les spécialistes; il a été daté au 1<sup>er</sup> tiers du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'A. pense que ces trois temples, à peu près contemporains, peuvent être attribués au même atelier. L'apparition de grands temples ioniques est un phénomène témoignant sans doute de l'influence des cités grecques côtières d'Asie Mineure dans la région. Il faut noter qu'au début du v<sup>e</sup> s., la Macédoine et la Thrace, tout comme l'Asie Mineure, faisaient partie de l'empire perse. D'autres temples périptères sont également attestés dans la région : près d'Aphytis sur la péninsule de Pallène (temple dorique de Zeus Ammon mis au jour dans l'agglomération moderne de Kallithéa en Chalcidique), à Akanthos (de style inconnu, peut-être consacré à Athéna, avec une phase initiale remontant sans doute au début de l'époque classique) et probablement dans une cité antique près d'Aïdonochori (préfecture de Serrès) dans la vallée du Strymon, d'où provient une métope de la fin du v<sup>e</sup> s. av. J.-C., conservée au musée de Kavalla. Les données concernant un temple près de Skydra sont pour le moment insuffisantes. Les temples périptères énumérés dans cette étude se trouvent dans des colonies de cités grecques. Le temple ionique de Thessalonique constitue toutefois un cas spécial, car,



d'après une hypothèse émise par E. Voutiras, il s'agirait du temple d'Aphrodite érigé à Aineia et transporté à son emplacement actuel au début de l'époque impériale (*ChronARG* [2001] 07.13).

B. SCHMIDT-DOUNA, « Περίπτεροι ναοί στο βορειοελλαδικό χώρο », *ibid.*, p. 455-472.

- 20 **07.01 – Mavropigi** (préfecture de Kozani) – *XXX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Au lieu-dit 'Kastro' près de Mavropigi se trouve un sanctuaire d'Apollon d'époque hellénistique, dont proviennent des reliefs votifs inscrits. Le sanctuaire était lié à une agglomération antique, rasée par les activités minières modernes.

G. KARAMITROU-MENESSIDI, « Μαυροπηγή 2005: Λιγνιτωρυχία και Αρχαιότητες », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], p. 516-517.

- 21 **07.02 – Komanos** (préfecture de Kozani) – *XXX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Un relief votif de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. avec représentation d'Apollon Citharède a été trouvé au lieu-dit Komanos. Des reliefs semblables provenant de sites voisins attestent le culte du dieu dans les régions anciennes d'Élimeia et d'Éordée.

G. KARAMITROU-MENESSIDI, *supra* 07.01], p. 518-519.

- 22 **07.03 – Archontiko** (préfecture de Pella) – *XVII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Des figurines en terre cuite d'Hadès et de Perséphone ainsi qu'un vase plastique en faïence représentant le dieu fleuve Achélôos ont été découvertes dans des tombes de femmes d'époque archaïque de la nécropole d'Archontiko près de Pella.

P. CHRYSOSTOMOU, A. CHRYSOSTOMOU, « Ανασκαφή στη δυτική νεκρόπολη του Αρχοντικού Πέλλας κατά το 2005 », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], 442, fig. 11, 13.

- 23 **07.04 – Vergina (Aigai)** – *Université Aristote de Thessalonique* – La fouille du dromos de la grande tombe macédonienne à façade ionique proche de l'hôtel de ville de Vergina, qui n'avait pas été dégagée lors de la fouille de 1985, a révélé les traces d'un rite funéraire. Parmi les trouvailles il faut noter la présence de plats à omphalos de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. permettant de dater l'acte cultuel associé à l'ensevelissement du défunt et de préciser l'usage de ces objets.

S. DROUGOU, « Βεργίνα 2005. Νέο φως στην παλιά ανασκαφική έρευνα », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], 477-478 n. 9, fig. 5.

- 24 **07.05 – Pella** (agora) – *Université Aristote de Thessalonique* – Un canthare portant l'inscription ΔΙΟΣ ΦΙΛΙΟΥ, a été trouvé dans le secteur S de l'agora de Pella.

I. AKAMATIS, « Πανεπιστημιακή ανασκαφή Αγοράς Πέλλας 2005 », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], 422, fig. 13.

- 25 **07.06 – Pella** – *XVII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques*. – Présentation de figurines en terre cuite d'époque hellénistique représentant Aphrodite à moitié nue, provenant du sanctuaire de la Mère des Dieux et d'Aphrodite à Pella et de la nécropole E de la ville.

M. LILIMBAKI-AKAMATI, « Women in Macedonia », in D. PANDERMALIS (éd.), *Alexander the Great, Treasures from an Epic Era of Hellenism*. December 10, 2004 – April 16, 2005, Alexander S. Onassis Public benefit Foundation (USA), New York, 2004 (Catalogue d'exposition), p. 102-104, n<sup>os</sup> 13-16.

- 26 **07.07 – Pydna** – Au terme d'une étude sur la monnaie funéraire en Macédoine, l'A. attire l'attention sur deux statères de Philippe II portant les noms de ΞΕΝΑΡΙΣΤΗ et d'ΑΝΔΡΩΝ, provenant de deux riches tombes à fosse de la nécropole S de Pydna. La gravure des noms

des défunts sur les monnaies rappelle une pratique similaire constatée en Macédoine, où le nom du défunt (souvent accompagnés du mot *mystes*) est incisé ou peint sur des feuilles d'or parfois posées sur la bouche du mort. Ces feuilles d'or fonctionnent de la même manière que les lamelles dionysiaques et orphiques. Les deux monnaies en or provenant des tombes de Pydna pouvaient avoir, selon l'A., la même fonction que les messages abrégés des feuilles en or : les initiés signalaient de cette manière leur identité à Perséphone, la reine du monde des morts.

K. CHRYSANTHAKI-NAGLE, « La monnaie funéraire dans les nécropoles de Macédoine », GUIMIER-SORBETS *et al.* (*supra* 07.00), p. 100-101.

- 27 **07.08 – Dion** – Université Aristote de Thessalonique – Des travaux d'aménagement ont mis au jour, outre des membres architecturaux, des sculptures remployées dans les remparts de la ville, parmi lesquelles il faut noter : la partie inférieure d'une statue de Zeus dédiée par le prêtre Postumius, la partie inférieure d'un aigle votif provenant du sanctuaire de Zeus Hypsistos, un relief à l'effigie de Zeus, un buste d'Héphaïstos et une tête en marbre d'époque hellénistique représentant probablement Dionysos. Par ailleurs des plaques inscrites et des reliefs remployés comme couvertures de tombes paléochrétiennes mentionnent Jupiter Capitolin, la Victoire de l'Empereur, et Mars Ultor. Un relief représentant le Héros cavalier, retrouvé hors contexte, porte le nom de [K]andyliidas.

D. PANDERMALIS, « Δίον 2005. Ανασκαφές, έργα ανάδειξης και *dissecta membra* », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], p. 373, 375-376, fig. 6-10, 12.

- 28 **07.09 – Beroia** – Dans une discussion du monnayage de Béroia, siège du Koinon des Macédoniens à l'époque impériale, l'A. donne un aperçu des cultes de la ville à partir de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Aux cultes traditionnels des dieux de l'Olympe se sont ajoutés graduellement ceux de divinités d'origine orientale et égyptienne. À l'époque impériale arrivent des cultes liés à de nouvelles communautés, comme celui de Jahvé apporté par les juifs. D'autre part la présence d'associations religieuses s'intensifie et le culte impérial devient dominant. Au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., sous les empereurs Caracalla, Alexandre Sévère et Gordien III, le culte d'Alexandre le Grand renaît et s'associe au culte impérial. Ce fait est reflété par les émissions monétaires de la cité où sont représentés Alexandre, les temples du culte impérial et celui d'Hygie au serpent. Cette dernière image renvoie, selon l'A., à Olympias, la mère d'Alexandre, et donc indirectement au culte de celui-ci.

I. TOURATSOGLU, « La métropole de Béroia. Siège du Koinon des Macédoniens. Production monétaire – Iconographie monétaire », *Folia Archaeologica Balkanica I. In honorem Verae Bitrakova Grozdanova*, Skopje, 2006, p. 294-301.

- 29 **07.10 – Kalindoia** (préfecture de Thessalonique) – XVI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – La poursuite de la fouille dans le 'Sébasteion' de Kalindoia (*cf.* ChronARG [2007] 07.16; [2008] 07.24) a complètement dégagé les salles D et E, destinées au culte impérial de même que les salles A, B et C, mises au jour lors des campagnes précédentes. Ces salles disposaient d'un banc construit servant de socle pour statues, fait qui conduit à revoir l'interprétation initiale de la salle D comme espace auxiliaire. Les trouvailles indiquent qu'il s'agissait de salles de banquets, sans doute en l'honneur de Zeus et de l'empereur, comme l'indique un décret honorifique de Kalindoia du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

K. SISMANIDIS, « Σεβαστείο Καλινδοίων. Εστιάσεις και ευχίτες », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], p. 145-155.

- 30 **07.11 – Axioupolis** (préfecture de Kilikis) – XVI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – L'A. mentionne des bracelets d'un type spécial, présentes dans des tombes de

femmes de la nécropole d'Axioupolis datant du VII<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ces parures, qui ont des parallèles dans toute la région de la Péonie, pourraient avoir une signification religieuse : elles semblent signaler la fonction sacerdotale des femmes dans la tombe desquelles elles étaient déposées.

Th. SAVOPOULOU, « Ἀπ' Ἀξιού εὐρὸν ῥέοντος, Ἀξιού, οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδνεται αἶαν », *Ancient Macedonia VII, supra 07.00*, p. 614-617.

- 31 **07.12 – Thessalonique – XVI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – Des figurines en terre cuite représentant Héraclès avec une figure juvénile, une clé de type ancien ('homérique') et des boutons dorés décorés de protomés d'Athéna faisaient partie du mobilier de tombes fouillées près de la Toumba KIS dans la banlieue de Foinikas, à l'E de Thessalonique.

M. TSIMPIDOU-AVLONITI, A. KAIIFA, I. LYKIDOU, « Θεσσαλονίκη 2005. Κλείνοντας(;) παλιούς λογαριασμούς », *AErgoMak 19 (2005) [2007]*, p. 202-203, 205, fig. 5, 8, 13.

- 32 – Présentation de deux objets décorés d'images de divinités : (1) Un médaillon en bronze à l'effigie d'Athéna de la 1<sup>re</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., découvert à Thessalonique, près du Palais du Gouvernement. Cette pièce, qui appartenait à la décoration d'un quadriges, se rapporte à un édifice somptueux, qui pourrait être une demeure royale. (2) Vase en forme de phallus de la 2<sup>e</sup> moitié II<sup>e</sup> s. av. J.-C. décoré d'une figure de Dionysos barbu, provenant de l'agora romaine de Thessalonique.

P. ADAM-VELENI, « Arms and warfare techniques of the Macedonians », in PANDERMALIS, *supra 07.06*, p. 62, n° 17, p. 85, n° 21.

- 33 **07.13 – Thessalonique – Université Aristote de Thessalonique** – L'A. étudie l'activité éditiale dans les sanctuaires de Thessalonique à l'époque impériale à partir des témoignages épigraphiques. D'après une inscription aujourd'hui perdue, un temple dédié à Jules César fut érigé sous Auguste. Mais les documents étudiés proviennent pour la plupart du sanctuaire des divinités égyptiennes et concernent des donations de particuliers. Ainsi une inscription bilingue mentionne la réparation du temple d'Isis aux frais d'Auia Posilla, qui donna également de l'argent pour ériger un petit temple d'Héraclès dans un complexe thermal à l'E de Thessalonique. Dans le secteur du sanctuaire des divinités égyptiennes furent construits au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. des édifices cultuels pour Isis (Locheia et Memphitis). À la fin du II<sup>e</sup> ou au début du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. la cité érigea également un temple du « dieu Héros ».

P.M. NIGDELIS, « Δημόσια οικοδομική δραστηριότητα στη Θεσσαλονίκη των αυτοκρατορικών χρόνων. Οι επιγραφικές μαρτυρίες », in *Η Θεσσαλονίκη και ο ευρύτερος χώρος. Παρελθόν - Παρόν - Μέλλον*. Πανελλήνιο Συνέδριο, 28 Φεβρουαρίου – 2 Μαρτίου 2003, Θεσσαλονίκη, 2005 (*Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, Μακεδονική Βιβλιοθήκη*, αρ. 97), p. 23-41.

- 34 – Signalons ici cette riche étude épigraphique mentionnant et étudiant plusieurs cultes de la ville, notamment ceux du Kabeiros, du dieu Fulvus (fils d'Antonin le Pieux mort prématurément), des divinités égyptiennes et d'Alexandre le Grand. Une autre source de renseignements sur les cultes de Thessalonique sont les nombreuses attestations d'associations religieuses, parmi lesquelles on peut citer celles de Dionysos Horophoros, des Asklepiastai, des Asianoï, d'Artémis Gourasia, d'Artémis Akraia, d'Héraclès, de Poséidon, des banqueteurs de Zeus Hypsistos, de Némésis et du Héros Aineias (Énée).

P.M. NIGDELIS, *Επιγραφικά Θεσσαλονίκεια. Συμβολή στην πολιτική και κοινωνική ιστορία της αρχαίας Θεσσαλονίκης, ίδρυμα Μελετών Χερσονήσου του Αίμου*, University Studio Press, Θεσσαλονίκη, 2006, p. 35-45, 52-64, 75-85, 101-183, 204-216, 257-259, 274-275, 494-498.

- 35 **07.14 – Dikaia** – *Université Aristote de Thessalonique – XVI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Première présentation d'une nouvelle inscription du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. provenant de la colonie érétrienne de Dikaia sur la côte E du golfe Thermaïque. Du point de vue archéologique le fait le plus intéressant est la localisation de cette cité à Néa Kallikrateia (préfecture de Chalkidiki), proposée par les A. dans un appendice. L'inscription contient un traité de réconciliation entre deux partis qui s'étaient affrontés dans la cité lors d'une *stasis*. La mention du roi de Macédoine Perdikkas III en tant que garant du traité permet de dater le document. Ce document apporte des renseignements intéressants concernant les cultes. La divinité principale de Dikaia est Apollon Daphnéphoros, dont le culte est venu d'Érétie. Il y a également mention d'un sanctuaire d'Athéna. L'inscription invite aussi à rouvrir le dossier du calendrier érétien, car elle contient le nom d'un nouveau mois, Daphnéphorion.

E. VOUTIRAS, K. SISMANIDIS, « ΔΙΚΑΙΟΠΟΛΙΤΩΝ ΣΥΝΑΛΛΑΓΑΙ. Μία νέα επιγραφή από τη Δίκαια, αποικία της Ερέτριας », *Ancient Macedonia VII, supra 07.00*, p. 253-274.

- 36 **07.15 – Kallithea** (préfecture de Chalcidique) – Département de Géologie, Université Aristote de Thessalonique – Éphorie de Paléoanthropologie et Spéléologie de la Grèce du Nord – Une investigation géophysique effectuée dans la grotte consacrée à Dionysos (*ChronARG* [2008] **07.22**) a permis de constater que (a) la galerie artificielle ne se poursuit pas vers le N et (b) il existe dans cette galerie un dispositif de collecte des eaux jaillissant du rocher, pareil à ceux que l'on rencontre dans d'autres grottes.

G. TSOKAS, P. TSOURLOS, M. VAXEVANOPOULOS, F. GEORGIADIS, « Γεωφυσική έρευνα για τον εντοπισμό της συνέχειας της στοάς του σπηλαίου στην Καλλιθέα Χαλκιδικής », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], 279-292.

- 37 **07.16 – Kallithea** (préfecture de Chalcidique) – *XVI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – L'extension de la fouille du sanctuaire de Zeus Ammon dans les terrains au N de l'aire expropriée a révélé la majeure partie des bains ainsi que des espaces auxiliaires liés au sanctuaire, s'étendant vers le N-O. Les monnaies trouvées dans ce lieu indiquent une période de fonctionnement entre le milieu du II<sup>e</sup> et la fin du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., sans que le début en soit pour autant fixé, étant donné que la recherche n'est pas terminée. Les dimensions et la situation des bains suggèrent qu'il s'agissait d'un établissement public lié au sanctuaire. Les fouilleurs pensent que ces bains pourraient avoir une fonction curative.

E.-B. TSIGARIDA, S. VASILIOU, « Ανασκαφικές και άλλες εργασίες στο ιερό του Άμμωνα Δία στην Καλλιθέα Χαλκιδικής », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], p. 339-345.

- 38 **07.17 – Poseidi** – *Université Aristote de Thessalonique* – Dans cette étude sur les débuts de la colonisation eubéenne en Chalcidique, l'A. s'occupe de Mendé, colonie d'Érétie, et de son sanctuaire extra-urbain de Poseideion (Poseidi). Dans cet important sanctuaire de Poséidon Pontios; le culte commence à la fin de l'époque mycénienne et se poursuit jusqu'à l'époque hellénistique tardive, avec une lacune possible au IX<sup>e</sup> s. Au XII<sup>e</sup> s. av. J.-C. appartiennent les restes d'un grand autel de cendre, tandis que le premier édifice cultuel, le plus ancien en son genre dans la Grèce du N, date du X<sup>e</sup> s. av. J.-C. La pratique culturelle grecque du sacrifice est arrivée avec les Eubéens au XII<sup>e</sup> s.

M. TIVERIOS, « Πρώτος ευβοϊκός αποικισμός της Χαλκιδικής », *Ancient Macedonia VII, supra 07.00*, p. 10-13, 16.

- 39 **07.18 – Bergé** – XXVIII<sup>e</sup> *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Près du village de Néos Skopos (préfecture de Serrès), dans une agglomération antique (Bergé) a été identifié un Thesmophorion, dont la durée s'étend de l'époque archaïque à l'époque romaine. L'identification de l'édifice se fonde sur la découverte de fosses interprétées par les fouilleurs comme des *megara* : la plus grande, qui semble avoir été l'espace le plus important du sanctuaire, contenait des cendres et des os d'animaux, y compris de porcelets, une figurine de sanglier et de la céramique du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. À proximité des fosses, il y a des constructions utilisées surtout aux époques hellénistique et romaine. Mention d'un diadème en or avec une protomé d'Artémis en relief provenant d'une tombe hellénistique de Bergé.

K. PERISTERI, Th. SALONIKIOS, V. CHALKIOPOULOU, « Ανασκαφική έρευνα 2005 στον αρχαίο οικισμό και στη νεκρόπολη της αρχαίας Βέρρης καθώς και στον αρχαίο οικισμό της Γαζώρου (Ν. Σερρών) », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], p. 119-120, 122, fig. 1-7, 17.

- 40 **07.19 – Sidirokastro** (préfecture de Serres), site de « Mavros Vrachos » (préfecture de Serrès) – XXVIII<sup>e</sup> *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Les fouilles récentes au N de Serrès ont mis au jour un sanctuaire consacré à Apollon, aux Nymphes et au dieu Pan, d'époque impériale romaine. L'ancien pèlerin entrant dans une petite gorge, entourée des grandes roches où domine une niche cultuelle creusée dans le rocher. Plus bas ruisselait l'eau de sources qui n'existent plus. Au fond de cette gorge, un abri creusé dans le rocher a été habité par les bergers à l'époque byzantine, après la grande destruction du sanctuaire au IV<sup>e</sup> s., par les chrétiens.

K. PERISTERI, V. CHALKIOPOULOU, « Πρώτη ανασκαφική έρευνα στο Σιδηρόκαστρο στη θέση 'Μάυρος Βράχος' κατά το 2005 », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], p. 129-134.

- 41 **07.20 – Tragilos** – XXVIII<sup>e</sup> *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Mention d'un petit sanctuaire de divinité féminine (Aphrodite ou Léda) sur l'acropole de Tragilos. Le sanctuaire a connu deux phases : une allant de la fin du VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et une pendant le IV<sup>e</sup> s. Mention des monnaies de bronze de Tragilos à l'effigie d'Hermès.

M. NIKOLAIDOU-PATERA, « Αρχαία Τράγιλος » et K. CHRYSSANHAKI-NAGLE, « Les monnaies des fouilles de Tragilos », in A. IAKOVIDOU (éd.), *Thrace in the Greco-Roman World. Proceedings of the 10<sup>th</sup> International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis 18-23 October 2005, Athens, 2007*, p. 436, 440 et 95-97, 100-101.

- 42 **07.21 – Philippes** – Les A. retracent l'évolution du théâtre romain de Philippes à l'époque romaine, jusqu'à son adaptation à des spectacles romains. Une conséquence de cette dernière fut l'introduction des cultes de Némésis, de Mars et de Victoria, divinités des gladiateurs. Au III<sup>e</sup> s., ces divinités sont représentées sur les antes de l'entrée occidentale de l'orchestre, accompagnées d'inscriptions votives. Des reliefs et des inscriptions découverts dans la ville témoignent de la popularité du culte de Némésis, peut-être lié à celui de Dionysos, dont le sanctuaire était situé près du théâtre.

G. KARADEDOS, Ch. KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI, « From the Greek theatre to the Roman arena: The theatres at Philippi, Thasos and Maroneia », in IAKOVIDOU, *supra 07.20*, p. 279, fig. 15.

## 08. Thrace (*partim*) (Emmanuel Voutiras et Kalliopi Chatzinikolaou)

### 43 08.00 – Généralités

44 – L'A. discute les opinions émises dans le passé sur les rapports religieux entre Grecs et Thraces. Un tel exemple est offert par le sanctuaire de la déesse Parthénos à Néapolis (l'actuelle Kavala) qui présente des similitudes avec un autre sanctuaire de Parthénos dans la voisine Oisymé, où se trouve également une grotte consacrée aux Nymphes et probablement aussi à Dionysos. Ce sanctuaire, considéré comme thrace, est sans doute préhellénique. Le culte de Parthénos semble être une forme hellénisée du culte de Bendis, assimilée à Artémis ou à Athéna. Des cultes liés à la religion des Thraces sont également présents dans d'autres cités grecques de la région : Abdère, Amphipolis, Ainos, Antisara, Dikaia voisine d'Abdère, Maronée, Périnthos et Philippes. Cette influence indique l'incorporation d'éléments thraces dans la population des cités côtières grecques.

W.L. ADAMS, « 'Symmiktous katoikisas' and the city foundations of the Thracian frontier », in IAKOVIDOU, *supra* 07.20, p. 4 et 7.

45 – Les monuments relatifs au culte des Nymphes provenant de Thrace et de la province romaine de Mésie Inférieure sont pour la plupart des reliefs votifs datant de l'époque impériale tardive. L'étude iconographique permet à la fois de relever des influences extérieures et de mieux saisir la nature de ce culte, souvent à caractère local. L'A. distingue les monuments en trois catégories : ceux dont l'iconographie trahit une influence grecque ou romaine et ceux qui sont « authentiquement thraces ». La triade des Nymphes est représentée dans un mouvement de danse, joignant les mains ou tenant des attributs. Dans certains cas, plutôt rares, où l'influence grecque est manifeste, le culte des Nymphes est combiné avec celui d'Apollon ou d'Héraclès. Parfois aussi les Nymphes apparaissent en compagnie de Silvanus ou de Diane. Les reliefs à influence romaine proviennent pour la plupart de la région de Philippopolis. Sur les représentations des Nymphes accompagnées de Zeus, d'Héra ou du Héros cavalier, il est possible de détecter plus d'éléments thraces. L'A. considère que le culte des Nymphes fut de longue durée en Thrace et s'est propagé à partir du S-O.

K. KARADIMITROVA, « Die Ikonographie der Nymphenreliefs in Thrakien: zwischen Eigenständigkeit und fremden Einfluss », *ibid.*, p. 299-303.

46 08.01 – **Abdère** – XIX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – La survie du culte héroïque du fondateur de la première colonie clazoméniennne d'Abdère après sa refondation par Téos, attestée par les sources écrites et confirmée par les trouvailles archéologiques, pourrait, selon l'A., être le résultat d'un accord entre anciens et nouveaux colons de vivre ensemble en paix. L'implantation des colons téiens à Abdère et la réparation des fortifications coïncident avec la fondation d'un sanctuaire de plein air de divinités féminines, Déméter et Koré ou les Nymphes, dont la période de fonctionnement va de la fin du VI<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Deux autels, de petites hydries et des figurines de femmes font partie des trouvailles.

Ch. KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI, « The Archaic city of Abdera », in A. MOUSTAKA, E. SKARLATIDOU, M.-C. TZANNES, Y. ERSOY (éds), *Klazomenai, Teos and Abdera: Metropoleis and Colony*. Proceedings of the International Symposium held at the Archaeological Museum of Abdera, Abdera, 20-21 October 2001, Thessalonique, 2004, p. 242-244, fig. 21-29.



47 – L'A. examine l'histoire de la cité d'Abdère à travers son monnayage et tente d'expliquer le choix des divinités sur les types monétaires. À partir de 346 av. J.-C. et jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s., la cité, alliée à Philippe II, frappe des monnaies portant au droit la tête d'Apollon. Après la mort de Lysimaque commence une période difficile pour Abdère, qui frappe des monnaies avec la tête de Poséidon au droit et le griffon, symbole de la cité, au revers. La tête de Poséidon réapparaît sur les émissions de la période avant la conquête romaine, peut-être comme ultime effort pour affirmer l'indépendance de la cité.

K. CHRYSANTHAKI, « Reconsidering the history of Abdera », *ibid.*, p. 313-317.

48 – Énumération des sanctuaires et des cultes d'Abdère. Les sanctuaires d'Aphrodite, d'Apollon Dérénos, d'Athéna Epipyrgitis et de Dionysos, ainsi que les cultes de Zeus Eleutherios, de Zeus Lykeios, d'Artémis, de Tychè, d'Hermès, de Cybèle, d'Hécate, d'Héraclès et des héros locaux Abdéros et Timésias sont attestés par des textes ou des inscriptions. Un sanctuaire de plein air, probablement de Déméter et Koré, a été fouillé hors des murs de la ville.

M. GIRTZI, « Η καθημερινή ζωή στα αρχαία ἀβδηρα », in IAKOVIDOU, *supra* 07.20, p. 191-192.

49 – L'A. étudie les « jouets » trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère et se demande si ces objets ne pourraient être interprétés comme des dédicaces que l'enfant devait faire à une divinité après avoir atteint un certain âge ou au cours d'un rite de passage. Cette interprétation est suggérée par la présence des mêmes objets dans les sanctuaires de divinités courtoches.

I.-D. PAPAICONOMOU, « L'interprétation des « jouets » trouvés dans les tombes d'enfants d'Abdère », in GUIMIER-SORBETS *et al.*, *supra* 07.00, p. 245-247, 249, pl. 33, 36.

50 **08.02 – Zoné** – De nombreuses monnaies de Zoné à la tête d'Apollon et du temple du dieu ont été découvertes à « Mesembria ». Ces trouvailles permettent d'identifier le site avec Zoné, la plus importante colonie de Samothrace. La localisation de Zoné à Macri, proposée jadis, doit être abandonnée. – Un édifice d'époque hellénistique et romaine fouillé jadis dans la vallée de Pétrota pourrait appartenir à un sanctuaire.

P. TSATSOPOULOU, « The colonies of Samothrace: Topography and Archaeological research », in IAKOVIDOU, *supra* 07.20, p. 649 et 651.

51 **08.03 – Pistiros** – Renvoi à un décret d'époque classique (G. Mihailov, *IGBulg.* III/1, 1114) mentionnant un temple d'Apollon dans cette cité. – Mention d'un tesson d'amphore panathénaïque portant une inscription votive à Zeus.

J. BOUZEK, L. DOMARADZKA, « Pistiros and North Aegean Greek cities », *Ancient Macedonia VII*, *supra* 07.00, p. 747 et 750.

52 **08.04 – Ainos** – Rapport préliminaire concernant les monnaies d'Ainos trouvées sur le site même. Les premières émissions datent du 2<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et portent au droit la tête d'Hermès et au revers un caducée ou une chèvre. Plus tard, dans la 2<sup>e</sup> moitié du 4<sup>e</sup> s., Hermès est représenté avec le pétase et le revers porte l'image d'un pilier hermaïque ou d'Hermès Perperaios assis. Sur les émissions de bronze d'Ainos sont aussi représentés, sur le droit ou sur le revers, Apollon, Zeus, Dionysos, Asclépios et Poséidon.

O. TEKIN, « Excavation coins from Ainos. A preliminary report », in IAKOVIDOU, *supra* 07.20, p. 596-599, 601.



## 09. Îles de l'Égée (Kalliopi Chatzinikolaou, Alexis D'Hautcourt, Natacha Massar, Christina Mitsopoulou, Emmanuel Voutiras)

- 53 **09.01 – Thasos, Limenas** – *École française d'Athènes* – Mention d'un petit sanctuaire d'Artémis Soteira mis au jour par l'École française d'Athènes en 1938 hors des remparts de Thasos, à petite distance de la porte maritime. Le sanctuaire a été redécouvert au cours d'une fouille de sauvetage en 1998, qui a révélé une partie de la krépis (fouillée jadis par R. Martin) et l'angle de la fondation en pierre d'un édifice rectangulaire, entouré d'un système de conduites d'eau d'époque romaine tardive.

T. KOZELJ, M. SGOUROU †, M. WURCH-KOZELJ, « Έρευνες στο βορειοδυτικό τείχος της αρχαίας Θάσου. Νέα αρχαιολογικά δεδομένα », *AErgoMak* 19 (2005) [2007], p. 18, plan 2.9, 3G.

- 54 **09.02 – Thasos** – Les représentations de la *scenae frons* du théâtre romain de Thasos attestent la coexistence de spectacles grecs et romains : Dionysos, le Héros cavalier et Arès sont représentés sur trois métopes de la colonnade dorique. Il y a aussi des représentations de Némésis et des inscriptions votives de gladiateurs à la déesse datant du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., quand le théâtre fut transformé en arène de combats.

G. KARADEDOS, Ch. KOUKOULI-CHRYSSANTHAKI, « From the Greek theatre to the Roman arena: The theatres at Philippoi, Thasos and Maroneia », in IAKOVIDOU, *supra* 07.20, p. 281, fig. 18.

- 55 **09.03 – Samothrace** – Trois nouveaux tessons provenant du sanctuaire agraire de Mandal' Panagia à Samothrace (VI<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) portent des inscriptions dans une langue non grecque et peuvent être mis en relation avec des trouvailles similaires du sanctuaire des Grands Dieux de Samothrace et de celui d'Apollon à Zoné. Il faut noter la proposition de reconnaître le nom de la déesse Bendis, au vu du fait que le sanctuaire de Mandal' Panagia était consacré à Artémis. La localité de Mandal' Panagia, dont proviennent les nouvelles trouvailles de Samothrace, se trouve à la limite d'une agglomération thrace et témoigne du début de l'hellénisation des habitants thraces de Samothrace. Le sanctuaire situé à Kerasoudha illustre au contraire l'accomplissement du processus de fusion des croyances religieuses de la population indigène avec celles des colons ioniens.

D. MATSAS, « Archaeological evidence for Greek-Thracian relations on Samothrace », in IAKOVIDOU, *supra* 07.20, p. 389-391.

- 56 **09.04 – Astypalaia – Kyindra**, « propriété Phoivos EPE »–XXII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques–Découverte de 126 tombes en *enchytrismos*, datant des périodes archaïque à hellénistique; voir *ChronARG* [2007] 09.01. Plusieurs sépultures sont accompagnées de coquillages écrasés. La nécropole semble se poursuivre vers le N-E.

E. PHARMAKIDOU, *ADelt* 54 (1999) [2006], Chron. B 2, p. 956; J. WHITLEY, *AR 2006-2007* (2007) p. 90.

- 57 **09.05 – Astypalaia–Katsalos**, terrain Petrinolis–XXII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques–Trois tranchées ont révélé des inhumations et incinérations perturbées. Parmi les découvertes, on notera une grande quantité d'amandes carbonisées, un *unguentarium* et de petits fragments d'os carbonisés. Trois autres tombes taillées dans le rocher ont été découvertes. À l'angle S-O, en dehors des sépultures, dans une fosse creusée dans la roche, ont été retrouvés deux petits bols, trois petits anneaux en bronze, ainsi que des fragments d'os et de coquille d'œuf.

- E. PHARMAKIDOU, *ADelt* 54 (1999) [2006], *Chron. B* 2, p. 956-957; J. WHITLEY, *AR 2006-2007* (2007) p. 90.
- 58 **09.06 – Kos – Asklepieion – Temple A** – L'A. présente une analyse architecturale théorique de cet édifice de style dorique dont la construction débuta vers 170 av. J.-C. À la suite d'une série complexe de calculs, il propose que le plan du temple a été dessiné, à l'aide de compas, selon un principe de circonférences basées sur le triangle de Pythagore. Le temple serait un bon exemple d'une architecture hellénistique savante et didactique, dont les principes nous sont connus grâce aux écrits de Vitruve. L'analyse est élégante et séduisante, parce qu'elle ne force pas les données des publications antérieures et que S. a bien observé les restes archéologiques, mais une étude architecturale qui ne prend en compte ni les commanditaires ni les fonctions du temple ne peut être qu'insatisfaisante.
- J.R. SENSENEY, « Idea and Visuality in Hellenistic Architecture. A Geometric Analysis of Temple A of the Asklepieion at Kos », *Hesperia* 76 (2007), p. 555-595.
- 59 **09.07 – Kos – Herakles, Psalidi** – *XXII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Poursuite des fouilles dans la zone entre le temple et le mur monumental archaïques. L'endroit fut utilisé à des fins cultuelles durant la période géométrique. Une couche avec des traces de feu a livré un grand nombre de figurines de chevaux et de bovidés, et quelques restes construits. Directement sous le niveau géométrique, traces d'occupation mycénienne.
- E. SKERLOU, *ADelt* 54 (1999) [2006], *Chron. B* 2, p. 953-4; J. WHITLEY, *AR 2006-2007* (2007) p. 90; voir *ChronARG* (2007) **09.04**.
- 60 **09.08 – Kos** – Représentation des *Bacchantes* de Théocrite – M.M. reprend le problème du lieu de l'action des *Bacchantes* de Théocrite. Il considère qu'il doit s'agir de Kos et non de Thèbes. À cet effet, il analyse les témoignages épigraphiques (et mentionne des traces archéologiques) du culte dionysiaque sur l'île de Kos.
- M. MAGNANI, « Le *Baccanti* di Teocrito e Cos », *ZPE* 164 (2008), p. 33-44.
- 61 **09.09 – Rhodes (Ville)** – *XXII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Secteur S, au croisement de Romanou tou Melodou et de Agion Anargyron, endroit identifié comme étant l'Asklepieion de Rhodes : découverte des fondations d'un bâtiment monumental et d'un tambour de colonne dorique.
- X. PHANTAOUTSAKI, *ADelt* 54 (1999) [2006], *Chron. B* 2, p. 929-930; J. WHITLEY, *AR 2006-2007* (2007) p. 92; voir *ChronARG* (2005) **09.16**.
- 62 **09.10 – Rhodes** – *Koinon* des initiés aux Mystères de Samothrace en l'honneur de Ptolémée, Cléopâtre et Bérénice – E.G. publie deux inscriptions récemment découvertes près de la ville de Rhodes. Elles proviennent du même bloc, la partie droite d'un monument sur lequel devaient s'élever trois statues. L'inscription de droite, complète, commémore un membre (Apollodotos, fils de Polykratès, fils adoptif de Sositratos) de l'association des initiés aux Mystères de Samothrace en l'honneur de Ptolémée, Cléopâtre et Bérénice. L'A. reprend brièvement la question des associations à Rhodes. Il s'interroge également sur la date de fondation de ce *koinon*, vu la triade lagide mentionnée (sans doute le règne de Ptolémée IX). E.G. réétudie aussi l'inscription Maiuri, *Nuova silloge* n° 7 qui présente une liste de personnes (où figure Apollodotos) dont la signification est incertaine. L'A. suggère qu'il s'agisse de gens qui ont offert une couronne (de feuillage ou d'or) et des masques d'argent à une divinité (nouvelles restitutions). Parmi les personnes citées, trois ont été des prêtres d'Athana Lindia.

E. GRZYBEK, « Rhodische Inschriften », *ZPE* 164 (2008), p. 67-83.

- 63 **09.11 – Rhodes (Nécropoles) – XXII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques**—Nous ne détaillons pas les nombreuses fouilles de nécropoles à Rhodes. Signalons cependant la découverte dans la nécropole centrale (fouilles à Odos Kon. Ydraiou) d'un autel cylindrique inscrit décoré de bucranes. Dans la nécropole orientale (Odos Atavyrou), à l'extrémité orientale de la fouille, un péribole funéraire de 8 × 9 m a été mis au jour, entouré d'un mur bas avec une entrée au N. Au S, des plates-formes funéraires ont été retrouvées. Dans un des loculi, se trouvaient 7 vases du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. À une époque postérieure, un sol en plâtre fut aménagé au-dessus des sépultures. L'intérieur du péribole fut alors utilisé pour des repas funéraires, comme en témoignent les dépôts calcinés contenant surtout des bols et des assiettes. Plusieurs petits autels ont été retrouvés, dont l'un est inscrit et décoré d'un motif de guirlandes et de lierre. Les fouilles menées à Odos Philerimou ont révélé, au S, une zone découpée dans le rocher, aux parois bordées de blocs taillés. L'A. suggère qu'il pourrait s'agir des fondations d'un petit temple funéraire. À l'intérieur, des autels et des stèles inscrits ont été découverts.

Ph. ZERVAKI, *ADelt* 54 (1999) [2006], *Chron. B* 2, p. 934-5 et 938-939; K. BAÏRAMI, *ibid.*, p. 939-941; J. WHITLEY, *AR 2006-2007* (2007) p. 92.

- 64 **09.12 – Rhodes – Kritinia, Phragma Lirou – XXII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques**—Lors de travaux d'aménagement d'un barrage, découverte d'une petite nécropole dont la plupart des tombes avaient été détruites. Mise au jour d'hydries et de *kalpis*, qui servaient d'urnes cinéraires, et de tombes à tuiles. Une zone pavée entourée de murs faisait peut-être partie d'un péribole. La céramique suggère une utilisation à la période hellénistique et au début de l'époque impériale.

A. ALEXANDROPOULOU, *ADelt* 54 (1999) [2006], *Chron. B* 2, p. 948; J. WHITLEY, *AR 2006-2007* (2007) p. 95.

## Cyclades (Christina Mitsopoulou)

- 65 **09.13 – Généralités**

- 66 – *Université de Thessalie – II<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – L'A. met au centre de son étude les lieux de culte des Cyclades durant les périodes protogéométrique et géométrique, pour poser le problème de la naissance des cités-états cycladiques. L'étude se concentre notamment sur les lieux de culte cycladiques. On trouve dans cette étude, pour la période considérée : a) le catalogue des sites cycladiques connus à ce moment, b) le catalogue des lieux de culte, où est indiquée leur localisation par rapport aux habitats, et c) le catalogue des lieux de culte qui possèdent des vestiges architecturaux. Après avoir appliqué différents modèles interprétatifs, l'A. conclut à une forte diversité qui exclut de s'en tenir à un seul modèle. La diversité dans les expressions du culte est significative de celle des communautés. On ignore le caractère précis de la structure d'État qui domine dans les Cyclades durant cette période. Cette conclusion se trouve fortifiée par une étude précédente de l'A. (voir *ChronARG* [2002] **09.13**), où le contenu technique du terme πόλις est plus précisément cerné. Selon l'A. la πόλις des Cyclades trouve son origine à l'extérieur des îles vers la fin de la période géométrique ou durant la période archaïque et sa genèse dans l'espace cycladique satisfait aux besoins techniques et de communication avec les πόλεις de la Grèce continentale au moment de la formation d'États (de structure inconnue) durant la période PG-G.

A.P. GOUNARIS, « Cult places in the Cyclades during the Protogeometric and Geometric Periods: their contribution in interpreting the rise of the Cycladic poleis », in M. YEROULANOU, M. STAMATOPOULOU (éds), *Architecture and Archaeology in the Cyclades. Papers in honour of J.J. Coulton*, Oxford, 2005, p. 13-68.

- 67 – Ces deux études sur les sanctuaires et les cultes d'Asclépios concernent notamment les Cyclades.

J.W. RIETHMÜLLER, *Asklepios. Heiligtümer und Kulte*, Heidelberg, 2005; M. MELFI, *I santuari di Asclepio in Grecia I*, Rome, 2007.

– *Technische Universität München* – Dans cette monographie, l'A. publie le résultat de longues années de recherches sur les autels (*bômoi*, autels construits) du monde ionien insulaire. Même s'il s'agit d'une étude purement architecturale, elle synthétise les données sur cet élément central du culte dans tout sanctuaire antique. Cette étude sera dès lors utile à quiconque s'intéresse à l'archéologie religieuse des Cyclades.

A. OHNESORG, *Ionische Altäre. Formen und Varianten einer Architekturgattung aus Insel- und Ostionien*, Berlin, 2005.

- 68 – En 2005, sous la direction d'A. Vlachopoulos, la maison d'édition Melissa a inauguré une série de livres pour le grand public, afin de présenter le profil archéologique de la Grèce sous la plume de chercheurs actifs, en se fondant sur des textes et une bibliographie mise à jour. Pour compléter l'entreprise, des photos originales ont été produites dans plusieurs cas (vues aériennes, prises générales, vues de sites peu connus), et les auteurs ont été choisis parmi les personnes ayant une longue expérience des sites en questions. Le premier volume de cette série est consacré aux îles de la mer Égée. Sans qu'il s'agisse d'une publication spécialisée, le grand nombre d'auteurs et l'intégration de sites peu connus (comme Gyaros, Seriphopoula, Kitirianè ou Rhénée) font de ce livre une référence utile, notamment pour ceux qu'intéresse la religion grecque.

A.G. VLACHOPOULOS (éd.), *Αρχαιολογία. Νησιά του Αιγαίου*, Αθήνα, 2005.

- 69 – *École française d'Athènes* – Ce volume présente un large éventail d'études sur la sculpture des Cyclades à l'époque archaïque. Une partie d'entre elles se penche sur la question des sanctuaires – et tout particulièrement celui de Délos – comme lieu d'exposition et de prestige, et donc comme « arène où les ateliers, naxiens et pariens notamment, semblent avoir cherché à définir leur identité... » (p. 17).

Y. KOURAYIOS, F. PROST, *La Sculpture des Cyclades à l'époque archaïque. Histoire des ateliers, rayonnement des styles*. Actes du colloque international organisé par l'Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques des Cyclades et l'École française d'Athènes (7-9 septembre 1998), Athènes, 2008 (BCH Suppl. 48).

- 70 – *Université Tor Vergata, Rome* – Il s'agit d'une étude des cultes et des sacerdoces pour une sélection de Cyclades, fondée sur toutes les sources disponibles (textuelles, épigraphiques, archéologiques et numismatiques), s'étendant du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'époque impériale. Le livre est organisé en cinq chapitres autonomes, un par île, chacun avec une bibliographie et les sources textuelles, ce qui en facilite la consultation. Pour chaque île, on trouve le cadre géographique et historique (1), puis une introduction générale sur les divinités (2), enrichie de commentaires individuels sur chacune des divinités, dans certains cas par leurs épithètes, avec mention des *testimonia* qui les concernent. Quand les sources disponibles le permettent, les sacerdoces et les offices sacrés sont commentés (3), ainsi que les fêtes (4). Contrairement à Naxos, une île davantage étudiée, les synthèses sur Ios, Siphnos, Sériphos, Kythnos et Syros disposent de moins de bibliographie. L'approche de

l'étude est surtout historique, mais l'A. prend en considération aussi les données archéologiques du terrain, avec une bibliographie assez complète en grec moderne. Les index des sources littéraires et épigraphiques, des divinités, héros et festivités en facilitent la consultation.

M.B. SAVO, *Culti e sacerdozi e feste delle Cicladi dall'età arcaica all'età romana. I. Io, Nasso, Sifino, Serifo, Citno, Siro*, Tivoli/Roma, 2004.

- 71 – **Monnaies** – Une étude purement numismatique, longtemps attendue, sur le monnayage archaïque et classique des Cyclades, constitue une approche régionale bien plus variée qu'une discussion sur les émissions d'une seule cité. Bien que le livre ne soit pas voué à des questions de culte, les monnaies sont porteuses d'éléments qui dérivent des cultes principaux des cités. Ainsi, leur discussion systématique peut contribuer à l'étude des cultes. Un exemple pertinent est le cas de Paros (p. 93-94) : l'A. commente l'emblème des statères archaïques en argent, ornés d'un bouc. L'identification de ces séries semble de nos jours assurée. Elles ont depuis longtemps été mises en rapport avec une épigramme de Simonide de Kéos (cf. Diog. Laert. IV, 45), qui nous informe que : δραχμαὶ τὰ Πάρια τῶν Ἐπίσημα τράγος. L'A. propose d'associer ce bouc au culte majeur de l'île de Paros, celui de Déméter Thesmophoros. Son argument est fondé sur le fait que Déméter est surtout figurée sur les monnaies ultérieures de Paros, et sur un commentaire de Sémos de Délos dans sa Déliade (Ath., III, 109e) : lors des Thesmophories déliennes, les fidèles portaient des gâteaux en forme de boucs. Les îles comprises dans son étude sont Kéos, Kythnos, Sériphos, Siphnos, Melos, Théra, Anaphè, Ténos, Délos, Naxos et Paros.

K.A. SHEEDY, *The Archaic and Early Classical Coinages of the Cyclades*, London, 2006.

- 72 **09.14 – Andros** – *Université Aristote de Thessalonique* – Cette synthèse sur la religion de l'Andros antique s'appuie sur les textes anciens, les inscriptions, l'iconographie, tout autant que sur les fouilles anciennes ou récentes. Le rôle central du culte de Dionysos est surtout attesté par les émissions monétaires de l'île. Le culte principal de l'île semble avoir été celui d'Apollon Pythios. Les liens de l'île avec le sanctuaire delphique remontent selon l'A. à la haute époque de la colonisation, lors de la fondation des colonies andriennes en Égée du Nord. Le temple archaïque localisé sur le terrain Psomas de Palaiopolis pourrait éventuellement être celui de l'Apollon Pythios. L'A. suppose aussi l'existence d'un Délion, car les liens de l'île avec Délos sont attestés par la construction d'un « Oikos des Andriens » à Délos au v<sup>e</sup> s. Apollon Patroos est quasiment assuré épigraphiquement (IG XII 5, 732). Parmi les autres cultes, on signale Zeus Meilichios, Zeus Karpophoros, Déméter et Koré (notamment IG XII 5, Suppl. 263), Athéna Ταυροβόλος (Souda), Artémis, Hestia Boulaia, Apollon Patrôos (cf. IG XII 5, 732). Dans le Gymnase d'Andros (Palaiopolis), des inscriptions hellénistiques et romaines témoignent du culte d'Hermès et d'Héraclès, mais ces dieux étaient aussi honorés individuellement. On trouve encore les Nymphes (IG XII 5, 731), Aphrodite, Asclépios et Hygie, Némésis, Adrasteia, Ilithyie, des dieux katachthoniens (comme Zeus, Hades, Koré et les Érinyes), un héros προφύλακας et le culte de Gè et Hélios avec celui de Zeus. Les reliefs évoquent le culte de Cybèle, Hermès Kadmilos et Artémis-Hécate. Le culte des souverains et les cultes isiaques sont attestés à partir de la période hellénistique. Une inscription latine témoigne d'un culte de Mithra dans une grotte.

M. TIVERIOS, « Η θρησκεία στην αρχαία Άνδρο », in *Πρακτικά Β΄ Κυκλαδολογικού Συνεδρίου, Θήρα, 31 Αυγούστου-3 Σεπτεμβρίου 1995*, Μέρος Α΄, Athènes 2001, p. 117-134.

73 **09.15 – Andros, Hypsilè** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Des travaux d'aménagement ont été réalisés sur le site du sanctuaire d'Hypsilè. Au Musée d'Andros a été aménagé un espace de travail afin de faciliter l'étude du matériel issu des fouilles des années précédentes. L'information est importante, car la publication du matériel en provenance de ce sanctuaire sera une contribution importante à l'étude des sanctuaires archaïques des Cyclades.

C.A. TELEVANTOU, « Άνδρος, Αρχαιολογικός χώρος Υψηλής », *AD 54 B2* (1999) [2006] p. 782 et 811.

74 **09.16 – Andros, Palaiopolis** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – L'A. mentionne une pierre inscrite de la période romaine dans la région de l'agora de Palaiopolis (A.K. 524). Elle fait mention du sanctuaire de Zeus. Cf. *EBGR 2005*, 155; *SEG 54*, 804.

C.A. TELEVANTOU, « Άνδρος, Περιουλλογή αρχαίων », *AD 54 B2* (1999) [2006] p. 817.

75 – *Université d'Athènes* – La ville ancienne d'Andros, à Palaiopolis, est fouillée depuis une vingtaine d'années par l'Université d'Athènes, sous la direction de l'A. Plusieurs publications ont déjà vu le jour, dont deux monographies (cf. L. PALAIOKRASSA-KOPITSA, *Παλαιόπολις Άνδρου, 1. Τα οικοδομικά. Από την προανασκαφική έρευνα, Άνδρος*, 1996). À l'occasion des vingt ans de recherches, les fouilleurs ont organisé une exposition en 2007, accompagnée d'un catalogue commenté, avec de bonnes photos en couleur. Certains chapitres concernent les cultes. Chapitre 8, p. 33-35 : la ville ancienne, topographie; chapitre 9, p. 36-38 : la ville ancienne, les sanctuaires, les maisons, l'acropole. Les pentes de la ville au N et N-E de l'agora conservent la majorité des vestiges et montrent qu'il s'agit du secteur le plus important de la ville, après l'agora. À l'E du ravin, des murs de soutènement ont été identifiés comme appartenant au temple d'Apollon Pythios, bâtiment daté vers la fin du VI<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> s. par un chapiteau, un triglyphe et une sculpture. L'A. propose de chercher à proximité le sanctuaire des Nymphes. À l'extérieur de la ville fortifiée ont été identifiés deux sanctuaires, tandis que, dans la région Kouphaio, on cherche les sanctuaires d'Hygie et d'Isis. Dans la région de la nécropole orientale de la ville, un ancien bâtiment a été identifié avec un temple du V<sup>e</sup> s., probablement d'une divinité féminine. Près de l'agora et de la côte se trouvait le sanctuaire d'Athéna Tauropolos. Le sanctuaire de Zeus Meilichios est assuré dans la région de la nécropole orientale (*IG XII 5*, 727) et une borne pour le dieu date du IV<sup>e</sup> s. L'inscription Μῆ χέζειν γυναικα est inscrite sur le rocher et est mise en relation avec un sanctuaire de Déméter aux confins de la ville. Le chapitre 18 est consacré aux inscriptions trouvées lors des fouilles du programme, dont les deux mentionnées ci-dessus. Le chapitre 25 est une synthèse des cultes de l'île (p. 96-97). L'importance du culte de Dionysos, d'Apollon et d'Athéna Tauropolos est soulignée. L'A. mentionne brièvement les données concernant les cultes d'Apollon Pythios, Hermès et Héraclès, Hygeia, Isis, les Nymphes, Hermès et Pan, Mithra, Ilithyie, la mère des Dieux, Artémis et Aphrodite, Zeus Meilichios et Némésis. Voir aussi **09.14**.

L. PALAIOKRASSA-KOPITSA (éd.), *Παλαιόπολη Άνδρου. Είκοσι χρόνια ανασκαφικής έρευνας*, Athènes, 2007.

76 **09.17 – Andros, Vriokastro** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Le site de Vriokastro se trouve sur la côte O de l'île, à l'E de Batsi. Son importance archéologique a été soulignée, au début du XX<sup>e</sup> s., par A. Paschalis qui avait publié l'inscription creusée dans le rocher sur la pente S-O de la colline : Διὸς Γῆς Ἡλίου περιφέρεια (*IG XII suppl.*



297), probablement une borne du *temenos* des dieux. L'A. a étudié la région et rapporte des vestiges de la période néolithique, de l'âge du Bronze et la période historique, romaine et paléochrétienne. Les fouilles à venir devraient en révéler davantage.

C.A. TELEVANTOU, « Ἄνδρος. Βριόκαστρο », *AD 54 B2* (1999) [2006], p. 817-818.

- 77 **09.18 – Délos. Généralités** – *École française d'Athènes* – Sans qu'il s'agisse d'une publication sur la religion ou les cultes, cet ouvrage devenu classique, en sa quatrième édition, demeure un outil indispensable pour quiconque s'intéresse à Délos, y compris les questions de culte. Mise à jour avant le décès de Ph. Bruneau, cette version du guide sera la dernière de cette génération d'auteurs, mais se trouve enrichie de nombreux commentaires de chercheurs contemporains. Le chapitre consacré aux légendes et aux cultes (p. 49-64) résume les questions principales et est assorti d'une sélection de références bibliographiques récentes et de commentaires.

P. BRUNEAU †, J. DUCAT, *Guide de Délos*. Quatrième édition refondue et mise à jour avec le concours de Michèle Brunet, Alexandre Farnoux et Jean-Charles Moretti, Paris, 2005.

- 78 – *École française d'Athènes* – En 2006, J.-C. Moretti a publié le recueil des articles de Philippe Bruneau, avec un index thématique en dix parties, qui dévoile le vaste éventail de cette œuvre (I. Divinités et personnages mythologiques, II. Index prosopographique, III. Fêtes, IV. Monuments de Délos, Mykonos et Rhénée, V. Varia, VI. Textes littéraires, VII. Textes papyrologiques, VIII. Textes épigraphiques, IX. Mots grecs et X. Mots latins). Le mérite en est double : Philippe Bruneau, spécialiste tant des cultes déliens que du terrain archéologique délien, avait publié bien des études en dehors de sa monographie de référence (*Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et romaine*, Paris, 1970). Le recueil met à la disposition de la communauté scientifique une œuvre qui dépasse de loin une thématique étroite.

P. BRUNEAU, *Études d'archéologie délienne*. Recueil d'articles rassemblés et indexés par Jean-Charles Moretti, Paris, 2006 (*BCH Suppl.*, 47).

- 79 **09.19 – Délos, Autel de cornes** – *École française d'Athènes* – Cette étude architecturale se fonde sur la conviction des A. que le Monument à abside (GD 39) était fort probablement le Kératôn des inscriptions, enfermant le célèbre Autel de cornes. Le titre de la monographie révèle pourtant l'hésitation prudente des A. Une reconstitution graphique de l'autel est proposée à la fig. 33. L'identification proposée pour le monument GD 39 a des conséquences non négligeables pour la compréhension de la topographie sacrée délienne (p. 78-79).

Ph. BRUNEAU, P. FRAISSE, *Le Monument à abside et la question de l'Autel de cornes*, Paris, 2002 (*EAD*, 40).

- 80 **09.20 – Délos, Théâtre** – *École française d'Athènes* – Dans cette monographie, les deux A. publient le monument architectural du théâtre délien, après une période de vingt ans d'étude systématique du terrain, du monument et de plus de quatre mille blocs errants qui en proviennent. Loin de n'être qu'une étude architecturale, l'œuvre comprend un chapitre consacré à la fonction du théâtre (chap. VII), ses spectateurs et les spectacles qui s'y tenaient. Est tiré un bilan de la tradition littéraire faisant mention des fêtes avec les auditions ou concours musicaux déliens. Le théâtre a accueilli après la fin du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. un certain nombre des concours musicaux, qui devraient exister sur l'île avant la période de l'Indépendance et qui, avant ce transfert, avaient lieu dans le sanctuaire d'Apollon. Les principaux acquis de la recherche au sujet des spectacles tenus dans le



théâtre sont résumés p. 217-228, y compris les Apollonia, Dionysia, Antigoneia, Démétréia et Ptolémaia, comme les spectacles donnés hors concours.

P. FRAISSE, J.-Ch. MORETTI, *Le Théâtre*, Paris, 2007 (EAD, 42).

- 81 **09.21 – Délos, Aphrodision de Stésileos** – *École française d'Athènes* – La saison d'étude du matériel issu des fouilles de 2005-2006 révèle quatre phases d'occupation du sanctuaire, entre la période d'indépendance délienne et l'abandon au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

C. DURVYE, « Aphrodision de Stésileos », in AR 2007-2008, p. 89 (C. Morgan).

- 82 **09.22 – Délos, Héraion** – *École française d'Athènes* – En 1999, l'EFA a chargé H. Sarian de la republication du monument de l'Héraion et de ses trouvailles. Cette nouvelle étude d'un matériel anciennement publié amènera à une révision de la chronologie. Des tessons de la période géométrique tardive (750-700 av. J.-C.) posent la question de la date de l'inauguration du culte, tandis que la datation plus basse de certaines céramiques à figures rouges va changer les conclusions concernant la fin du culte.

H. SARIAN, « Héraion », AD 54, B 3 (1999) [2006], p. 821.

- 83 **09.23 – Délos, Inopos** – *École française d'Athènes* – L'inscription énonce une série d'interdictions concernant l'usage du point d'eau public nommé Inopos. L'A. ajoute un appendice à son étude (p. 347-348), sur la vieille question de savoir s'il existait un sanctuaire de l'Inopos à Délos. Elle conclut négativement et reste critique à propos d'une possible iconographie de l'Inopos, mise en avant par Ph. Bruneau, LIMC, s.v. Inopos.

H. SIARD, « Un règlement trouvé dans le Réservoir de l'Inopos à Délos », BCH 130 (2006), p. 329-348.

- 84 **09.24 – Délos, Monument des taureaux (GD 24)** – *Emory University, Atlanta, USA* – En attendant la publication finale du Néôrion de Samothrace (cf. AJA 91 [1987], p. 270), l'A. offre une étude préliminaire où elle procède à une analyse comparée du monument avec le celui des Taureaux de Délos (GD 24, identifié avec le Néôrion des inscriptions déliennes). Elle pose notamment la question des donateurs et de l'occasion de l'offrande, et propose d'identifier le monument délien avec la dédicace du navire victorieux de la bataille navale de Salamine de Chypre, en 306 av. J.-C., par Démétrios Poliorcète et son père Antigone le Borgne. L'offrande du navire serait la commémoration de la victoire sur Ptolémée I<sup>er</sup>. Il s'agit d'une nouvelle discussion de la thèse proposée par C. Picard (RA 40 [1952], p. 79-83), contre l'opinion qu'Antigone Gonatas était l'auteur de la consécration de son navire amiral.

B.D. WESTCOAT, « Buildings for votive ships on Delos and Samothrace », in YEROULANOU – STAMATOPOULOU, *supra* 09.13, p. 153-172.

- 85 **09.25 – Délos, Sanctuaire d'Apollon** – *École française d'Athènes* – Les travaux effectués dans le sanctuaire avaient trois objectifs : saisir le développement de la terrasse en face du temple, étudier tout le matériel architectural du temple d'Apollon, qui a vérifié la proposition de G. Gruben d'une façade tétrastyle du temple; enfin, un projet de prospection géophysique et de carottages est entrepris pour déterminer la ligne côtière à proximité du sanctuaire d'Apollon et les conditions d'établissement des bâtiments.

R. ÉTIENNE, C. MORGAN, AR 2007-2008, p. 89.

- 86 **09.26 – Délos, Sérapieion C** – *École française d'Athènes* – En 1999, l'A a étudié le temple F et la stoa en forme de Γ à l'aide de l'architecte F. Muller. Les commentaires sont d'ordre architectural. Un nouveau monument est évoqué, une petite *tholos*, probablement votive.

H. SIARD, *AD* 54, B 3 (1999) [2006], p. 821.

- 87 **09.27 – Kéa, Karthaia** – *Université d'Athènes, Fondation Nationale Hellénique de Recherches (FNHR)* – Dans une étude purement architecturale, l'A. commente les bâtiments de l'acropole de Karthaia (Aspri Vigla), Kéa. Il expose l'histoire de l'identification du bâtiment D et des Propylées du sanctuaire d'Athéna. Les Propylées sont le seul bâtiment construit entièrement en marbre blanc. Sa datation ne semble pas évidente en raison des particularités de l'architecture cycladique, traditionnelle et novatrice en même temps. Une date avant ca 430 av. J.-C. ou vers le milieu du IV<sup>e</sup> s. est proposée. Le bâtiment D est doté d'une haute *krepis* à quatre marches et possède une *cella* rectangulaire avec une façade tétrastyle *in antis* à l'E. La date proposée est la fin du IV<sup>e</sup> s. ou le début du III<sup>e</sup>. L'article est accompagné de beaux dessins et plans du site et de ses sanctuaires, de la main de l'auteur. Cf. SIMANTONI-BOURNIA *et al.*, *infra*.


C. KANELLOPOULOS, « The Classical and Hellenistic Building Phases of the Acropolis of Ancient Karthaia, Kea », *MDAI(A)* 118 (2003), p. 211-238.

- 88 – *Ταμείο Διαχείρισης Πιστώσεων για την Εκτέλεση Αρχαιολογικών Έργων (ΤΔΠΕΑΕ)* – Les A. publient un premier compte rendu des travaux étendus entrepris dans la période 2002-2004 sur le site de l'acropole de Karthaia (Aspri Vigla), Kéa, dans le cadre du programme de conservation et de mise en valeur du site, inauguré en 2002. Lors des nettoyages de surface et des remaniements du terrain, certains résultats sont rapportés aux cultes. En 2003 a été mise en évidence la zone entre le temple d'Athéna (DD) et le bâtiment D (cf. KANELLOPOULOS, *supra*). La partie occidentale de la terrasse portait une construction à gradins, qui débute à l'angle N-O du temple. Cinq gradins ont été découverts et le premier s'appuie sur le rocher. Dans les fissures du rocher ont été trouvés des tessons datant de la fin du VI<sup>e</sup> et des débuts du V<sup>e</sup> s. La céramique des couches d'aménagement de l'espace devant le temple, et de la fondation de la construction à gradins datent de la fin du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> s. Il s'agit surtout de fragments de coupes, de *skyphoi* attiques, des kotyles et *kotyliskoi* miniatures, des vases à boire et des cratères à figures noires, et des lampes. Vers l'O de la terrasse a été aménagée une sorte d'exèdre. Une investigation dans l'aile E du temple d'Athéna a révélé une stratigraphie complexe de six couches, dont la dernière, sur le nivellement du sol, était une couche de destruction par incendie. Les travaux dans le *sèkos* du temple d'Athéna ont mené à l'identification d'une construction antérieure, appartenant à une ancienne utilisation du site. Un mur orienté E-O, légèrement désaxé par rapport à l'orientation E-O du temple, présente une face bien soignée, indiquant probablement une fonction de mur de soutènement d'une ancienne terrasse, qui abritait les activités antérieures à la période du temple d'Athéna. Les tessons céramiques vont jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> s., tandis que le temple a été construit au milieu du VI<sup>e</sup> s. La céramique fine du VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s., comme la présence de vases miniatures, indiquent une fonction rituelle du site. Sur la terrasse inférieure du temple d'Apollon a été fouillé un espace au N-E du temple. Des tranchées à la recherche de l'autel n'ont pas fourni le résultat souhaité. Un triglyphe en marbre avec une métope jointe a été mis au jour. Les recherches n'ont pas pu révéler des phases architecturales antérieures à 530, date de construction du temple d'Apollon. Le rocher sous le *sèkos* forme une sorte de fosse orientée NE-SO, parallèle au long axe du temple. Au fond de celui-ci ont été trouvés des traces de feu et un petit fragment d'œnochoé sub-géométrique. Des couches contenant de la céramique géométrique et archaïque ancienne ont été trouvés dans les couches profondes de l'espace devant le temple, sur le rocher. Des traces d'architecture font défaut. Cf. REG (2008), *Bull. archéol.*, n° 331.

E. SIMANTONI-BOURNIA, G. ZACHOS, T. PANAGOU, M. KOUTSOUMBOU, Th. BILIS, D.M. AVROKORDATOU, « Συντήρηση και ανάδειξη αρχαίας Καρθαίας Κέας. Τα έτη 2002-2004 », *Αρχαιολογικά* 14 (2006) [2006], p. 237-284 (pl. 11-33).

- 89 - *Fondation Nationale Hellénique de Recherches (FNHR)* - À l'occasion de la découverte d'une nouvelle inscription, l'A. publie une étude synthétique de six inscriptions votives pour Déméter ou Déméter et Koré, en provenance de Karthaia de Kéos (ou ses environs). Le sanctuaire de Déméter de Karthaia est un des mieux documentés des Cyclades, mais reste pourtant non localisé. Cette synthèse permet de systématiser et de revoir les données concernant les inscriptions déjà connues, enrichit le dossier d'une nouvelle inscription, permet la formulation de quelques observations topographiques et conduit à une synthèse des informations disponibles.

L.G. MENDONI, « Αναθηματικές επιγραφές από την Καρθαία της Κέας », in N.C. STAMBOLIDIS (éd.), *ΓΕΝΕΘΛΙΟΝ. Αναμνηστικός τόμος για την συμπλήρωση είκοσι χρόνων λειτουργίας του Μουσείου Κυκλαδικής Τέχνης*, Athènes, 2006, p. 265-273.

- 90 **09.28 - Kythnos, Vryokastro** - *Université de Thessalie* - Dans cette étude présentée en 1995, mais publiée en 2005, l'A. donne un compte rendu de ses travaux extensifs sur le site de l'ancienne cité de Kythnos, avant l'inauguration de la période des fouilles, pendant la période 1990-1995. Comme ces travaux ont été publiés en un autre lieu (cf. A. MAZARAKIS AINIAN, « The Kythnos Survey Project: a preliminary report », in L.G. MENDONI, A. MAZARAKIS AINIAN (éds), *Κέα-Κύθνος. Ιστορία και αρχαιολογία. Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου Κέα-Κύθνος, 22-25 Ιουνίου 1994*, Αθήνα, 1998, p. 363-379 et *Praktika* 1995 [1998], p. 137-209), le rapport est bref. Les trois endroits de la ville où ont été localisés des sanctuaires sont présentés : le sanctuaire de l'acropole, identifié probablement avec un sanctuaire de Déméter (cf. MITSOPOULOU, *infra*), les vestiges architecturaux visibles en surface sont décrits en détail. Aux trois grands bâtiments publics ou sacrés visibles sur la terrasse médiane de la ville haute est rapportée la multitude d'objets votifs observée dans les alentours. Le premier est le sanctuaire archaïque fouillé depuis 2002 (cf. MAZARAKIS AINIAN 2005, *infra*). L'A. procède à une description analytique de l'architecture du deuxième complexe de deux bâtiments monumentaux, qui fut dessiné par C. Hanssen en 1836. Le bâtiment 1, au S, est mieux conservé. Il mesure 17  11,60 m. On accède à la partie O par deux seuils *in situ*, la partie E pourrait être un portique dorique. Une exèdre, une citerne et un autel à proximité sont mentionnés. Le bâtiment 2, au N, est plus grand (20 m de longueur et conservé sur une hauteur de 3,30 m), mais est enseveli presque entièrement. Par la qualité de l'appareil isodome, les deux constructions peuvent être datées des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., mais le tessou le plus ancien de la région est daté de la période proto-géométrique. À proximité de ce complexe fut trouvée l'inscription mentionnant les dieux de Samothrace (IG XII 5, 1057), mais une statue colossale en marbre, trouvée quelques terrasses plus bas dans la ville, a été attribuée à Aphrodite. Si l'identification du premier bâtiment avec un *telestèrion* des divinités samothraciennes semble probable, Apollon ne peut être exclu pour le deuxième. Au sommet de la colline la plus au N de la cité a été localisé un sanctuaire, en raison de nombreuses figurines en terre cuite.

A. MAZARAKIS AINIAN, « Επιφανειακές έρευνες στην αρχαία πόλη της Κύθνου », in *Πρακτικά Β' Κυκλαδολογικού Συνεδρίου, Θήρα 31 Αυγούστου-3 Σεπτεμβρίου 1995*, Μέρος Β', Athènes, 2005, p. 154-186.

- 91 - *Université de Thessalie (en coll. avec la XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques)* - L'A. offre ici sa première publication en anglais des résultats préliminaires concernant ses

fouilles dans le sanctuaire archaïque situé sur la terrasse médiane de la partie haute de la cité de Kythnos, à Vryokastro, entreprises entre 2002 et 2004. Après une décennie de prospections de surface, l'A. a procédé à l'investigation systématique du site localisé l'année précédente, qui s'est avéré d'un grand intérêt. Après une introduction sur les travaux plus anciens, le temple archaïque est présenté, orienté vers l'O, posé sur une terrasse de 26 m x 15 m retenue par un fort mur de soutènement. Il est entouré d'un péribole et constitué de deux *oikoi* rectangulaires séparés par un mur intermédiaire étroit. L'*oikos* N (E) n'est conservé qu'au niveau des fondations. L'*oikos* S est mieux conservé et constitué d'un petit *adyton* de 2,90 m x 2 m, et d'une cella de 5 m x 2,90 m. Le bâtiment central est entouré d'autres pièces à l'E et au N, appartenant probablement à une phase postérieure de construction, comme l'indique la différence du matériel de construction. Un fragment de triglyphe dorique indique probablement l'ordre du temple. Une salle se trouve derrière l'*adyton* (C), à l'E, et un espace oblong au N, le long de l'*adyton* et de la cella (D). Dans cet espace, la fouille a pu observer l'addition d'un mur butant, construit verticalement contre le coin N-E du temple. En-dessous de ce muret a été localisé un sacrifice de fondation, avec des restes architecturaux, probablement appartenant à une phase antérieure du bâtiment. La restauration date de la fin du III<sup>e</sup> s. Suit une description détaillée de l'architecture du *temenos*, par secteurs, de la relation du temple avec l'enceinte de la ville, de la zone au S du temple où se trouvent deux autels construits en pierre, dans une orientation N-S. Vers l'E, l'espace entre l'autel 2 et l'enceinte était rempli d'un vaste dépôt, où les débris d'anciens sacrifices et offrandes votives étaient déposés. Ce matériel est mêlé, contenant des objets archaïques mais aussi de la céramique hellénistique et des monnaies, indiquant que le dernier aménagement du site fut réalisé dans les basses époques de son utilisation. Le premier plan du complexe est publié, correspondant à la situation des recherches en 2004. L'A. procède ensuite à une présentation sélective et préliminaire des objets, qui dépassent le nombre de mille et sont issus de tous les endroits fouillés, à l'intérieur du temple et de l'*adyton*, mais aussi des espaces environnants. Le fait important est que l'*adyton* a été trouvé intact, sans aucune intervention après le moment de destruction, fournissant plusieurs centaines d'objets intacts ou fragmentaires. La grande majorité des trouvailles est datée de la période archaïque (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), mais des objets plus anciens apparaissent. On ne sait s'il s'agit de reliques ou s'ils correspondent à une phase plus ancienne du culte. Les discussions concernant l'identité de(s) la divinité(s) vénérée(s) sont prématurées. L'A. n'exclut aucune des déesses majeures du panthéon grec (Artémis ou Aphrodite, et puis Athéna, Déméter ou Héra). L'A. donne un bref compte rendu des autres cultes localisés dans la cité, comme le sanctuaire de Déméter sur l'Acropole (cf. MITSOPOULOU, *infra*), les Dieux de Samothrace, les données concernant Aphrodite, et Artémis et Apollon, souvent représentés sur les monnaies de Kythnos. Pour les fouilles à Kythnos sous la direction d'A. Mazarakis Ainian, cf. aussi la page <http://www.ha.uth.gr/gr/research.kythnos.asp> (Université de Thessalie), annuellement mise à jour, où se trouve une liste exhaustive des comptes rendus publiés.

A. MAZARAKIS AINIAN, « Inside the adyton of a Greek temple. Excavations on Kythnos (Cyclades) », in YEROULANOU - STAMATOPOULOU, *supra* 09.13, p. 87-104.

- 92 - Université de Thessalie - Dans cet article sont présentées les principales catégories de céramique, lampes, figurines et terres cuites en provenance de la prospection dans la ville ancienne de Kythnos, sur le site de Vryokastro. L'étude est divisée en deux parties, la première synthétisant la céramique issue de la ville intra muros et des deux nécropoles

au N et au S des enceintes, tandis que la deuxième est réservée aux objets issus de l'acropole du site, ou se trouvait au moins un sanctuaire de divinité féminine. Le spectre chronologique de la céramique s'étend de la période géométrique et archaïque à la période paléochrétienne (au moins au VIII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Les périodes plus systématiquement représentées parmi les trouvailles de surface sont la période classique et hellénistique. Le matériel de l'acropole provient de deux endroits principalement : a) un dépôt votif, situé sur le flanc N-E, légèrement en retrait du sommet même, reconnu par un grand tas de pierres, probablement d'un édifice démolé, et b) du flanc E de la colline, à quelques mètres de l'endroit a. Il s'agit en fait du résultat d'une forte dégradation du sol, qui entraîne des nombreux fragments à dévaler la pente. Le lot examiné comprend plusieurs centaines de fragments, appartenant à des figurines en terre cuite, de la céramique fine (cratères, coupes, *skyphoi*, mais surtout des hydries-*kalpeis* à figures noires), des lampes et lustres de sanctuaire (*polyelaioi*) datant entre le VII<sup>e</sup> /VI<sup>e</sup> s. et la période impériale, des vases miniatures archaïques étant sans doute du matériel votif, des vases complexes (hydries à hydries miniatures adossées ou anneaux kernoïdes à hydriques), et une dizaine de fragments appartenant à la catégorie rare des vases rituels d'Éleusis, connus comme *kernoi* à cupules schématisées (des *plèmochoai* éleusiniennes). Il doit s'agir d'un sanctuaire de Déméter, même si l'identification n'est assurée par aucun texte. Ce matériel constitue un des rares exemples de l'équipement d'un sanctuaire de Déméter de la région des Cyclades (des types de femmes assises ou debout, les plus nombreuses étant des hydriaphores, de jeunes enfants, surtout des garçons avec boucles de cheveux et dans une moindre mesure, des fillettes, des animaux, dont quelques porcelets, des lampes monumentales à plusieurs becs datées au VI<sup>e</sup> s. et à la période classique). La présence, rare, du vase rituel propre au sanctuaire attique de Déméter et Koré à Éleusis, le *kernos* ou la *plèmochoe*, censé d'avoir servi lors des Mystères, est un cas unique en dehors de l'Attique et est ici analysée.

C. MITSOPOULOU, « Βρυόκαστρο Κύθνου: Κεραμική, Λύχνοι και Ειδώλια από την αρχαία πόλη και το ιερό της Ακρόπολης. Πρώτα στοιχεία από την Επιφανειακή έρευνα », in *Πρακτικά Β΄ Κυκλαδολογικού Συνεδρίου, Θήρα 31 Αυγούστου-3 Σεπτεμβρίου 1995*, Μέρος Β΄, Αθήνες, 2005, p. 293-358. Voir aussi C. MITSOPOULOU, « Terracotta Figurines from the Sanctuaries of the Ancient Town of Kythnos, Cyclades », in M. FEUGÈRE, E. LAFLI, A. MULLER (éds), *Terracotta Figurines in the Greek and Roman Eastern Mediterranean: Production and Diffusion, Iconography and Function, June 2-6, 2007, Izmir, Turkey. Abstracts, Instrumentum 25* (2007), p. 29.

- 93 - *Université de Thessalie* – Cet article récent fait le point sur la grande fouille du sanctuaire archaïque de Kythnos. Concernant l'identité de la divinité vénérée, la possibilité d'un double culte, comme par exemple Artémis et Apollon, n'est pas exclue, étant donné les *oikoi* jumeaux et la présence de deux autels qui semblent contemporains. Mais d'autres divinités ne peuvent pas encore être exclues à ce stade.

A. MAZARAKIS AINIAN, C. MITSOPOULOU, « Από την επιφανειακή έρευνα στην ανασκαφή: το ιερό της αρχαίας Κύθνου », in E. KONSOLAKI-YANNOPOULOU (éd.), *Έπαθλον. Αρχαιολογικό Συνέδριο προς τιμήν του Αδώνιδος Κ. Κύρου, Πόρος, 7-9 Ιουνίου 2002*, Τόμος Α΄, Αθήνα, 2007, p. 307-384.

- 94 **09.29** – *Naxos* – *Université d'Athènes* – L'article publié dans ce volume collectif sur Naxos offre une utile synthèse de données publiées en d'autres lieux, sur la topographie, l'histoire, les sanctuaires et les cultes de Naxos durant la période historique. Bien illustré,

il est accompagné d'une bibliographie générale, accessible au grand public. Cf. aussi le chapitre sur Naxos dans VLACHOPOULOS, *supra* 09.13, p. 278-285.

V. LAMBRINOUDAKIS, « Η Νάξος κοντά στους ιστορικούς χρόνους », in M. SERGIS, S. PSARRAS (éds), *Νάξος. Αρμενίζοντας στο χρόνο*, Naxos, 2006, p. 64-77.

- 95 **09.30 – Naxos, Hyria** – Université d'Athènes, *Ταμείο Διαχείρισης Πιστώσεων για την Εκτέλεση Αρχαιολογικών Έργων (ΤΔΠΕΑΕ)* – L' A. présente nombreuses figurines en terre cuite du type de la déesse au trône, issues des fouilles du sanctuaire de Hyria à Naxos. Le type est répandu et considéré comme important pour l'identification du culte (article à paraître).

E. SIMANTONI-BOURNIAS, « The Seated-Goddess Figurines from the Hyria Sanctuary at Naxos » (abstract), in FEUGÈRE – LAFLI – MULLER (éds), *supra* 09.28, p. 34.

- 96 – Université d'Athènes – L'article renforce l'idée d'une influence chypriote à Naxos. À propos de la découverte de fragments d'un masque idéalisé barbu de la fin du VIII<sup>e</sup> – début VII<sup>e</sup> s., l'A. avance l'hypothèse qu'il était porté lors d'un rituel d'union entre Dionysos et une déesse de la fécondité identifiée à Ariane. Cf. *Kernos* 21 (2008), p. 381.

E. SIMANTONI-BOURNIA, « Un masque humain à Hyria de Naxos, nouveau témoignage de contacts chypriotes », *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 119-132.

- 97 **09.31 – Naxos, Grotte de Zas, Mont Zas, Hyria, Palatia** – Étude préliminaire du matériel céramique issu des fouilles en 1985-1987 (Éphorie de Spéléologie) dans la grotte de Zas, peut-être vouée à Zeus. La majeure partie du matériel va du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. (céramique cycladique, importations attiques, corinthiennes et de la Grèce de l'E, céramique à figures noires et céramique commune), pour diminuer progressivement entre le IV<sup>e</sup> s. et la période romaine. La majorité appartient à des vases à boire, mais des formes plus grandes et usuelles apparaissent. L'A. constate la faible présence d'objets indicateurs d'un culte, en comparaison avec d'autres sanctuaires cycladiques contemporains. C'est ainsi qu'elle reprend la discussion autour des trois divinités principales de Naxos : Apollon, Dionysos et Zeus. Les données archéologiques concernant chacun des cultes sont synthétisées, les questions majeures qui attendent encore d'être résolues sont abordées, et des conclusions qui paraissaient assurées sont mises en question. Il semble que Zeus était vénéré à Naxos davantage comme dieu des bergers. Pour Dionysos, la divinité principale de l'île, l'A. plaide en faveur de l'attribution du sanctuaire d'Hyria à son culte, sans que cela ne soit totalement décisif. Pour Apollon, elle rappelle que l'identification du grand temple archaïque de Palatia comme un Délion, ou sanctuaire d'Apollon Délion, demeure largement hypothétique.

S. MORRIS, « Apollo, Dionysos and Zeus: on the Sacred Landscape of Ancient Naxos », in E. SIMANTONI-BOURNIA, A.A. LAIMOU, L.G. MENDONI, N. KOUROU (éds), *Αμόμωνα έργα. Τιμητικός τόμος για τον καθηγητή Βασίλη Κ. Λαμπρινουδάκη*, Athènes, 2007, p. 96-108.

- 98 **09.32 – Naxos, Melanes** – Université d'Athènes – L'A. présente un bilan des fouilles récentes complétées sur le site de Phlério, au S-E du village de Melanes à Naxos. Il s'agit de la région des plus riches carrières archaïques de marbre à Naxos, connues depuis longtemps et amplement étudiées. La région riche en eau était importante pour l'île et l'A. mentionne un sanctuaire situé sur les pentes surplombant les sources, situé dans les installations d'une ancienne carrière primitive de marbre, et enclos d'un péribole. Un élément principal semble avoir été un grand rocher de marbre. De traces d'occupation préhistorique et mycénienne sont rapportées, mais le sanctuaire semble avoir été fondé vers la fin du VIII<sup>e</sup> s., avoir connu son essor aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., avec une continuité du culte



jusqu'à la fin de l'antiquité (cf. aussi **09.33**). L'A. offre une description minutieuse des phases de construction et des particularités architecturales des bâtiments de culte et bâtisses secondaires, comme des éléments qui permettent la datation. Il présente un premier bâtiment sacré de la fin du VIII<sup>e</sup> s., avec un simple *oikos* quasiment rectangulaire, et puis un *oikos* du début du 3<sup>e</sup> quart du VII<sup>e</sup> s. Dans la 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s., l'ancien *oikos* subit des destructions naturelles, et les réparations comprennent un lieu de sacrifices entre le rocher de marbre et le péribole. L'ancien *oikos* est restauré et le deuxième *oikos* remanié, une ancienne *pyra* étant couverte par un amas de pierres autour duquel un banc semi-circulaire est installé. À 30 m vers le S, des bâtisses en série sont interprétées comme des habitations des responsables du sanctuaire ou des visiteurs, ou bien comme des lieux de préparation de repas rituels. Vers le milieu du VI<sup>e</sup> s. un troisième petit temple (3 × 4 m) orienté vers le N, en pierres mégalithiques occupe la zone entre l'entrée S et les anciens bâtiments sacrés. Les trouvailles comprennent des figurines en terre cuite (figurine féminine assise ou dressée), fragments de *pithoi* en relief, et nombreux fragments en marbre, appartenant à des colonnes votives, des *kouroi*, des bassins, etc. Le grand pourcentage de marbres inachevés conduit l'A. à les interpréter comme des offrandes de la part des ouvriers des carrières avoisinantes, qui étaient les principaux visiteurs du sanctuaire. Il s'agirait du sanctuaire d'une divinité féminine au culte mystérieux ou chthonien, associé au culte secondaire d'une divinité ou d'un héros lié au travail dangereux de la pierre.

V. LAMBRINOUDAKIS, « A new early Archaic building on Naxos. Some thoughts on the Oikos of the Naxians on Delos », in YEROULANOÛ – STAMATOPOULOÛ, *supra* **09.13**, p. 79-86.

- 99 **09.33** – *Naxos, Sangri* – Université d'Athènes – L'A. consacre un article à la question de l'identification des divinités vénérées dans le sanctuaire de Yiroulas, situé au sommet d'une colline dominant la pleine fertile de Sangri. Le culte en plein air est instauré au VII<sup>e</sup> s. et lié à plusieurs fosses creusées dans le rocher, parfois en systèmes doubles, connectés par un canal étroit. Les fosses contenaient des tessons de céramique géométrique récente et d'époque archaïque. Cela renverrait à un rituel de libations correspondant au rituel connu par les textes tardifs : les *plèmochoai* qui avaient lieu durant le dernier jour des mystères d'Éleusis. Ainsi Sangri offrirait pour la première fois une attestation archéologique pour un rituel connu jusqu'alors par les seuls textes et l'iconographie. Au centre de ce système de fossés, des trous dans le rocher sont interprétés comme des restes de bâtisses simples, comparables aux huttes construites par les femmes lors des Thesmophories. Dans la phase suivante, autour de 530 av. J.C., est construit le temple de marbre. Le plan particulier, avec le *pronaos* longitudinal à cinq colonnes et la *cella* oblique à laquelle on accédait par deux porches élaborés, l'absence de plafond et les tuiles translucides en marbre ont mené à une identification du bâtiment avec une salle de mystères, un *telestèrion*. Un fossé quadrangulaire devant le temple est interprété comme un *bothros*, qui remplaça le système de fosses multiples antérieures. Après une période de décadence et abandon, le temple est transformé en église à l'époque paléochrétienne, et le lieu du *bothros* occupé par une phiale byzantine, un bassin. Les trouvailles sont peu nombreuses, colonnes votives, fragments de statues, bassins et tables, et céramique, dont les plus caractéristiques appartiennent à des hydriques votives, modèles votifs des hydries portées par des femmes dans les sanctuaires de Déméter. Pour l'A. les traits caractéristiques du sanctuaire renvoient à un culte de fertilité, et plus précisément à Déméter. Les inscriptions environnantes mentionnent des divinités éleusiniennes et Apollon. Le sanctuaire pourrait donc avoir accueilli Déméter et Apollon, une association assez rare. Un vieux sanctuaire de fertilité aurait pu intégrer Apollon dans une période de



rivalités entre ville et campagne aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s., tandis que pendant la période classique la forte influence athénienne aurait imposé le schéma éleusinien. Cf. aussi *ChronARG* (2003) **09.29** et V. LAMBRINOUDAKIS, G. GRUBEN *et al.*, « Naxos. Das Heiligtum von Gyroula bei Sangri. Eine neugefundene, drei Jahrtausende alte Kultstätte der Demeter », *AntW* 33 (2002), p. 387-406.

V. LAMBRINOUDAKIS, « Apollon and Demeter: Could they have a common cult? », in C.A. DI STEPHANO (éd.), *Demetra: la divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I Congresso internazionale, Enna, 1-4 luglio 2004, Pisa/Rome 2008*, p. 93-97.

- 100 **09.34 – Naxos & Paros, Palatia-Temple d'Apollon, Hyria, Sangri** – *Technische Universität München* – Dans un article de synthèse, l'A. discute certains aspects de l'architecture des sanctuaires de Sangri et Hyria à Naxos, en se fondant sur l'expérience accumulée à travers de longues années d'étude des monuments de Naxos et Paros, en collaboration avec l'Université et l'École Polytechnique d'Athènes. Un bref aperçu des quatre temples successifs d'Hyria est donné et le temple de marbre de Sangri est décrit. La structure du VI<sup>e</sup> s. est vue comme un Thesmophorion (voir *supra* **09.33**). Pour le temple d'Apollon dans la ville de Naxos, à Palati, l'A. fournit des informations préliminaires sur sa construction et sa transformation en église chrétienne. Un autre temple archaïque tardif semble attesté par deux gouttières en tête de lion. Son emplacement était probablement à proximité de l'église d'Agios Mamas. L'A. ajoute à la discussion d'autres temples, parties de temples et offrandes votives « exportées » vers Délos, Delphes et Athènes. Pour Paros, elle constate que les bâtiments sacrés ne sont pas attestés pour une date aussi haute que Naxos, le plus ancien étant le temple d'Athéna à Koukounaries. Un bâtiment important, équivalent en dimensions et date de la phase Hyria IV (milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) doit avoir existé dans la ville de Paros. Quatre temples archaïques ioniques existaient à Paros vers la fin du VI<sup>e</sup> s., et au moins trois temples doriques dans la ville de Paros. L'A. évoque deux grands chapiteaux doriques, une architrave et quelques tambours de colonnes, tous inédits, trouvés récemment dans le port de Paros et qui indiquent l'existence d'un temple « canonique » dorique à Paros, autour de 520 av. J.C. Si ce temple était périptère, il avait des dimensions supérieures au temple naxien d'Apollon, étant le seul temple périptère archaïque connu dans les Cyclades. La synthèse se referme sur une discussion des décors architecturaux du IV<sup>e</sup> s. et sur certaines exportations pariennes, ainsi que sur la discussion de bâtiments classiques et hellénistiques.

A. OHNESORG, « Naxian and Parian architecture. General features and new discoveries », in YEROULANOU – STAMATOPOULOU, *supra* **09.13**, p. 135-152.

- 101 **09.35 – Paros – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques** – La publication récente d'un petit guide anglophone par le fouilleur de maints sites de Paros, Antiparos et Despotiko, rend de la valeur à une publication qui serait désignée comme livret de vulgarisation. Pourvu d'une courte bibliographie sélectionnée et de photos en couleurs, le guide pourra être utile pour chaque personne intéressée par les sanctuaires des îles concernées.

Y. KOURAYIOS, *Paros, Antiparos. History – Monuments – Museums*, Athènes, 2004.

- 102 **09.36 – Paros, Asclépieion** – Publié peu avant la monographie sur les sanctuaires grecs d'Asclépios (*supra* **09.13**), cet article concentre les données archéologiques et épigraphiques concernant le complexe jadis fouillé par O. Rubensohn à Agia Anna de Paroikia. Il s'agit d'une nouvelle lecture du complexe architectural, où Apollon Pythios aurait été supplanté par Asclépios dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Étude des phases du sanctuaire, de sa structure et du culte qui y était rendu à Asclépios. Mentionnons tout particulièrement

les offrandes de cheveux de jeunes garçons par leurs parents ou par des personnages officiels en charge du sanctuaire. Il s'agirait d'un rite de passage. L'article se referme sur un appendice reprenant toutes les inscriptions du sanctuaire (n<sup>os</sup> 1-46).

M. MELFI, « Il complesso del Pythion-Asklepieion a Paro », *ASAtene* 80 (2002), p. 327-359.

- 103 **09.37 – Paros, Paroikia** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Les A. publient un fragment de relief en marbre trouvé en 1998, représentant une figure féminine péplophore (AK 1290) et provenant des fouilles autour d'un grand bâtiment public ou sanctuaire localisé par l'Éphorie dans la région d'Agios Panteleimon, aux confins N de l'ancienne ville (Paroikia), à l'extérieur de l'enceinte (AD 1999 [2006]). Le style permet de le dater des années 420/410 av. J.-C. Le relief est mis en relation avec le culte de Déméter Thesmophoros à Paros, dont le sanctuaire n'a pas encore été localisé. Résumé des données concernant le Thesmophorion parien et le culte de Déméter sur l'île. Les A. proposent de situer le sanctuaire sur le site d'Agios Panteleimon. Le relief serait une frise d'autel. Les travaux sur le site ne sont pas achevés et l'interprétation n'est donc pas définitive. À propos de ce site, voir aussi Y. KOURAYIOS, « Παροικιά. Οικόπεδο Σ. Αλιφέρη – Σ. Δαφερέρα », *AD* 54 B2 (1999) [2006], p. 788-794.

Y. KOURAYIOS, S. DETORATOU, « Ανάγλυφο πεπλοφόρου και η σύνδεσή του με το Θεσμοφόριο της Πάρου », in STAMBOLIDIS, *supra* 09.27, p. 237-248.

- 104 **09.38 – Prepesinthos / Despotiko**

105 – La présentation des publications concernant cette île est reportée à la chronique de 2010.

- 106 **09.39 – Siphnos** – Les A. procèdent à une synthèse des données sur le panthéon siphnien, en retraçant son évolution de la période archaïque jusqu'à la période romaine, par le biais des témoignages littéraires, épigraphiques, numismatiques et archéologiques disponibles. M.E. GORRINI, M. MELFI, « Siphnos: Some notes on the reconstruction of the pantheon », in *Proceedings of the 11<sup>th</sup> International Siphnian Symposium, Siphnos 27-20 June 2002, In Memoriam Nikolaos Vernicos-Eugenides*, vol. I. *Antiquity*, Athènes, 2005, p. 215-226.

- 107 **09.40 – Siphnos, grottes** – Éphorie de Paléoanthropologie-Spéléologie de la Grèce du Sud – L'Éphorie de Spéléologie inaugure un projet de recherche au sujet des cultes dans les grottes et vient de lancer un corpus des grottes sacrées des Cyclades. Siphnos a été choisie comme cas pilote. D'abord, la phase heuristique consistera en une collecte des sources écrites et une étude des cartes et données géologiques. Ensuite, la fouille sera appliquée là où elle est nécessaire. Deux missions ont été effectuées à Siphnos en 2002. 34 sites de grottes et cavernes relèvent du traitement heuristique, tandis que 11 grottes ont été recensées par autopsy. De ces 45 grottes, un tiers sont des cavernes côtières, dont l'importance ne peut être estimée sans recherche sous-marine. Sont exclues les formations techniques, comme les installations minières. De la trentaine de grottes terrestres, la majorité a été localisée. Un commentaire important a été appliqué à la grotte des Nymphes à Kamares qui a attiré très tôt l'attention des voyageurs et a maintenant été fouillée. Les trouvailles sont peu nombreuses, des tessons et quelques os d'animaux. L'autel était peut-être le rocher qui porte l'inscription ayant permis d'identifier le site, datée vers la fin du VI<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> s. L'étude est complétée par le rapport d'investigation de quelques autres grottes, dont une nouvelle (grotte de Kalogria), avec commentaires topographiques et géologiques.

S. SAMARTZIDOU-ORKOPOULOU, « Ερευνώντας τις λαϊκές λατρείες και τα σπήλαια της Σίφνου », in *II<sup>nd</sup> International Siphnian Symposium, supra* **09.39**, p. 251-270.

- 108 **09.41 – Siphnos, Artémis** – Université d'Athènes – N. Kourou procède à une analyse du culte d'Artémis Έκβατηρία à Siphnos, épithète peu connue, mentionnée par Hésychios. Elle s'appuie sur les données textuelles et archéologiques, et livre un résumé des données sur les cultes de Siphnos. Elle exclut la possibilité qu'Artémis et Apollon aient été vénérés dans le même sanctuaire. Le sanctuaire d'Artémis a été localisé dans la partie N-E de l'acropole de Kastro de Siphnos, par les fouilleurs anglais du début du siècle, sur la base du témoignage d'Hésychios et des trouvailles d'un dépôt votif. Il contient surtout de la céramique, mais aussi des petits objets, comme des sceaux et des bijoux en ivoire, datant de la période géométrique à la période hellénistique. Le meilleur témoignage est pourtant fourni par les figurines en terre cuite de grandes dimensions, produites à la main et au tour de potier, datées de la 1<sup>re</sup> moitié du VII<sup>e</sup> s. (cf. *ChronARG* [2002] **09.24**). Les Anglais avaient proposé le culte d'Artémis, sans pour autant exclure le culte d'Athéna, tandis que l'A. les met en relation avec une ancienne forme de culte d'Artémis en tant que Potnia. A. Moustaka a récemment interprété les figurines comme des Palladia (« Πρώιμα πήλινα παλλάδια », in D. DAMASKOS [éd.], *Αφιέρωμα στη Μνήμη του Στέλιου Τριάντη, Μουσείο Μπενάκη*, 1ο Παράρτημα, Athènes, 2002, p. 17-28), et conclu à un culte d'Athéna. L'étude du style des figurines conduit l'A. à reconstituer une évolution du culte d'une Potnia encore peu différenciée vers le culte d'Artémis. Artémis Έκβατηρία serait une hypostase purement siphnienne, d'un stade d'évolution plus avancé, en relation avec un culte pour les jeunes filles nubiles. Le culte d'Artémis Έφήςια apparaît bien plus tard et l'A. avertit que le grand relief du Musée de Siphnos ne dispose pas d'une provenance assurée et pourrait être originaire d'Asie Mineure. Ce n'est pas l'avis de Ph. N. Zapheiropoulou qui offre une nouvelle interprétation du relief. Il représente la déesse sous la forme d'une stèle hermaïque, qui pourrait renvoyer à la statue de culte. La représentation des oiseaux sur le chapiteau des colonnettes qui soutiennent les bras est rare et l'A. y voit un écho de particularités cultuelles propres à l'île. Le relief serait d'époque romaine.

N. KOUROU, « Πότνια' και Έκβατηρία'. Παραλλαγές της λατρείας της Αρτέμιδος στη Σίφνο », in *II<sup>nd</sup> International Siphnian Symposium, supra* **09.39**, p. 227-242; Ph. N. ZAPHEIROPOULOU, « Ανάγλυφο άρτεμης Εφεσίας στη Σίφνο », *ibid.*, p. 215-226.

- 109 **09.42 – Siphnos, Agios Andreas** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – L'A. rapporte sur les travaux réalisés sur le site d'Agios Andreas pendant la période 2002-2006, après l'intégration du site dans un grand programme d'aménagement. Une description minutieuse des constructions identifiées est fournie et nous nous limitons aux données concernant le bâtiment ΣΤ, identifié en 2005 comme sanctuaire (cf. *id.*, « Ακρόπολη Αγίου Ανδρέα Σίφνου. Οικιστικές φάσεις », in *II<sup>nd</sup> International Siphnian Symposium, supra* **09.39**, p. 61-70), et amplement commenté par l'A. dans cette publication. Il occupe la partie centrale du coté S de l'acropole, dressé sur un endroit privilégié, dans l'axe de l'entrée centrale (III) et dans un endroit protégé par les vents forts. Il s'agit d'un bâtiment aux dimensions impressionnantes et à l'appareil soigné. Daté de la fin de la période archaïque, il a probablement intégré au moins deux autres constructions antérieures. Dans la première phase (Phase A) il s'agit d'une construction orthogonale, bipartite, orientée du N-E vers le S-O, et ses dimensions visibles sont 8,08 m. (S), 4,81 m. (E), 13,05 m. (O). Dans la deuxième phase (Phase B), un nouveau bâtiment est construit au-dessus, d'une largeur de 4,57 m., avec une toute autre orientation (E-O). Ces deux

bâtiments avec leurs offrandes ont été intégrés vers la fin du VI<sup>e</sup> s. dans un grand bâtiment, le seul de l'acropole à être construit en pierre calcaire locale (Phase C). Il n'est pourtant pas bien conservé, était quasiment orthogonal avec des dimensions externes de 14,04 à 17 m, fondé sur le rocher. L'utilisation du site est attestée de la fin de la période géométrique à la période hellénistique. Les nombreuses trouvailles comprennent des vases, des objets en métal (bijoux, armes et outils), des lamelles en plomb et des disques à décor imprimé et incisé, probablement des ornements d'objets en bois. De petits objets d'autres matières sont attestés (pierre, os, argile), et des bijoux, sceaux, etc. Une série de figurines en terre cuite comprend surtout des chevaux et des figures féminines. Remarquables sont les anneaux en terre cuite portant des animaux, comme le fragment d'une statuette en marbre d'une figure féminine portant une *phialè*, probablement une prêtresse (?), trouvée à proximité du sanctuaire. Le sanctuaire n'est pas mentionné par les sources textuelles, l'identité de la divinité vénérée est inconnue, mais peut être inférée des trouvailles. Deux sujets s'imposent, l'oiseau et le cheval, mais aussi le griffon et le chien qui renvoient à un culte féminin relié à la nature et la fécondité, une *Potnia thèron* à laquelle a succédé Artémis. À la fonction du sanctuaire est probablement lié le complexe X qui dispose d'une grande cour centrale donnant accès à des pièces sur trois côtés. Des fragments de *pithoi* en relief avec la représentation de la Gorgo proviennent de cet endroit. L'A. répète l'opinion exprimée en 2005, selon laquelle le site pourrait être identifié avec la cité Minoa de Siphnos.

C.A. TELEVANTOU, « Ακρόπολη Αγίου Ανδρέα Σίφνου. Οι πρόσφατες έρευνες », in *Proceedings of the III<sup>rd</sup> International Siphnian Symposium, Siphnos 20 June-2 July 2006. In Memoriam Nikolaos Vernicos-Eugenides*, Athènes, 2009, p. 23-40.

- 110 **09.43 – Siphnos, Kastro – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques** – L'A. procède à une synthèse des éléments déjà connus et publie de nouvelles données archéologiques sur l'acropole de l'ancienne cité de Siphnos, située au sommet de Kastro. Ces commentaires sont issus des fouilles de sauvetage et des travaux de nettoyage entrepris par l'Éphorie des Cyclades dans des endroits de l'enceinte en marbre (région I) et à l'intérieur de l'acropole (région II). Pour la région I, l'A. fournit des commentaires détaillés au sujet de la formation de l'enceinte. Pour la région II, dans la partie S-E de l'acropole, près de l'enceinte, l'A. évoque la fouille d'un bâtiment antique monumental intégré dans l'enceinte. La stratigraphie est mêlée, avec des tessons de la période géométrique aux temps modernes. À cause de la largeur des fondations du mur du bâtiment (2,20 m.), l'A. conclut qu'il s'agit d'un remploi de membres architecturaux d'un bâtiment du V<sup>e</sup> s. dans l'enceinte, et non des fondations d'un bâtiment intégré dans l'enceinte. L'A. estime que la région I, à l'endroit le plus élevé du sommet, correspondait au centre de la cité ancienne, avec les bâtiments majeurs, comme l'agora, le prytanée et surtout le temple de la divinité poliade. Et pour soutenir cette hypothèse, les données issues de la région II sont riches : les fondations du bâtiment mentionné ci-dessus ne permettent pas encore une interprétation finale, mais l'A. mentionne la trouvaille d'un décret du dème des Siphniens (Musée de Siphnos nr. 335). Le décret devait être dressé dans le sanctuaire d'Apollon Pythios et est gravé sur un bloc trapézoïdal qui constituait probablement une partie de la structure du temple ou d'un autre bâtiment du sanctuaire. Ainsi, l'existence d'un sanctuaire d'Apollon Pythios à Siphnos est assurée et l'exposition des décrets laisse penser qu'il s'agissait bien de la divinité poliade. Le rôle primordial du culte de ce dieu est démontré par l'offrande du fameux trésor des Siphniens à Delphes et par la représentation d'Apollon au revers des monnaies siphniennes durant le V<sup>e</sup> s. av. J.-

C. La construction du temple appartient à une phase de réaménagement du plateau N-O au cours de la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s., lors de l'essor de la cité de Siphnos et de l'accès aux riches sources minières, qui créait la nécessité d'une administration centrale.

Z. PAPAPOULOU, « Νέα στοιχεία για την ακρόπολη του αρχαίου άστεως της Σίφνου », in *Proceedings of the III<sup>rd</sup> International Siphnian Symposium*, supra **09.42**, p. 41-56.

- 111 **09.44 – Siphnos, Potamos** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Un habitant du Kastro a rendu au Service Archéologique un fragment de statuette en marbre du type d'Aphrodite, trouvé dans son champ dans la région Potamon (Seralia). La statuette est conservée au niveau des cuisses, et a été inventoriée sous le n° 265 au Musée de Siphnos.

Z. PAPAPOULOU, « Σίφνος, Περισυλλογή αρχαίων », *AD 54 B2* (1999) [2006] p. 817.


- 112 **09.45 – Ténos, Xobourgo** – Université d'Athènes – Dans une partie de l'article (p. 430-436), l'A. traite du site de Xobourgo. Elle commente les abondantes *pyrai*, dans des périboles, qui ont été découvertes devant la façade de la partie E de l'enceinte cyclopéenne, à l'extérieur du porche et sur la terrasse inférieure. Ces *pyrai* funéraires du géométrique ancien au géométrique récent et orientalisant ont été victimes de l'extension de la ville vers l'E et de la construction hâtive de l'enceinte durant la 2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. Une *eschara* rectangulaire, à quatre pierres en schiste, appartient à la deuxième phase d'utilisation du péribole funéraire n° 5. Pour la première fois, une *eschara* est directement liée à un culte funéraire. Le complexe architectural exhumé par N. Kontoleon dans la partie SE de la ville a été identifié par lui comme un Thesmophorion. À cause de la présence des *pithoi* à reliefs de la fin du VIII<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle, le bâtiment a été introduit dans la bibliographie comme datant de la période géométrique et du haut archaïsme. Pourtant, aucune partie du complexe n'est aussi ancienne. L'espace du « Thesmophorion » connaît son organisation architecturale en même temps que la construction de l'enceinte archaïque, au VI<sup>e</sup> s. De la phase antérieure, dont ne subsistent que les grands *pithoi* à reliefs, l'A. rapproche l'*eschara*, qui serait alors le seul élément architectural du complexe datant d'avant le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., à savoir de la fin du Géométrique ancien. La première phase du culte dans la zone du « Thesmophorion » serait donc hypèthre, un phénomène très répandu dans le monde grec égéen, comme l'*eschara* pour les cultes de divinités chthoniennes.

N. KOUROU, « Η Τήνος κατά την πρώιμη Εποχή του Σιδήρου », in N.C. STAMBOLIDIS, A. YANNIKOURI (éds), *Το Αιγαίο στην πρώιμη εποχή του Σιδήρου. Πρακτικά του Διεθνούς Συμποσίου, Ρόδος 1-4 Νοεμβρίου 2002*, Athènes, 2004, p. 427-436.

- 113 – Université d'Athènes – Un article bien illustré de photos en couleur récapitule les travaux de recherche et de fouilles réalisées pendant la décennie 1995-2005 sur le site de Xobourgo. Un relevé architectural de l'aire sacrée sous l'enceinte archaïque est publié. L'enceinte est fondée sur une série de fosses et *pyrai* plus anciennes, une tombe à ciste, une *eschara* et d'autres constructions datant de l'âge du Fer. Le point central des activités cultuelles était l'*eschara*, un foyer rectangulaire formé de quatre pierres en schiste, qui contenait des os d'animaux et des fragments de vaisselle de cuisine et daté de la période géométrique. Le *terminus ante quem* est fourni par la céramique du géométrique récent, trouvée dans une couche au-dessus de la fosse. Plus à l'E, une construction rectangulaire, probablement un petit temple a été découvert. L'accès s'y fait de l'E et il disposait d'une bonne porte comme le révèle le seuil. À l'intérieur sont mentionnés des *pyrai* et un arrangement de l'espace autour d'une pierre centrale, une sorte de bétyle, probablement

une table d'offrandes. Un dépôt de vases a été trouvé près du mur du fond, contenant des restes de grains d'orge. Le complexe est daté de la fin de la période géométrique au début du VII<sup>e</sup> s. Encore plus à l'E, près du mur de soutènement de la terrasse supérieure, une autre construction avec une paire de *pyrai* a été trouvée. Les deux fosses étaient à l'origine creusées dans le rocher. En avant, une large pierre fonctionnait probablement comme table d'offrandes (un tas de coquillages, du type de *murex truncullus*, y a été trouvé). La céramique date du géométrique récent. Les petits objets comprennent des os d'animaux, des pesons en terre cuite, des objets en métal et nombreux vases manufacturés. La vaisselle fine est presque exclusivement parienne, avec peu des tessons attiques. Chaque *pyrè* était couverte d'un tumulus de pierres, chacun surmonté d'un caillou blanc dans un cas, noir dans l'autre. Après une période d'abandon, la zone a été de nouveau utilisée pour une autre paire de *pyrai*, traitées comme des monuments, comme le révèlent les murs d'enclos qui les entourent. Le rituel qui avait lieu ici est identique aux précédents : l'allumage d'un feu, la déposition d'offrandes, la consommation d'un repas sacrificiel. Le destinataire du culte n'est pas facile à identifier. Pourtant, une *eschara* comparable a été trouvée dans le complexe architectural reconnu comme Thesmophorion, quelques centaines de mètres à l'E. Un projet de restauration du complexe, exhumé dans les années cinquante par N. Kontoleon, a été réalisé. L'A. procède à une description de l'architecture et des caractéristiques de ce sanctuaire, en résumant les caractéristiques importantes. L'identification comme sanctuaire de Déméter, proposée par le fouilleur N. Kontoleon, est ici admise. Pour le détail, voir la notice précédente.

N. KOUROU, « Ten Years of Archaeological Research at Xobourgo (Island of Tenos in the Cyclades) », *AAIA Bulletin* 3, p. 23-29. Voir aussi *EAD.*, « The Dawn of images and Cultural Identity: The Case of Tenos », in *Alba della città, alba delle immagini? Da una suggestione di Bruno d'Agostino, Tripodes* 7 (2008), p. 63-90.

- 114 **09.46 – Théra, Episkope** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Une fouille de sauvetage dans un champ à Kamari de Théra a mené à la localisation d'un *herôon* d'Achille. Il s'agit d'un petit *temenos* archaïque en forme de pi, 6  3,50 m, orienté N-O à S-E, où se trouve aussi l'entrée. Il fut identifié grâce à quinze tessons archaïques et classiques, inscrits de graffiti votifs, dont un assez complet pour conserver le nom d'Achille. Le n° 1 est le plus complexe, sinistrophe, inscrit sur la lèvre d'une coupe ionique, lu comme suit : Πορραίνον μὲ ἀνέθηκε Ἀχιλλ[λ]εῖ. (pl. 63, 1-2) (cf. REG 2008, *Bull Archéol.*, n° 357).

C.I. SIGALAS †, A.P. ΜΑΤΘΑΙΟΥ, « Ενεπίγραφα ὄστρακα ἀπὸ το Ἡρώων τοῦ Ἀχιλλέως στὴν Θήρα », *HOPOS* 14-16 (2000-2003) [2003], p. 259-268.

- 115 **09.47 – Théra, Sellada-Pilarou** (Zeus Damatrios) – Dans une monographie vouée au culte de Zeus de la période archaïque à la période hellénistique, l'A. inclut le cas de Théra (chap. II.1.3.4, p. 82-85). Le travail repose sur le matériel publié et connu, mais il procède à une nouvelle interprétation des données.

N. KREUTZ, *Zeus und die griechische Poleis. Topographische und religionsgeschichtliche Untersuchungen von archaischer bis in hellenistische Zeit*, Rahden/Westfahlen, 2007.

- 116 **09.48 – Théra, Sellada** – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Un sanctuaire qui fut localisé lors des fouilles allemandes en 1900 et intégré dans le plan topographique de la ville (C14) resta inédit et quasiment invisible. Il a de nouveau été investigué par les archéologues de l'Éphorie des Cyclades, dans le cadre de travaux de nettoyage. Un plan détaillé est publié. Deux terres cuites archaïques avaient été les seuls



objets publiés, une figurine féminine et un oiseau. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire orienté E-O, à quatre pièces dans la partie occidentale et un grand espace rectangulaire, probablement une cour (espace A), à l'E. Les pièces avaient été fouillées par les Allemands, mais la cour a été nettoyée récemment. Un banc bas court le long du mur S de la cour. L'A. donne les dimensions des salles et fournit une description détaillée de l'architecture. Une citerne occupe la partie N de la salle B. Les trouvailles sont peu nombreuses, s'agissant surtout de vases miniatures : aryballes, assiettes, cotyles, *skyphoi*, *kylikes*, *cœnochoés*, phiales, pyxides, etc., certains fragments de vases usuels, comme des hydries, des fragments de figurines, des perles en faïence, du cristal de roche, des fragments d'œufs d'autruche, peu d'objets en bronze, fragments de tablettes votives en calcaire. Ils sont dispersés dans toutes les pièces, un dépôt votif ayant été trouvé dans la partie S-O de la cour. Les tessons de l'antiquité tardive proviennent des couches de destruction qui recouvraient le bâtiment. Nombreux sont les os d'animaux, dont la majorité semble appartenir à des porcins. Le tout est sans doute un sanctuaire. Plusieurs traits, comme la position à proximité de la ville, près des cimetières et des axes routiers, la présence d'une citerne et les nombreux ossements de porcs invitent à l'attribuer à Déméter.

M. EFSTATHIOU, « Θήρα. Κτίριο Σελλάδας », *AD* 53, B 3 (1998) [2004], *Χρονικά*, p. 805-808.

- 117 **09.49 – Théra, Sellada** (Apollon Karneios) – XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Les A. offrent un article détaillé et richement illustré sur le sanctuaire d'Apollon Karneios dans la ville de Théra. Sanctuaire fouillé par Gaertringer en 1896, identifié épigraphiquement, il a été publié lors de la première phase des investigations allemandes. Un siècle plus tard, des travaux d'aménagement et de nettoyage du site, et la préparation d'un programme de conservation et mise en valeur du site de la part de l'Éphorie des Cyclades ont mené les A. à publier quelques nouvelles observations. Il n'est pas question du culte, mais une meilleure compréhension du bâtiment contribuera à l'étude des bâtiments sacrés archaïques dans les Cyclades doriennes. Parmi ces observations interprétatives s'intègre aussi une nouvelle lecture proposée du plan du temple du VII<sup>e</sup> s. Un plan détaillé du sanctuaire est publié. La description de l'architecture conservée est exhaustive. D'intéressants commentaires sont faits sur le sol du temple lui-même. Dans la partie occidentale du mur S, conservé sur l'hauteur où il était creusé dans le rocher, s'observe un creux percé verticalement dans le rocher. Une sorte de coque se forme autour. Dans l'axe de cette formation, on observe un percement dans le sol du temple, incliné vers l'intérieur. La destination de tels creusements reste à interpréter. De nouvelles observations sont faites sur la toiture du temple. Un défoncement dans le rocher, dans l'axe du mur S du temple, lié à un fin canal creusé dans le roche et qui continue jusqu'à l'angle N-O de la cour, indiquent qu'il s'agit d'un système de récupération des eaux de pluie vers la citerne. Ainsi, un toit horizontal est proposé pour le temple, et aussi pour le vestibule au S. L'espace à l'O du temple doit avoir été sans toiture, pour faciliter l'éclairage de l'intérieur du temple.

M. EFSTATHIOU, I. BITIS, « Το ιερό του Απόλλωνα Καρνείου στην αρχαία Θήρα », in STAMBOLIDIS, *supra* 09.27, p. 117-126.

- 118 **09.50 – Théra, Sellada** (Aphrodite) – Université de Vienne, XXI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – L'A. publie un bilan de dix-huit scarabées égyptiens ou égyptianisants archaïques (*Aegyptiaca*) du VIII<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., issus des fouilles de C. Sigalas dans le sanctuaire d'Aphrodite. Le sanctuaire était en fonction de la période sub-géométrique à la période impériale. Les objets proviennent des couches anciennes, sous les sols du sanctuaire tardif (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), qui contenaient une quantité importante de



matériel votif de la phase ancienne, surtout des petits objets en relation directe avec l'habillement et la toilette féminine. Le grand nombre des lécythes chypriotes et de petits objets de provenance syro-palestinienne témoignent des contacts de Théra avec le Proche-Orient. Les *Aegyptiaca* sont organisés en trois groupes : des originaux égyptiens, des sceaux-amulettes de provenance mixte (Égypte, Palestine, Syrie, Phénicie) et des vases en faïence (égyptiens ou rhodiens archaïques). Le commerce eubéen est sans doute aussi concerné par cette diffusion que le commerce phénicien. Les dieux égyptiens en question n'ont pas de relation avec le sanctuaire, mais ils correspondent avec précision à une région géographique du Nil et leurs caractéristiques étaient bien comprises en dehors l'Égypte. Comme ces amulettes sont censées servir dans le domaine de la fertilité féminine et de la protection du petit enfant, ils sont surtout trouvés dans des tombes de femmes et d'enfants ou dans les dépôts votifs de divinités féminines. Cf. aussi AD 53, B3 (1998) [2004], p. 808-809. Le sanctuaire est identifié par un graffito sur le pied d'une *kylix* attique (ΑΦΡΟΔΙΤΑΣ). Il est utilisé de la fin du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. au VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> ap. J.-C. Deux phases du sanctuaire sont identifiées, l'ancienne et un remaniement au II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. après J.-C. Le matériel votif de l'ancienne phase a été enfoui sous les nouveaux sols, d'un coup. Les objets sont très nombreux, ca 700 aryballes et 400 bijoux ou fragments. Une inscription sur une pierre réutilisée comme élément de la nouvelle porte d'entrée pourrait témoigner d'un aspect de la divinité vénérée. L'A. propose d'attribuer le sanctuaire d'Ilithyie, attesté épigraphiquement mais non identifié, au même sanctuaire d'Aphrodite, sur la base de figurines assises de style dédalique.

G. HÖLBL, « Die Aegyptiaca von Aphroditetempel auf Thera », *MDAI(A)* 121 (2006), p. 73-103.

## [10. Crète]

### 11. Chypre (Thierry Petit)

#### 119 11.00 – Généralités

120 – Ces actes de colloque reprennent une série de contributions qui touchent à des questions d'archéologie religieuse (amulettes protectrices, rôle des instruments de musique, brûle-parfums, ex-voto).

V. KARAGEORGHIS, H. MATTHÄUS, S. ROGGE (éds), *Cyprus: Religion and Society. From the Late Bronze Age to the End of the Archaic Period* (Proceeding of an International Symposium on Cypriot Archaeology, Erlangen, July 2004), Möhnesee-Wamel, 2005.

121 – Ces actes de colloque reprennent une série de contributions qui étudient des ex-voto figurés et l'iconographie divine sur les monnaies.

S. FOURRIER, G. GRIVAUD (éds), *Identités croisées en milieu méditerranéen : le cas de Chypre (Antiquité – Moyen Âge)*, Rouen, 2006.

122 – Apparition au V<sup>e</sup> s. des dieux et déesses du panthéon grec : Athéna, Zeus et Apollon, Héraclès; sur les monnaies d'or, leurs représentations sont de style grec. Au cours du IV<sup>e</sup> s., on observe l'abandon des thèmes animaliers traditionnels au profit des divinités grecques comme Aphrodite, Athéna, Apollon et Zeus. En revanche, ce qui était tenu pour une Aphrodite sur certaines monnaies de Pnytagoras, de Nikokréon et de Ménélas, n'est rien d'autre qu'une effigie royale [cf. aussi Markou dans FOURRIER et GRIVAUD 2006, *supra*].

- A. MARKOU, « L'originalité chypriote à travers l'iconographie des monnaies d'or du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », in P. FLOURENZTOS (éd.), *From Evagoras I to the Ptolemies. The Transition from the Classical to the Hellenistic Period in Cyprus* (Nicosia 29-30 November 2002), Nicosie, 2007, p. 283-296.
- 123 – En dépit d'identifications tardives, nous n'avons pas de preuve que les dieux grecs étaient révéérés dans l'île avant l'époque classique. À côté de ceux-ci, on observe l'introduction de divinités orientales, et d'images de divinités égyptiennes. Mentions des diverses assimilations (p. 164). Sous les Ptolémées, prééminence des divinités grecques, mais subsistent des divinités aux appellations locales (p. 165-167). D'autres divinités égyptiennes font encore leur apparition (p. 168-170).
- A. ANASTASSIADES, « A Divine Palimpsest: Cults from Classical to Hellenistic Cyprus », *ibid.*, p. 161-172.
- 124 – Les représentations de divinités sur des trônes flanqués de béliers en accoudoirs corres pondraient à des trônes bien réels dont les différents types sont étudiés. Le dieu est-il Zeus-Ammon ou Baal-Hammon ? Le bélier en tout cas est associé au culte, et peut être tenu pour un attribut divin [*cf. infra* 11.03 : Counts].
- J. COENAERTS, M. SAMAES, « The Ram Throne: A True Type of Cypriot Furniture? », *RDAC* (2006), p. 239-258.
- 125 – Le bloc quadrangulaire en calcaire découvert à Vitsada et datant de l'époque hellénistique est tenu pour un autel ou une base. Sa décoration complexe en relief montre une assemblée des dieux assistant à l'enlèvement de Perséphone. On y voit Hermès, Athéna, Hadès (?).
- L.W. SORENSEN, « Comments on the Vitsada "Altar" », *CCEC*, 35 (2005), p. 127-136.
- 126 – Plusieurs vases destinés à la fabrication des parfums sont ornés de figures anthropomorphiques. Ces dernières ont-elles une signification religieuse ?
- M.R. BELGIORNO, « L'isola di Afrodite e i suoi profumi vecchi di quattromila anni », *AA.VV. I profumi di Afrodite e il segreto dell'olio. Scoperte archeologiche a Cipro* (Catalogue d'exposition), Rome, 2007, p. 33-60.
- 127 – Étude exhaustive de cette production de style cyprite d'Égypte répandue dans toute la Méditerranée orientale. La grande majorité sont des objets votifs. L'A. tente d'assigner les types à des divinités spécifiques de Naukratis et de déterminer la qualité des dédicants.
- G. NICK, *Zypro-ionische Kleinplastik aus Kalkstein und Alabaster*, Bad Langensalza, 2006 ( *Archäologische Studien zu Naukratis*, 1).
- 128 – Présentation assez générale du devenir de la figure bovine sur l'île, illustrée notamment par une applique murale avec deux bucranes d'époque géométrique, et le fameux modèle de sanctuaire de Vounous. Une courte bibliographie clôt la contribution.
- S. HADJISAVVAS, « The Bull in Ancient Cyprus », in *The Bull in the Mediterranean World. Myths and Cults* (Catalogue d'exposition. Barcelone et Athènes), s.l., 2003, p. 112-117.
- 129 – L'A. indique que la période romaine se situe du point de vue de la statuaire et de son usage dans le prolongement, non seulement de l'époque hellénistique (lagide), mais aussi classique et même archaïque (p. 82). Des statues divines (Apollon, Vénus, Minerve, Diane, Bacchus, Némésis, Esculape, Hygie, Hercule) proviennent également de contextes urbains et/ou civiques, comme les gymnases, les théâtres et les nymphées (p. 88-97), ou de sanctuaires urbains. Plusieurs statues d'empereurs découvertes dans différentes cités

(Néapaphos, Soloi, Kition, Lapéthos) doivent renvoyer à un culte impérial puisque plusieurs inscriptions mentionnent des prêtres du culte impérial (p. 96). Une grande majorité d'entre elles cependant (272 sur 415 dont le contexte est connu : p. 97) proviennent de sanctuaires isolés (p. 83; 97-105) : Idalion, Golgoi, Arsos, sanctuaire de Cholades à Soloi, d'Apollon Hylates à Kourion. En dépit d'une apparente permanence, il est difficile de déterminer la nature des continuités et ruptures entre l'époque hellénistique et romaine (p. 98). À propos des *temple boys*, l'A. résume les trois interprétations possibles (p. 102-103). Aux p. 104-105 sont discutées les trouvailles du sanctuaire de Zeus Labranios à Phasoula. Plusieurs statues divines proviennent aussi de la « sphère privée » (p. 110-122).

J.FEJFER, « Sculpture in Roman Cyprus », in L. WRIEDT SØRENSEN et K. WINTHER JACOBSEN (éds), *Panayia Ematousa II*, Aarhus, 2006, p. 81-123.

- 130 – Étude du motif du sphinx associé à l'Arbre-de-la-Vie. Signification eschatologique du motif qui correspond au récit biblique de *Genèse*, 3. Les sphinx ne sont rien d'autre que les « Chérubins » qui gardent le chemin vers l'Arbre. Évocation de certains exemples cypriotes, où les sphinx apparaissent dans le champ symbolique de la déesse comme garant de la survie, notamment vis à vis du roi.

Th. PETIT, « Édipe et le chérubin », *Kernos*, 19 (2006), p. 319-342.

- 131 **11.01 – Nicosie** – Continuité des cultes à cet endroit depuis l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'époque hellénistique : découverte de figurines masculines et féminines : femmes tenant un enfant, se tenant les seins, ou sculptures associées au culte d'Astarté, femme jouant du tambourin, des joueurs de flûte, des modèles de sanctuaires, des sphinx en calcaire peint, des figurines d'oiseaux, la représentation d'un Bès, des chevaux, des cavaliers, des chars, des taureaux, des *temple boys*; à l'époque hellénistique, des figurines de type Tanagra; une inscription récemment découverte est une dédicace à Arsinoé Philadelphie (p. 133-136).

D. PILIDES, « The Hill of Agios Georgios, Nicosia: From Ledroi to Levkoton? », in FLOURENTZOS (éd.), *supra* **11.00**, p. 131-144.

- 132 – Ces fouilles sur la colline d'Agios Georgios ont exhumé nombre d'artefacts qui attestent la présence d'un sanctuaire dans les environs : notamment des figurines et des statuettes (p. 160-161).

D. PILIDES, « Potters, Weavers and Sanctuary Dedications. Possible Evidence from the Hill of Agios Georgios in the Quest for Territorial Boundaries », in *Actes du colloque international « Frontières et territoires au centre de Chypre : la région d'Idalion de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle »* = CCEC, 34 (2004), p. 155-172.

- 133 – Rapport sur la même fouille d'Agios Georgios-PA-SY-DY, dans la rue Skyrou, dans une fosse cinq figurines en terre cuite fragmentaire (personnages masculins et un char), et du reste de matériel culturel (ossements, etc.).

P. FLOURENTZOS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 2005 », *BCH*, 130 (2006), sous presse.

- 134 **11.02 – Kafizin** – Un nouveau vase inscrit (col d'amphore) porte une dédicace à une nymphe et à un « bon génie »; il est en outre décoré de plusieurs têtes barbues et d'arbres.

A. HERMARY, « Un nouveau vase inscrit de Kafizin », *CCEC*, 36 (2006), p. 63-72.

- 135 **11.03 – Athiénou-Malloura** – Les A. fondent leur réflexion sur la récente découverte dans le sanctuaire rural d'Athiénou-Malloura d'un objet que l'on peut ranger dans la catégorie

dite des « appliques-murales » (mais celle-ci est étrange : outre son iconographie particulière, elle est en calcaire, alors que la plupart des exemplaires connus sont en terre cuite) : elle montre sous un trou de suspension trois « Bès » dans l'attitude du *smiting god*, disposés de manière héraldique et affectant chacun la position du *Knielauf*; dessous se trouve un petit réceptacle, habituel sur ce genre d'objet, lequel est flanqué de deux lions couchés. 95 % des offrandes de ce sanctuaire renvoient à une divinité masculine, ce qui incite à y voir le sanctuaire d'un dieu. Les A. concluent que le caractère malléable des représentations de Bès font de cette figure *an ideal manifestation of the principal male divinity in Cyprus* [pour une conclusion similaire, voir la notice suivante et **11.09** : PETIT, dans FOURRIER, GRIVAUD, *supra* **11.00**; CCEC, 37].

D.B. COUNTS, M.K. TOUMAZOU, « New Lights on the Iconography of Bes in Archaic Cyprus », in C.C. MATTUSCH *et al.* (éds), *Common Ground: Archaeology, Art, Science, and Humanities* (Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology, Boston, August 23-26, 2003), Oxford, 2006, p. 598-602.

- 136 – Étude en particulier des *thymiatèria* en calcaire montrant un dieu à cornes de bélier appelé Zeus-Ammon; lequel présente des points communs avec un Héraclès cyprite et Pan; le dieu apparaît aussi sous la forme du *potnios* (*sic*) *thérôn*. Il s'agirait de différentes représentations d'une même divinité [voir la notice précédente].

D. COUNTS, « Art and Religion in the Cypriot Mesaoria. The View from Athienou-Malloura », CCEC 34 (2004), p. 173-190.

- 137 **11.04 – Golgoi**– Selon l'A., Golgoi n'aurait pas constitué une entité indépendante à l'époque des royaumes. Évocation d'un certain nombre de sanctuaires ruraux et de leurs offrandes : Melousha, Trémithous, Arsos, Ayios Photios, Kakoskala, Louroujina, Malloura, Potamia, Troulli. Évocation aussi de thiasés mentionnés dans des dédicaces.

A. HERMARY, « Autour de Golgoi : les cités de la Mesaoria à l'époque hellénistique et sous l'Empire », CCEC 34 (2004), p. 47-68.

- 138 – Voir aussi *infra* **11.09** : SCHOLLMAYER, dans STYLIANOU, SCHOLLMAYER (2007).

- 139 **11.05 – Idalion**– Étude fondée sur la grande plastique découverte en 1868-1869 dans le sanctuaire d'Apollon à Idalion, en particulier le buste C154, qui appartiendrait à un ensemble princier dédié par les nouveaux maîtres kitiens vers le milieu du V<sup>e</sup> s.av. J.-C.

A. HERMARY, « Les derniers temps du royaume d'Idalion et son annexion par Kition. Le témoignage des sculptures », CCEC 35 (2005), p. 99-126.

- 140 – Au S de la ville basse, dans ce que l'on prenait encore pour le temple d'Aphrodite, découverte d'une figurine d'une divinité masculine; il est conclu que le temple devait être dédié à un couple divin, symbolisé par « deux pierres, posées sur deux cavités remplies de cendres ». Les autels du sanctuaire sont de type oriental. Dans d'autres bâtiments, découvertes de statuettes féminines en pierre et de figurines en terre cuite.

P. FLOURENTZOS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 2005 », BCH, 130 (2006), sous presse<sup>1</sup>.

- 141 – Une statuette de kourotrophe assise provenant d'Idalion et datée entre 500 et 425.

G. KOINER, « Aphrodite Kourotrophos in den Archäologischen Sammlungen der Universität Graz. Vierzig und eine Statuette oder Ein versprengtes Mitglied der "Grazer Gruppe" », in E. CHRISTOF *et al.* (éds), ΠΟΤΝΙΑ ΘΗΡΩΝ. *Festschrift für Gerda Schwarz zum 65. Geburtstag*, Vienne, 2007, p. 173-180.

- 142 **11.06 – Tamassos**– Indications sur la découverte d'un *temple-boy* près de l'autel d'Aphrodite à Tamassos. Présentation de neuf *temple-boys* fragmentaires découverts par M. Ohnefalsch-Richter dans les sanctuaires d'Aphrodite et de Cybèle, mais aussi d'Apollon-Reshef-Alasiotas, à Tamassos. Hypothèse qu'il pourrait s'agir de prostitués sacrés. Discussions sur l'âge de ces enfants et sur leur nature (évocation de la prostitution sacrée, des mythes qui semblent correspondre à cette pratique, des inscriptions qui y sont parfois gravées).
- H.-G. BUCHHOLZ, W. WAMSER-KRASZNAI, « Tempelknaben in Tamassos », *RDAC* (2007), p. 229-256.
- 143 – Mention du sanctuaire archaïque et classique d'Aghios Mnason non loin de Tamassos.
- A.B. KNAPP et M. GIVEN, « Social Landscapes and Social Space: the Sydney Cyprus Survey Project », in M. IACOVOU (éd.), *Archaeological Field Survey in Cyprus. Past History, Future Potential* (Proceedings of the Conference held by the Archaeological Research Unit of the University of Cyprus, 1-2 December 2000), Athènes, 2004, p. 77-93, spéc. p. 83.
- 144 **11.07 – Kalavassos- Vavla-Kapsalaes** – Mention du sanctuaire archaïque de Vavla-Kapsalaes, près de Kalavassos.
- I.A. TODD, « Field Survey in the Vassilikos Valley », in IACOVOU, *supra* 11.06, p. 43-54, spéc. p. 43.
- 145 **11.08 – Limassol** – Évocation entre autres du sanctuaire de Limassol-Kommissariato.
- L. ALPE, « Les groupes ethniques de Limassol dans l'Antiquité », in FOURRIER, GRIVAUD, *supra* 11.00, p. 11-35, spéc. p. 21-22.
- 146 – Ce petit sanctuaire, publié en 1977, montre une coroplastie proche à la fois des types phéniciens de l'E, de ceux de l'O et des types locaux. Il s'agit donc sans doute d'un sanctuaire indigène qui associe des éléments phéniciens, par ailleurs bien attestés dans la cité. Depuis la découverte et la publication *princeps*, d'autres trouvailles dans l'agglomération de Limassol ont confirmé cette forte influence phénicienne.
- L. ALPE, « La question du sanctuaire de Limassol-Kommissariato. Modalités de la présence phénicienne dans le royaume d'Amathonte », *CCEC* 37 (2007), p. 265-282.
- 147 **11.09 – Amathonte** – Étude de ces deux pièces majeures de l'art cypriot. Analyse essentiellement stylistique dans le cas du sarcophage d'Amathonte. Avec une prépondérance des influences cypriotes. Mentions d'une possible interprétation eschatologique de la scène du défilé de chars (P. Schollmeyer ignore cependant presque toute la bibliographie récente en langue française, *cf. infra*). Les deux dates sont remontées (510-490 pour Amathonte; 1<sup>er</sup> quart du v<sup>e</sup> s. pour Golgoi).
- A. STYLIANOU, in A. STYLIANOU, P. SCHOLLMAYER, *Dynastensarkophag mit szenischen Reliefs aus Byblos und Zypern Teil 2: Der Sarkophag aus Amathous al Beispiel kontaktinduzierten Wandels* (Stylianou), *Der Sarkophag aus Golgoi. Zur Grabrepräsentation eines zyprischen Stadtkönigs* (Schollmeyer), Mayence, 2007.
- 148 – Étude de la scène sculptée sur la partie supérieure d'un chapiteau hathorique découvert à Amathonte : un kouros maîtrisant deux « Pégases » cabrés. Le motif originaire du Proche-Orient et apparenté à l'iconographie péloponnésienne serait une des formes que peut revêtir le Grand Dieu de la cité.
- A. CARBILLET, « Hathor et le "Maître des Pégases" à Amathonte de Chypre », *Ktema* 33 (2008), p. 299-308.

149 – Premier volume de la publication des fouilles de l'École française d'Athènes au grand sanctuaire d'Aphrodite sur le sommet de l'acropole de la ville. De sa fondation dans le courant du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'à la construction du premier grand temple au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Étude de l'organisation spatiale du sanctuaire, des sacrifices, des pratiques culturelles (fête des moissons), du matériel votif. Témoignages littéraires et épigraphiques, histoire des découvertes. De long développements sont consacrés au matériel archaïque, surtout céramique. Sont discutés, dans le chapitre 4, la nature et la forme des images de culte, les ex-voto de différents types et matières. Le chapitre 5 est consacré aux études ostéologiques et à la nature des sacrifices.

S. FOURRIER, A. HERMARY, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Paris, 2006 (*Études chypriotes*, 17).

150 – Le sarcophage présente, sous les traits des « Bès » et des « Astartés » qui ornent les deux petits cotés du sarcophage, la dyade locale : le Dieu-Roi et la Grande Déesse. Les deux longs côtés montrent une scène de défilé de chars qui est interprétée comme la représentation de l'apothéose du roi qui y fut inhumé. Examen de la personnalité complexe du dieu masculin qui présentent des traits qui l'apparentent à Dionysos, Héraclès, Milqart, Osiris, Héphaïstos [cf. 11.03 : Counts et Toumazou (2006); Counts (2004)]. En outre l'œuvre montre un certains nombre de traits empruntés à l'Égypte, dont le décor d'arrière-plan « en écailles ».

Th. PETIT, « MALIKA : l'identité composite du Dieu-Roi d'Amathonte sur le sarcophage de New York », in FOURRIER, GRIVAUD, *supra* 11.00, p. 63-99.

151 – Cette grande sculpture (4,20 m de haut) fut longtemps datée de l'époque romaine. Cette datation est remise en question par l'A. qui propose de la placer dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. Les récentes découvertes sur l'agora d'Amathonte ont permis de comprendre qu'un second Bès de même taille devait être présent à proximité, ce qui incite à conclure que les deux colosses flanquaient l'entrée d'un sanctuaire [plutôt d'époque archaïque selon Tassignon; voir aussi *Kernos* 19, p. 426 : 11.07].

A. HERMARY, « Amathonte classique et hellénistique : la question du Bès colossal de l'agora », in FLOURENZTOS, *supra* 11.00, p. 81-92.

152 – Évocation du culte et des représentations (sous la forme des Bès) d'Héraclès-Milqart à Amathonte (p. 98).

Th. PETIT, « The Hellenization of Amathus in the 4<sup>th</sup> century B.C. », *ibid.*, p. 93-114.

153 – À propos du modèle de bateau dit « modèle Kakoulli » de la collection Pierides. Étude de cette production très spécifique de la coroplastie cyprïote, en particulier d'Amathonte. Le parallèle avec la navigation céleste égyptienne semble le mieux à même d'expliquer sa présence dans les tombes. La scène à la poupe du modèle Kakoulli serait un sacrifice exécuté par le roi (coiffé de la *mitra*). Il s'agirait d'un sacrifice à une divinité *euploia* (Aphrodite Euploia ?)

A. CARBILLET, « Cérémonies autour du thème de la navigation à Amathonte », *CCEC* 35 (2005), p. 77-88.

154 – Une inscription du début de l'époque hellénistique d'Amathonte mentionne un culte dédié à Zeus Meilichios. La nature chthonienne de ce dieu grec correspond à celle de l'Héraclès local, connu sous le nom de *Malika*, qui apparaît dans l'imagerie locale sous la forme de Bès. Les deux termes sont sans doute de même étymologie.



- Th. PETIT, « Malika, Zeus Meilichios et Zeus Xenios à Amathonte de Chypre », *CCEC* 37 (2007), p. 283-298.
- 155 – Au cours des récentes campagnes de fouille dans la ville basse d'Amathonte, des indices de l'existence d'un important temple gréco-romain ont été relevés : à côté d'éléments architecturaux (fragments d'architrave, de colonnes, de chapiteau dorique), on observe une dédicace à Arsinoé, sœur et épouse de Ptolémée II Philadelphe. À ce culte aurait succédé celui d'Isis et Horus-Harpocrate, conclusion que l'A. déduit de la présence de fragments d'une statue d'un Harpocrate avec serpent.
- P. FLOURENTZOS, « An Unknown Graeco-Roman Temple from the Lower City of Amathous », *CCEC* 37 (2007), p. 299-306.
- 156 – L'extension de la fouille des magasins du palais a révélé, dans l'épais remblai qui recouvrait toute la zone, la présence abondante de statuettes en calcaire et de figurines en terre cuite, dont certaines de types inconnus : un dieu assis avec, sculptés sur les côtés du siège, des bovidés (fig. 18); une protomé léonine, un quadrigé de félins, et aussi une belle tête féminine (fig. 15).
- B. BLANDIN, Th. PETIT, I. TASSIGNON, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes à Amathonte. Le Palais », *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 1024-1033.
- 157 – Dans des sondages profonds menés sous les niveaux hellénistiques et romains, du matériel cultuel archaïque, dont des « plaquettes d'Astarté » (fig. 26).
- J.-P. PRÊTE, I. TASSIGNON, T. KOZELJ, M. WUCH-KOZELJ, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes à Amathonte. L'agora », *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 1034-1040.
- 158 – L'édifice 16 pourrait être un temple (à Aphrodite, p. 1041-1046 *cf. infra*) : avec découverte d'une figurine féminine (fig. 34) et d'un graffito représentant un temple tétrastyle (fig. 35). À proximité, découverte de matériel figuré archaïque : fragment d'une statue de korè (fig. 43) et fragments de sphinx. Dans la zone 3, une statuette fragmentaire d'un conducteur de char (fig. 48). Il est conclu à la présence voisine d'un lieu de culte (p. 1067).
- P. AUPERT, P. LERICHE, Cl. BALANDIER, T. KOZELJ, « Rapport sur les travaux de l'École française d'Athènes à Amathonte. La muraille », *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 1041-1071.
- 159 – À propos d'une nouvelle dédicace à Aphrodite Kypria découverte près de la porte N du rempart de la ville; mention du sanctuaire « dans les stèles » supposé par Mitford. En réalité, il s'agirait de bornes qui délimitaient un sanctuaire au pied d'une terrasse. Le sanctuaire aurait été établi vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et restauré à l'époque de Titus.
- P. AUPERT, « Nouveaux documents sur le culte d'Aphrodite à Amathonte, I. Aphrodite, l'empereur Titus et le *hiéron* dans les stèles : un nouveau sanctuaire amathousien d'Aphrodite. Texte et illustrations ? », *BCH* 130 (2006), p. 83-99.
- 160 – Considération sur la tête féminine en marbre découverte lors des fouilles du rempart N (*cf.* les notices ci-dessus), datée par l'A. de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., et provenant sans doute du sanctuaire mentionné dans l'inscription évoquée *supra*. Elle représenterait donc l'Aphrodite Kypria.
- A. HERMARY, « Nouveaux documents sur le culte d'Aphrodite à Amathonte, II. La tête en marbre : Aphrodite Kypria ? », *BCH*, 130 (2006), p. 101-115.
- 161 – Parenté entre Héraclès Dactyle, Héphaïstos et les Bès. Pygmalion (roi « haut comme le poing ») est le parèdre de la Grande Déesse et renvoie à un dieu-nain proprement

cyprite; en particulier à Amathonte où le dieu-nain, sous la forme des Bès, est particulièrement présent (spéc. p. 274-276).

I. TASSIGNON, « Dieux nains de Grèce et d'ailleurs », *Ktema* 33 (2008), p. 271-279.

- 162 – La « course agenouillée » des Bès du sarcophage d'Amathonte ou d'autres représentations cyprites et amathousiennes en particulier n'est rien d'autre que l'expression du nanisme du dieu. Examen des rapports qu'il entretient avec Héraclès (dont l'Hérakliskos tueur de serpent) et Héphaïstos. Évocation héracléenne aussi dans les représentations des *temple-boys*.

Th. PETIT, « La course agenouillée de l'Héraclès cyprite », *Ktema* 32 (2007), p. 73-80.

- 163 **11.10 – Kourion** – À partir des trouvailles du sanctuaire d'Aghios Therapon-Silithkia, dont les trouvailles sont pour la plupart inédites, l'A. réexamine l'ensemble des sanctuaires ruraux du territoire de Kourion, qui sont en même temps des sanctuaires de frontières, et permettent ainsi une meilleure définition des limites du royaume, notamment de sa frontière avec celui d'Amathonte. Il s'agit, outre de celui d'Aghios Therapon-Silithkia déjà cité, des sanctuaires de Limnatis, d'Anogyra et de Phassouri, qui présentent des types plastiques proprement kouriens.

S. FOURRIER, « Sanctuaires du territoire de Kourion », *CCEC* 36 (2006), p. 9-22.

- 164 **11.12 – Paphos – Rantidi** – Sur le site de *Lingrin tou Digeni*, en bordure E de la grande plaine fertile de Paphos, fut révélée l'existence d'un sanctuaire qui fut considéré comme le plus riche en trouvailles figurées de toute l'île. Zahn y fit des fouilles et découvrit 138 inscriptions et 2300 figurines et statues, ainsi que les substructures de six édifices; des campagnes ultérieures livrèrent encore quantité de statuette et de statues de taille humaine ou colossale. La plupart provenait d'un *bothros* qui se situe sur le col en contrebas du site. [En réalité, l'exploration récente de cet endroit, sous la direction d'E. Raptou, a révélé qu'il s'agit bien du (d'un ?) sanctuaire : cf. notre prochaine chronique]. Les types sont très variables et sont particulièrement intéressants par les détails qu'ils donnent des vêtements alors portés, sur les coiffures, des ex-voto à caractère érotique, des « cornes de consécration », etc.

G.B. BAZEMORE, « The Rantidi Forest Excavations Preliminary Report 1996-2007 », *RDAC* (2007), p. 175-192.

- 165 **11.13 – Paphos** – Dinos archaïque peint dont les représentations évoquent les figurines de la déesse « aux bras levé » importée de Crète à Chypre au XI<sup>e</sup> s.

P. FLOURENTZOS, « A unique Iron Age Pictorial Dinos from Pafos », *RDAC* (2006), p. 169-171.

- 166 – Brève évocation du sanctuaire d'Aphrodite au IV<sup>e</sup> s. (p. 24-26).

Fr.G. MAIER, « From Regional Centre to Sanctuary Town: Palaipaphos in the Late Classical and Early Hellenistic Period », in FLOURENTZOS, *supra* **11.00**, p. 17-33.

- 167 **11.14 – Geronisos** – Découvertes sur l'île de Geronisos de quinze amulettes égyptisantes, qui datent de l'époque ptolémaïque, et dont la forme évoque celles représentées sur les statuette de *temple boys*, offrande caractéristique des sanctuaires d'Apollon. L'iconographie est liée au royaume lagide. Découverte d'un *ostrakon* portant le nom d'Apollon (mais qui pourrait être l'abréviation d'Apollonios : fig. 34). Ces amulettes seraient en rapport avec l'administration lagide dans l'île. Le pouvoir aurait établi ce petit sanctuaire vers la fin de l'époque lagide pour placer les petits garçons sous la protection d'Apollon [cf. les autres notices de cette rubrique].

- J. BRETON CONNELLY, D. PLANTZOS, « Stamp-seals from Geronisos and their Context », *RDAC* (2006), p. 263-293.
- 168 – Sanctuaire insulaire d'époque hellénistique dont l'*acmé* se situe au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. Traces abondantes de banquet et d'activités culinaires. (spéc. p. 168-173); présence abondante d'amulettes (voir la notice ci-dessus) : fig. 37-41). Hypothèse selon laquelle le sanctuaire accueillait des jeunes enfants pour des rites de passage (p. 175) [*cf.* les autres notices de cette rubrique].
- J. BRETON CONNELLY, « Excavations on Geronisos Island: Second Report, The Central South Complex », *RDAC* (2005), p. 149-182; *EAD.*, « Ptolemaic Sunset: Boys' Rites of Passage on Late Hellenistic Geronisos », in FLOURENTZOS (éd.), *supra* 11.00, p. 35-51.
- 169 – Les fouilles américaines de l'île de Geronisos ont dégagé des pièces qui appartenaient au sanctuaire (sans doute Apollon) où les pèlerins banquetaient. Le matériel date des années c. 80-30.
- P. FLOURENTZOS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 2005 », *BCH* 130 (2006), sous presse.
- 170 **11.15 – Marion** – L'A. évoque certaines offrandes funéraires et suppose l'existence de rites de libation et d'autres rites funéraires dans les tombes fouillées par la mission suédoise (spéc. p. 194-195).
- K. NYS, « The Swedish Cyprus Expedition at Marion: A Reassessment of the Tomb-Fields at Kaparka and Evrethades », in *Finds and Results from the Swedish Cyprus Expedition 1927-1931: A Gender Perspective*, Stockholm, 2009 (*Medelhavsmuseet. Focus on the Mediterranean*, 5), p. 187-197.
- 171 – Un fragment de lit funéraire en terre cuite, orné de bas-reliefs, est mis en rapport avec le culte de Zeus Velchanos par son inventeur. Un autre fragment est censé avoir été trouvé à Salamine.
- V. KARAGEORGHIS, « Note on a Terracotta Funerary Couch from Marion », *RDAC* (2006), p. 259-262.
- 172 **11.16 – Kition** – Évocation du sanctuaire de Melqart fondé au IX<sup>e</sup> s. au lieu-dit « Bamboula », des indices d'un culte dédié à Astarté (p. 54), des cultes d'Aphrodite-Astarté, Héraclès-Melqart, Eshmun et de cultes médicaux associés à la protection des enfants, reconnaissables à la présence de *temple boys* (p. 57-58); transformation du culte au III<sup>e</sup> s. (p. 60).
- M. YON, « Life and Death of a Military Port: Kition 4<sup>th</sup>-3<sup>th</sup> cent. B.C. (Political Reality and Cultural Impact) », in FLOURENTZOS, *supra* 11.00, p. 53-66.
- 173 **11.17 – Larnaca –Panayia Ematousa** – Publication des fouilles d'un site d'habitat d'époque hellénistique et romaine dans le district de Larnaca. Dans diverses fosses, mêlés à du matériel d'époque archaïque, furent découverts une vingtaine de fragments de figurines, la plupart modelées, quelques-unes moulées : chevaux, cavaliers, taureau, oiseaux, proue de bateau, femme tenant un tympanon.
- L. WRIEDT SØRENSEN, « Terracotta Figurines », in L. WRIEDT SØRENSEN et K. WINTHER JACOBSEN (eds), *Panayia Ematousa I*, Aarhus, 2006, p. 355-357.

## 12. Asie Mineure (*partim*) (Isabelle Tassignon)

### Commagène

- 174 **12.01 – Dolichè** (Dülük Baba Tepesi) – *Université de Münster* – Les fouilles réalisées en 2004 et 2005 permettent de cerner les grandes phases du sanctuaire de Jupiter Dolichenus. Plusieurs objets culturels (perles, amulettes, tête d'une statue en bronze d'Osiris, fibules et sceaux) permettent de dater les premières phases de ce sanctuaire des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s., soit de l'époque de la domination achéménide. La présence de céramique confirme par ailleurs que le sanctuaire continua d'être en activité jusqu'à l'époque hellénistique; à l'époque romaine, Dolichè fut intégrée à la province romaine de Syrie et ce fut l'heure de changements significatifs dans l'architecture du sanctuaire. De l'époque hellénistique et romaine date une série de sceaux à l'image de Jupiter Dolichenus et de Tychè assise. La présence de ces sceaux laisse penser que les archives du sanctuaire devaient se trouver non loin de là. De plus, temple, objets et iconographie divine plaident en faveur d'une profonde continuité du culte de Tesup/Tarhun(ta)/Hadad, le dieu de l'orage anatolien. L'histoire du sanctuaire s'achève au IV<sup>e</sup> s., quand le bâtiment romain fut divisé en petites structures dépourvues de fonction culturelle.

M. BLÖMER, E. WINTER, « Der Dülük Baba Tepesi bei Doliche und das Heiligtum des Iupiter Dolichenus. 2. Vorbericht (2004-2005) », *IstMitt* 56 (2006), p. 185-205.

### Pont

- 175 **12.02 – Zela** (Incesu, canyon de Kazankaya) – Un grand relief rupestre, découvert en 1985 et publié en 1986, mais depuis lors tombé dans l'oubli, est ici étudié. Il s'agit d'une représentation de femme en haut-relief, debout dans une niche. Le style est celui de la 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. avant notre ère. L'attitude de la déesse évoque celle d'Artémis-Hécate, mais l'absence d'attribut rend toute identification difficile. Constatant l'absence de témoignages relatifs à Cybèle à l'E du fleuve Halys, l'A. rejette l'identification jadis proposée avec cette déesse et propose d'y voir une Anaïtis; le culte de cette déesse perse est en effet répandu dans la Zélitide. Des niches et d'autres traces de gravures, un tunnel creusé dans le rocher, de l'autre côté du fleuve incitent à replacer ce relief dans un contexte de sanctuaire rupestre.

L. SUMMERER, « Die Göttin am Skylax. Ein monumentales hellenistisches Felsrelief in Nordanatolien », *AA* (2006), p. 17-30.

### Lycie

- 176 **12.03 – Kyaneai** (montagnes de Yavu) – Découverte au cours d'une prospection d'un nouveau sanctuaire rupestre; il s'agit de petit sanctuaire de montagne, de plan carré – dans le sol duquel un bassin circulaire a été creusé –, accessible par des marches taillées dans le rocher. Un petit relief a été sculpté dans une niche de la paroi rocheuse : il montre trois femmes drapées, comme on en connaît sur d'autres reliefs, à Hoyran, Çandırtal et Idebessos, notamment. Le contexte et l'iconographie suggèrent qu'il s'agit des déesses des sources, – les *Eliyana* –, des nymphes lyciennes. Ce relief et le sanctuaire pourraient dater de l'époque hellénistique.

O. HÜLDEN, « Ein Felsheiligtum mit Dreifigurenrelief im nördlichen Yavu-Bergland (Zentrallykien) », *IstMitt* 56 (2006), p. 215-225.

## Cilicie

177 **12.04 – Anazarbos – DAI (Istanbul)** – La campagne 2005 a permis de documenter les plus importantes constructions antiques et tardo-impériales, parmi lesquelles le grand escalier de procession qui conduisait au sanctuaire d'Aphrodite Kasalitis. Certains des autels disposés à proximité des premières marches lui étaient dédiés. Au sommet de la colline, sous les vestiges d'une église, le soubassement d'un temple d'époque impériale – probablement celui d'Aphrodite – a été repéré.

« Jahresbericht 2005 des DAI. Abteilung Istanbul », *AA* (2006), 225-228; R. POSAMENTIR, M.H. SAYAR, « Anazarbos – ein Zwischenbericht aus der Metropole des Ebenen Kilikien », *IstMitt* 56 (2006), p. 317-357, et part. 337-339; pour le culte d'Aphrodite *Kasalitis*, cf. M.H. SAYAR, « Aphrodite *Kasalitis* in Anazarbos », in K. EHLING, D. POHL, M. H. SAYAR, *Kulturbegegnung in einem Brückenland*, Bonn, 2004 (*Asia Minor Studien*, 53), p. 185 sq.

178 **12.05 – Soli-Pompéiopolis – Dokuz Eylül Üniversitesi, Burca-Izmir** – Le secteur du port antique de Soli/Pompéiopolis, aujourd'hui situé dans le secteur de Sütunlu Cadde, a livré une série de sculptures parmi lesquelles un groupe statuaire en marbre de Dionysos appuyé sur Pan, une statue d'Asclépios, une de Téléphore ainsi que deux têtes sculptées, l'une féminine (Némésis ?), l'autre masculine (Asclépios ?), qui rejoignent une statue d'Hygie trouvée en 2000. L'époque des Sévères peut être considérée comme le *terminus post quem* de cet ensemble sculpté.

R. YAĞCI, « Soli/Pompeiopolis antik liman kenti kazıları 2003 », 26. *Kazı sonuçları toplantısı*, 1. cilt, 24-28 Mayıs 2004, Ankara, 2005, p. 415-420.

## Pisidie

179 **12.06 – Sagalassos – Université de Leuven** – Sur la colline d'Alexandre, dont la fonction originelle était probablement funéraire (découverte de plusieurs vestiges de monuments funéraires), de nombreux éléments d'architecture ainsi que des autels permettent de localiser un sanctuaire du milieu du II<sup>e</sup> s. de notre ère; il était consacré à une déesse.

M. WAELKENS *et al.*, « Report on the 2003 excavation and restoration campaign at Sagalassos », 26. *Kazı sonuçları toplantısı*, *supra* 12.05, p. 421-438, et part. 427-429.

180 – Récemment fouillé, le nymphée de Sagalassos fut construit par un membre de l'élite locale, Tib. Claudius Piso, à la fin de l'époque d'Hadrien. Les conditions exceptionnelles de préservation dont le site a bénéficié ont permis aux A. de déterminer le programme iconographique selon lequel le décor de ce nymphée avait été organisé et, dans certains cas, la place occupée par ces statues dans le nymphée. On évalue à quatorze le nombre des statues de divinités qui devaient être placées dans des niches, sur deux étages; inspirées pour la plupart de modèles d'époque hellénistique, elles forment un ensemble éclectique. Parmi celles-ci, un Apollon citharède colossal, un Poséidon, un Héraclès, un Dionysos et une Aphrodite ont été mis au jour, ainsi qu'une décoration architecturale faite de nymphes, des Tritons et de dieux fleuves, ce qui est relativement attendu dans un nymphée. Les données de la fouille ont parfois permis de restituer la place que chacune d'entre elles occupait; les A. mettent en évidence des liens mythologiques qui justifient la disposition des statues les unes par rapport aux autres. Ainsi, la statue d'Apollon, qui

occupe la place centrale dans cet aménagement, pourrait renvoyer à l'empereur Hadrien et au bienfaiteur de Sagalassos. Il en va de même pour une statue d'Héraclès, qui pourrait évoquer l'empereur comme un héros triomphant. Quant aux représentations de Poséidon et de Dionysos, elles témoigneraient de l'influence des cultes locaux sur l'imagerie de ce nymphée.

- 181 S. MÄGELE, J. RICHARD, M. WAELEKENS, « A Late-Hadrianic Nymphaeum at Sagalassos (Pisidia, Turkey). A Preliminary Report », *IstMitt* 57 (2007), p. 469-504, et part. 481-499.

## Carie

- 182 **12.07 – Halicarnasse** – *University of Southern Denmark, Odense* – La campagne 2003 a porté sur la péninsule de Zephyrion, là où se trouvait probablement le palais de Mausole et un sanctuaire d'Apollon dont on a trouvé des éléments architecturaux ainsi que deux inscriptions (l'une était une borne de sanctuaire, l'autre une base pour une statue de bronze, cf. *ChronARG* [2006] **12.06**). Ces divers éléments, étudiés et présentés depuis 2003 dans une pièce située sous la « Tour française », permettent de situer chronologiquement ce temple d'Apollon à la fin de l'époque archaïque ou au début de la période classique.

M. BERG BRIESE, P. PEDERSEN, « Halikarnassos 2003 », *26. Kazı sonuçları toplantısı, supra 12.05*, p. 401-414, et part. 404-405.

- 183 **12.08 – Labraunda** – *Université d'Uppsala* – Des nettoyages réalisés autour du mur de terrasse méridional, qui forme une extension du sanctuaire au S, ont permis de compléter le plan du sanctuaire. De même le mur de *temenos* a pu être étudié; son parcours suivait le *bedrock*, qui par endroits affleurerait, et formait au N-O une façade rocheuse infranchissable, rendant impossible l'accès du sanctuaire aux intrus. Cette terrasse méridionale, qui était probablement entourée de portiques, formait un espace à l'extérieur de la zone sacrée du sanctuaire de Labraunda. – Par ailleurs, plus de quarante ans après les repérages d'A. Westholm, des tronçons de la voie sacrée qui menait de Labraunda à Mylasa, longue de 60 stades, ont encore pu être observés. Cette voie sacrée, mentionnée par Strabon (XIV, 659), avait, en 1960, été repérée sur une longueur de 7 km; elle était large de 7-8 m, mais semblait avoir disparu peu après, à la suite de la construction d'une nouvelle route. En 2003, la mission suédoise a pu relever plusieurs tronçons des vestiges de cette route, dont une des sections bien conservée est située à 450 m de la partie orientale du sanctuaire. Par endroits, le *bedrock* constitue la surface de la route, tandis qu'ailleurs, le pavage est constitué de grands blocs de gneiss. Les fouilleurs font l'hypothèse que cette route remonterait au IV<sup>e</sup> s. avant notre ère et qu'elle a pu servir de voie d'acheminement des blocs destinés à la construction du Mausolée d'Halicarnasse, avant d'être utilisée à des fins culturelles.

P. HELLSTRÖM, L. KARLSSON, « Labraynda 2003 », *ibid.*, p. 75-80.

## Phrygie

- 184 **12.09 – Laodiceia** – *Université de Pamukkale* – Découverte, à Suriye Caddesi – route qui conduit à l'ancienne agora –, d'une plaque de pierre divisée en carreaux sculptés, ornés de divinités grecques : Pan, Dionysos, Ariane, Bellérophon, Tychè-Hygeia.

C. SIMSEK, « 2003 yılı Laodikeia antik kenti kazısı », *ibid.*, p. 305-320.



## Lydie

- 185 **12.10 – Blaundos – DAI (Istanbul)** – Signalons la publication d'une monographie consacrée aux dernières fouilles menées à Blaundos entre 1999 et 2002. Deux chapitres y sont consacrés aux sanctuaires : le premier, au temple au N de la ville, dit « Temple 2 » (temple impérial sur podium entouré d'un quadriportique), l'autre au temple de Cérés (« temple 1 », temple à podium, prostyle d'ordre ionique à quatre colonnes en façade et deux colonnes latérales), mentionné au cours d'une précédente chronique (*ChronARG* [2003] 12.23).

A. FILGES, D. ROOS, « Das Heiligtum in der Nordstadt », in A. FILGES (éd.), *Blaundos. Berichte zur Erforschung einer Kleinstadt im lydisch-phrygischen Grenzgebiet*, Tübingen, 2006 (*IstForsch*, 48), p. 46-66; *EID.*, « Das Ceres-Heiligtum im Stadtzentrum », *ibid.*, p. 140-198.

## Ionie

- 186 **12.11 – Milet (Zeytintepe) – DAI (Istanbul)** – Des fouilles se sont poursuivies sur la terrasse O du sanctuaire archaïque d'Aphrodite; dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> s., cet espace a servi de carrière pour l'approvisionnement en calcaire destiné au temple qui, à la fin de l'époque archaïque, fut érigé sur le sommet de la colline. Après la fin des travaux, cette carrière fut comblée avec les déchets de taille, mais elle servit également de *bothros* à un grand nombre d'offrandes provenant du sanctuaire d'Aphrodite. Il s'agit de terres cuites de *korai* et de fidèles, caractéristiques de la production locale milésienne – certaines ont conservé leur polychromie originelle – et d'animaux miniatures; il s'agit également de matériel en bronze (une protomé de griffon, des fragments de patères à omphalos) auquel s'ajoute de la céramique (vases de Fikelloura et de la céramique milésienne du VI<sup>e</sup> s., ornées de scènes que l'on peut rattacher à la sphère d'Aphrodite et de Dionysos).

« Jahresbericht 2005 des DAI. Abteilung Istanbul », *AA* (2006), p. 211-212.

- 187 – Pour ce qui est de l'imagerie d'Aphrodite en Asie Mineure, signalons un catalogue récemment publié qui compte 35 nouvelles statuettes en terre cuite provenant d'Asie Mineure (mais dont le lieu précis de découverte reste inconnu). Apparues pour la plupart sur le marché de l'art dans les années 70, elles furent achetées par des musées européens ou par des collectionneurs privés. En dépit des soupçons quant à leur authenticité (en raison de leur style inhabituel ou de leurs particularités techniques), elles se sont révélées authentiques à la thermoluminescence. Classées en sept groupes typologiques, sur la base de variantes de détail qui peuvent être probablement attribuées à des artistes différents, elles ne peuvent cependant pas être rattachées à des ateliers déjà connus, comme ceux de Myrina, d'Hadrianotherai ou de Sardes. La création de « base » de ces statues remonterait au début du II<sup>e</sup> s. de notre ère, mais la production se serait poursuivie jusqu'au milieu du III<sup>e</sup> s.

E. KIRAZ, « Aphrodite-Statuetten aus Kleinasien: Zu Ikonographie, Funktion und Deutung », *IstMitt* 57 (2007), p. 505-546.

## 13. Grande-Grèce (Massimo Osanna et Ilaria Battiloro)

- 188 **13.01 – Pithecussai** – Le volume est consacré à l'étude d'un groupe de terres cuites figurées mis au jour sur le promontoire du Monte Vico, un espace fréquenté à des fins

culturelles depuis le VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Une partie des objets est datée au Bronze moyen, le groupe le plus important au géométrique récent I et II, tandis que quelques exemplaires seulement sont compris entre le VII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s., et le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le corpus des terres cuites évoque des rituels féminins, mais l'identification de la divinité honorée en ce lieu reste purement hypothétique, dans la mesure où l'iconographie attestée est très variée et pourrait renvoyer à toutes les divinités du panthéon grec. Parmi les objets les plus significatifs, on remarque une matrice de tête féminine et une petite tête, toutes les deux avec *polos*, attribuées par l'A. à la sphère démetrienne. En outre, quelques petits autels en terre cuite portent l'image d'Athéna conformément à l'iconographie bien connue avec casque oriental, qui apparaît aussi sur des antéfixes datées entre le VII<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et sur des supports mobiles de braseros provenant de la même zone. À cette Athéna protectrice des travaux féminins pourraient aussi renvoyer les nombreux poids de métier à tisser trouvés dans la zone. À la lumière des données examinées, l'A. considère deux hypothèses sur le culte pratiqué au Monte Vico. Soit il s'agit d'une divinité aux multiples sphères de compétence, soit il faut imaginer la présence de plus d'une figure divine à côté de la divinité principale. Étant donné l'importance assez significative d'Athéna, il s'agit peut-être d'un culte qui lui était dédié, en compagnie d'autres divinités. D'autre part, cette juxtaposition n'est pas insolite, comme le prouve le mélange de divers espaces cultuels attesté dans des sanctuaires d'Athéna connus, comme celui de la zone sacrée N de Poseidonia (M. CIPRIANI, G. AVAGLIANO, « Materiali votivi dall'Athenaion di Paestum », in A. COMELLA, S. MELE (éds), *Depositi votivi e culti dell'Italia antica dall'età arcaica a quella tardo-repubblicana*, Atti del Convegno di Studi (Perugia 2000), Bari, 2005, p. 555 sq.).

L.A. SCATOZZA HÖRICH, *Pithecosa. Materiali votivi da Monte Vico e dall'area di Santa Restituta*, Roma, 2007.

- 189 **13.02 – Elea/Velia** – Dans le cadre du congrès annuel de Tarente, le surintendant a présenté les résultats des fouilles menées dans la zone du prétendu sanctuaire de Poséidon Asphaleios, entreprises conjointement à la restauration de l'enceinte de la cité. C'est la zone 1 qui a été tout particulièrement fouillée, là où, en 1964, M. Napoli avait mis au jour un *naïskos*. Le matériel récupéré dans les niveaux argileux sur lesquels s'appuyaient les fondations de cet édifice ont permis de le dater des premières décennies du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Sont contemporaines de ce monument une structure de mur interprétée comme soutènement d'un petit sanctuaire et deux bases quadrangulaires situées devant l'édifice.

G. TOCCO, « L'attività archeologica nelle province di Salerno, Avellino e Benevento nel 2006 (Elea – Velia) », in *Passato e futuro dei convegni di Taranto. Atti del quarantaseiesimo Convegno di Studi sulla Magna Grecia*, (Taranto 29 settembre-1 ottobre 2006), Taranto, Istituto per la storia e l'archeologia della Magna Grecia, 2007, p. 396-399.

- 190 **13.03 – Herakleia** – *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Basilicata, Institut archéologique de l'Université d'Innsbruck* – Mise à jour des travaux menés dans le sanctuaire urbain dédié à Déméter et dirigés par M. Tschurtschenthaler, avec l'appui scientifique de Brinna Otto. Les recherches se sont concentrées sur la « zone centrale » du complexe, où ont été identifiés des niveaux massifs fonctionnellement liés à la réalisation de terrasses. La datation du matériel provenant de ces niveaux indique que cette partie du sanctuaire a subi une importante restructuration au cours du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Deux dépôts de matériel en fer mis au jour dans cette zone ont été interprétés comme une déposition rituelle à l'occasion de la restructuration de l'ensemble.

A. DE SIENA, « L'attività archeologica in Basilicata nel 2006 (Siris – Eraclea) », in *Passato e futuro dei convegni di Taranto, supra* 13.02, p. 448-449.

- 191 **13.04 – Tarente** – L'A. se penche sur l'organisation des espaces sacrés de la zone urbaine de Tarente, entre l'époque archaïque et l'époque hellénistique. À l'époque archaïque, les zones sacrées assument un rôle spécifique en fonction de leur situation topographique : sur l'acropole sont érigés deux sanctuaires servant à monumentaliser les deux entrées de l'espace public, tandis que sur le plateau oriental de la zone urbaine, de nombreux espaces de culte occupent des zones de confins entre les différents espaces fonctionnels de la cité (la fosse des « Giardini Peripato » est située en zone résidentielle et en zone de nécropole, le fond « Giovinazzi » se trouve entre la zone de production, portuaire et funéraire, le petit sanctuaire de la via T. Minniti sépare la nécropole de la partie urbanisée de la cité); de nouveaux espaces sacrés voient le jour, qui, aussi à cette période, ont une importance liée à leur situation topographique. Il faut particulièrement signaler l'espace sacré de la place Jean XXIII, dédié au culte des Dioscures, près de l'espace public de la *polis*, et un édifice dédié au culte de Dionysos, érigé dans le quartier d'habitation. À l'époque hellénistique, au contraire, les espaces utilisés pour le culte diminuent drastiquement. À la lumière des données examinées, Tarente semble s'être différenciée, sur le plan urbanistique, des autres cités de Grande-Grèce, où les sanctuaires ont tendance à se concentrer à l'intérieur ou à proximité de l'agora (Métaponte, Poseidonia, Herakleia). Dans la colonie spartiate, au contraire, les sanctuaires se situent pour la plupart aux limites de la zone urbaine.

A. VIESTI, « Spazi culturali a Taranto tra VII e III sec. a.C.: alcune osservazioni », *Archivio Storico Pugliese* 60 (2007), p. 7-30.

- 192 **13.05 – Kaulonia** – Analyse préliminaire des terres cuites votives découvertes dans la région du sanctuaire de Punta Stilo, qui font l'objet des fouilles dirigées par M.C. Parra depuis 1999. Parmi les objets examinés, on signale quelques exemplaires de figurines allongées, une figure féminine nue assise, deux têtes de grotesques, des têtes féminines. Il faut mettre en évidence quelques exemplaires provenant du temple dorique : un hermès miniature ithyphallique à valeur apotropaïque, mis au jour au-dessus du cailloutis de fondation du temple, un *pinax* avec trois têtes de nymphes, du type connu à la grotte Caruso à Locres, un fragment qui représente une figure féminine tenant une fleur de lotus. Le matériel se situe entre le v<sup>e</sup> et le iii<sup>e</sup> s. av. J.-C. et provient essentiellement de la zone concernée par l'effondrement du temple.

V. ANGELETTI, « La coroplastica votiva dal santuario di Punta Stilo », in M.C. PARRA (éd.), *Kaulonía, Caulonia, Stilida (e oltre). Contributi storici, archeologici e topografici*, 2, Pisa, 2004 [2007] (Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Serie Iv, Quaderni 17), p. 139-160.

- 193 – *Scuola Normale Superiore di Pisa, Soprintendenza per i Beni Archeologici della Calabria* – Présentation des mises à jour des travaux menés dans la zone du temple dorique de Punta Stilo. Les recherches se sont concentrées sur le grand autel situé au S du temple, déjà partiellement mis au jour lors des campagnes de fouilles antérieures. La structure est datée de la 1<sup>re</sup> moitié du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. et est donc plus ancienne que le temple lui-même, tandis que son démantèlement remonte à la 1<sup>re</sup> moitié du siècle suivant.

C. SABBIONE, « L'attività archeologica in Calabria nel 2006 », in *Passato e futuro dei convegni di Taranto, supra* 13.02, p. 476-477.

## 14. Sicile (Nicola Cucuzza)

### 194 14.00 – Généralités

195 – Sur la base de la documentation archéologique des sanctuaires de Déméter en Sicile (à Géla, Agrigente, Licata, Eloro, Syracuse) et en se fondant sur la reconstruction des rituels de Déméter à Athènes, l'A. propose d'interpréter les sanctuaires à l'extérieur des habitats (comme celui de Bitalemi associé à Géla) comme des lieux de réunion d'où une procession aurait rallié le sanctuaire principal de la déesse au cœur de l'habitat – que, dans le cas de Géla, l'A. croit pouvoir identifier au Temple C sur l'acropole de Molino à Vento, mais sans certitude.

E. DE MIRO, « *Thesmophoria di Sicilia* », in C.A. DI STEFANO (a cura di), *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda* (Enna, 1-4 luglio 2004), Pisa/Roma, 2008 (*Biblioteca di Sicilia Antiqua*, 2), p. 47-92.

196 14.01 – *Himère* – Dans la publication définitive des fouilles d'un secteur de l'habitat, on relève la présence de quelques artefacts (poids de métier à tisser avec représentation de figures féminines, vases miniatures, figurines de terre cuite), qui sont peut-être à rapporter à une activité culturelle à l'intérieur des habitations.

N. ALLEGRO (éd.), *Himera V. L'abitato. Isolato II. I blocchi 1-4 della zona 1*, Palermo, 2008.

197 14.02 – *Catane* – Examen des données archéologiques relatives au sanctuaire de Déméter, mentionné par Cicéron et localisable dans la zone de l'extrémité S de l'actuelle via Crociferi, sur la base du lieu de découverte d'une paire d'inscriptions et d'un groupe de statuettes en terre cuite.

G. RIZZA, « *Demetra a Catania* », in *Demetra*, supra 14.01, p. 187-191.

198 14.03 – *Lentini* – Publication des fouilles effectuées en 1988 dans le sanctuaire situé juste à l'O de l'habitat antique et fréquenté entre les VII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. J.-C., déjà en partie connu par un article préliminaire (*ChronARG* [2005] 14.01; [2006] 14.07). Une petite pièce carrée, une trace de mur (de *temenos* ?) et un « cailloutis » sont les seules structures architecturales identifiées; il semble toutefois que seule une partie du sanctuaire ait été mise au jour. La publication présente le matériel divisé en classes, avec l'appendice relatif aux analyses palinologiques et celui voué aux restes ostéologiques : ce dernier indique une nette prépondérance d'ossements d'ovicaprins, de bovins et de porcs domestiques. La présence réduite de céramique à cuire contraste avec celle de plusieurs zones de combustion, mises en rapport avec la cuisson des viandes des animaux sacrifiés. Les figurines en terre cuite sont également peu documentées. L'étude affronte la question de la divinité honorée dans le sanctuaire : l'A. prétend que le culte des Dioscures, épigraphiquement attesté par une dédicace sur un cratère attique de la 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*ChronARG* [2004] 14.03), aurait été introduit seulement après la refondation de la colonie par les Deinomérides (on signale toutefois un graffito archaïque sur ostrakon de la part d'un affranchi); en s'appuyant sur l'analogie avec le sanctuaire d'Apollon Daphnèphoros d'Érétrie, l'A. propose d'identifier avec Artémis la divinité titulaire du sanctuaire à la période archaïque.

L. GRASSO, *La stipe del Santuario di Alaimo a Lentini. Un'area sacra tra la chora e il mare*, Catania, 2008 (*Monografie dell'Istituto per i Beni Archeologici e Monumentali* – C.N.R., 2).

- 199 **14.04 – Mineo (Palikè)** – *Soprintendenza ai Beni Culturali e Ambientali di Catania* – Publication systématique des fouilles archéologiques menées dans le sanctuaire depuis 1995 (ChronARG [2003] 14.10; [2004] 14.04) avec une analyse du matériel et des restes architecturaux, intégrant également le résultat des analyses des restes organiques (botaniques et archéozoologiques). Ce lieu, qui se caractérise par la présence d'une grotte et de deux petits lacs (aujourd'hui asséchés), offre des traces d'une occupation préhistorique (certaines renvoyant au mésolithique, avec une fréquentation plus intense durant le chalcolithique). Selon le témoignage des sources (Hippys de Rhegion), le sanctuaire aurait été édifié au cours de la 26<sup>e</sup> Olympiade (636-632 av. J.-C.). C'est précisément de cette période que datent quelques constructions, tandis qu'une phase monumentale du complexe se situe au 5<sup>e</sup> s. av. J.-C., quand il représentait le sanctuaire fédéral des Sicules. La fréquentation cultuelle a cessé au plus tard au 3<sup>e</sup> s. ap. J.-C., quand un bâtiment à vocation agricole s'est implanté sur les restes des structures religieuses plus anciennes.
- 200 L'espace en face de la grotte montre les vestiges d'une canalisation antique, des traces de rues et de divers édifices de petite dimension de la même période, même si l'alignement différent révèle l'existence de phases différentes (les édifices A et P ont la même orientation que les structures plus tardives). La présence de céramique de cuisson et de vaisselle de table montre que la cuisson et la consommation de repas faisaient partie des activités essentielles du lieu. Au-delà de la grotte, les restes d'un bâtiment rectangulaire de 32 m x 12 m font penser à un temple archaïque, enclos d'un mur de *temenos* qui délimite une zone de 55 m x 75 m. Au 5<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'espace en face de la grotte a été monumentalisé selon un plan orthogonal régulier, avec la construction d'une vaste structure de 29,26 m x 11,80 m, avec une colonnade d'entrée, divisée symétriquement en pièces rectangulaires, interprétée comme un *hestiatorion* (H). Un peu au S, se trouve une *stoa* (B) longue de quelque 50 m, avec une colonnade dorique et des pièces arrières, tandis qu'une deuxième *stoa* (FA) se trouvait sur une terrasse inférieure, encore plus au S (les prospections radar permettent d'en estimer la longueur à quelque 100 m). À l'intérieur de la *stoa* B, devenue hors d'usage au cours du 5<sup>e</sup> s. av. J.-C., on signale en particulier les trouvailles de l'espace 6, où un *bothros* carré (avec à l'intérieur des ossements d'agneaux et de porcs), une banquette en briques crues, un *loutèrion* en terre cuite et divers autres objets – dont une courte épée en fer – font penser que cette pièce a probablement été utilisée pour l'accomplissement de sacrifices sanglants, mis en rapport avec les rituels ordaliques de purification attestés par les sources (Polémon). Une série de dépôts votifs, caractérisés par la présence de cendres et de charbon (souvent avec des ossements d'ovicaprins et de porcs, mais aussi de bœufs et de chevaux) a été mise au jour dans le même secteur à des niveaux plus récents, près du mur S de l'édifice hellénistique P – dont seules les fondations sont conservées, en relation avec l'*hestiatorion* H. Ces dépôts pourraient témoigner d'une forme de continuité cultuelle au moins jusqu'au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.
- L. MANISCALCO (éd.), *Il Santuario dei Palici. Un centro di culto nella Valle dei Margi*, Palermo, 2008.
- 201 **14.05 – Morgantina** – Analyse des édifices du sanctuaire des divinités chthoniennes, dans un essai de reconstruction du développement des rituels qui y étaient accomplis.
- 202 A. SPOSITO, « Architettura e rito nel santuario delle divinità ctonie di Morgantina », in *Demetra*, supra 14.01, p. 221-233.

- 203 **14.06 – Centuripe** – Analyse des différentes données archéologiques en relation avec le culte de Déméter (surtout des bustes et des statuettes en terre cuite des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.), dont le temple devait se trouver au S du Duomo.  
R. PATANÈ, « Demetra a Centuripe », in *Demetra*, supra **14.01**, p. 255-260.
- 204 **14.07 – Casmene (Monte Casale)** – La matrice d'une antéfixe archaïque à tête féminine, trouvée dans une maison près du temple (G. Voza, in *Archeologia nella Sicilia sud-orientale*, Siracusa, 1973, p. 129-130), pourrait être mise en relation avec un culte aux Nymphes.  
P. PELAGATTI, « Tipi inediti o rari di antefisse arcaiche tra Sicilia e Magna Grecia. Soggetti e culti », in I. EDLUND-BERRY, G. GRECO, J. KENFIELD, *Deliciae Fictiles III. Architectural Terracottas in Ancient Italy: new discoveries and interpretations* (American Academy in Rome, November 7-8, 2002), Oxford, 2006, p. 433-451.
- 205 **14.08 – Camarina** – La publication des terres cuites trouvées dans les fouilles d'un four neu, au N de l'habitat (avec du matériel datable entre le milieu du V<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), met en lumière la présence de diverses figurines d'Artémis, dont le culte n'est pas autrement attestés sur le site. Les données archéologiques relatives au culte de Déméter sont rassemblées dans une étude particulière.  
M. PISANI, *Camarina. Le terrecotte figurate e la ceramica da una fornace di V e IV secolo a.C.*, Roma, 2008; G. DI STEFANO, « Demetra a Camarina. Note di topografia. Revisioni e novità », in *Demetra*, supra **14.01**, p. 261-271.
- 206 **14.09 – Géla** – P. Orlandini a mené un rapide examen de la documentation archéologique relative aux sanctuaires que l'on estime dédiés à Déméter (Madonna dell'Alemanna, via Fiume, Predio Sola), avec une attention particulière à celui de Bitalemi.  
P. ORLANDINI, « Demetra a Gela », in *Demetra*, supra **14.01**, p. 173-186.
- 207 – Dans un bref article, l'A. rappelle ce que l'on connaît déjà sur « la fosse à l'intérieur du *pithos* » (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), sur la fosse sous l'Édifice 12 et celle sous l'Édifice 2 (toutes deux datées de la 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), qu'il met en relation avec un culte de Déméter situé sur l'acropole de Molino a vento (*ChronARG* [2006] **14.08**).  
R. PANVINI, « Il sistema delle offerte nei santuari ctonii dell'acropoli di Gela », in G. GRECO, B. FERRARA (éds), *Doni agli dei. Il sistema dei doni votivi nei santuari* (Napoli 21 aprile 2006), Napoli, 2008, p. 241-255.
- 208 **14.10 – Polizzello** – Ce bref article rassemble les données relatives aux fouilles menées ces dernières années dans l'espace sacré, déjà en partie connues (*ChronARG* [2005] **14.05**; [2007] **14.09**), avec la découverte d'objets en ambre et d'armes. L'A. considère que les *Meteres* mentionnées par Diodore étaient peut-être honorées dans le sanctuaire et voit des analogies crétoises dans quelques-uns des objets votifs (en particulier les modèles réduits de bâtiments).  
D. PALERMO, « Doni votivi e aspetti del culto nel santuario indigeno della Montagna di Polizzello », in GRECO, FERRARA, supra **14.09**, p. 257-270.
- 209 **14.11 – Sélinonte** – Les complexes archaïques de ce que l'on appelle les « petites métopes » et des métopes du Temples C sont assortis de nouveaux fragments sculptés, jusqu'ici inédits.  
C. MARCONI, *Temple Decoration and Cultural Identity in the Archaic Greek World. The Metopes of Selinus*, Cambridge, 2007.



210 **14.12 – Entella** – Découverte d'un sanctuaire le long des pentes N de la colline, près de la porte N-O et d'une nécropole (*ChronARG* [2005] **14.08**). Les objets votifs, avec beaucoup de statuettes féminines avec porcelet et de nombreuses lampes, laissent penser que le sanctuaire (fréquenté entre la fin du VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) pourrait avoir été dédié à Déméter et Koré. La présence de nombreux ossements de bovins, ovicaprins, porcs et sangliers atteste que le sacrifice sanglant et la consommation de repas étaient des activités importantes dans l'espace sacré. Jusqu'au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., le culte aurait eu lieu à ciel ouvert. C'est seulement après qu'auraient été construits un ou plusieurs édifices, ruinés par les interventions médiévales dans le secteur.

F. SPATAFORA, « Entella: il *Thesmophorion* di Contrada Petrarò », in *Demetra*, supra **14.01**, p. 273-284.

## Index géographique (Alexis D'Hautcourt)

- 211 **Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes** Épire Bouthrôtos 05.02 Dodone 05.01 Molosses 05.01 Onchesmos 05.03 Saranda 05.03 Îles ioniennes Corcyre 05.05 Illyrie méridionale 05.04 Amantia 05.04 Apollonia 05.04 05.06 Bouthrôtos 05.04 Dyrrhachion 05.07 Épidamne 05.07 Grammata 05.04-05 Phoinikè 05.04
- 212 **Asie Mineure** Carie Halicarnasse 12.07-08 Labraunda 12.08 Mylasa 12.08 Cilicie Anazarbos 12.04 Pompeiopolis 12.05 Soli 12.05 Commagène Dolichè 12.01 Ionie Clazomènes 08.01 Milet 12.11 Téos 08.01 Lycie Kyaneai 12.03 Lydie Blaundos 12.10 Sardes 12.11 Mysie Hadrianothèrai 12.11 Myrina 12.11 Phrygie Laodiceia 12.09 Pisidie Sagalassos 12.06 Pont Zela 12.02
- 213 **Attique** Athènes 09.34, 14.00 Éleusis 09.28, 09.33
- 214 **Béotie** Delphes 05.01, 09.14, 09.34, 09.43
- 215 **Eubée** 09.50 Érétrie 07.14, 07.17, 14.03
- 216 **Chypre** 09.30, 09.50, 11.00 Amathonte 11.09-10 Arsos 11.00 Athiénou 11.03 Cholades 11.00 Geronisos 11.14 Golgoi 11.00, 11.04 Idalion 11.00, 11.05 Kafizin 11.02 Kalavassos 11.07 Kition 11.00, 11.16 Kourion 11.00, 11.10 Lapéthos 11.00 Larnaca 11.17 Limassol 11.08 Malloura 11.03 Marion 11.15 Néapaphos 11.00 Nicosie 11.01 Paphos 11.12-13 Phasoula 11.00 Rantidi 11.12 Salamine 09.24, 11.15 Soloi 11.00 Tamassos 11.06 Vavla-Kapsalaes 11.07
- 217 **Crète** 11.13, 14.10
- 218 **Égypte** 09.50, 11.00, 11.09 Naucratis 11.00
- 219 **Grande-Grèce** Élea 13.02 Herakleia 13.03-04 Kaulonia 13.05 Locres 13.05 Métaponte 13.04 Pithecussai 13.01 Poseidonia 13.04 Tarente 13.04 Velia 13.02
- 220 **Îles de l'Égée** Anaphè 09.13 Andros 09.14-17 Antiparos 09.35 Astypalaia 09.04-05 Cyclades 09.13 Délos 09.13-14, 09.18-26, 09.34 Despotiko 09.35 Gyaros 09.13 Ios 09.13 Kéa 09.27 Kéos 09.13 Kitriane 09.13 Kos 09.06-08 Kythnos 09.13, 09.28 Melos 09.13 Mykonos 09.18 Naxos 09.13, 09.29-34 Paros 09.13, 09.34-37 Rhénée 09.13, 09.18 Rhodes 09.09-12, 09.50 Samothrace 08.02, 09.03, 09.24, 09.28 Seriphopoula 09.13 Sériphos 09.13 Siphnos 09.13, 09.39-44 Syros 09.13 Ténos 09.13, 09.45 Thasos 07.00, 09.01-02 Théra 09.13, 09.46-50
- 221 **Macédoine** 07.00 Aigai 07.00, 07.04 Aineia 07.00 Aïnodochori 07.00 Akanthos 07.00 Aphytis 07.00 Archontiko 07.03 Axioupolis 07.11 Bergé 07.18 Beroia 07.09 Dikaia 07.14 Dion 05.01, 07.00, 07.08 Kalindoia 07.10 Kallithea 07.00, 07.15-16 Komanos 07.02 Mavropigi

07.01 Mendé 07.17 Olympe (Mont) 07.00 Néapolis 07.00 Pella 07.05-06 Philippes 07.21 Poseïdi 07.17 Pydna 07.07 Sidirokastro 07.19 Skydra 07.00 Thessalonique 07.00, 07.12-13 Tragilos 07.20 Vergina 07.00, 07.04

222 **Palestine** 09.50

223 **Péloponnèse** Olympie 05.01

224 **Perse** 07.00

225 **Phénicie** 09.50, 11.08

226 **Sicile** 14.00 Agrigente 14.00 Camarina 14.08 Casmene 14.07 Catane 14.02 Centuripe 14.06 Eloro 14.00 Entella 14.12 Géla 14.00 14.09 Himère 14.01 Lentini 14.03 Licata 14.00 Mineo 14.04 Morgantina 14.05 Palikè 14.04 Polizzello 14.10 Sélinonte 14.11 Syracuse 14.00

227 **Syrie** 09.50

228 **Thrace** 08.00 Abdère 08.01-02 Ainos 08.00, 08.04 Amphipolis 08.00 Antisara 08.00 Dikaia 08.00 Maronée 08.00 Néapolis 08.00 Oisymé 08.00 Perinthos 08.00 Philippes 08.00 Philippopolis 08.00 Pistiros 08.03 Zoné 08.02

## Index thématique (Alexis D'Hautcourt)

229 acropole 05.06, 07.20, 09.27-28, 09.41-43, 11.09, 13.04

230 affranchissement 05.02, 07.00

231 agora 09.16, 11.09, 12.09, 13.04

232 animaux – ossements et autres restes : 11.09 agneau 14.04 bovin 14.03-04, 14.12 cheval 14.04 coquillage 09.04 coquille d'oeuf 09.05 mollusque 09.45 œuf d'autruche 09.48 ovicaprin 14.03-04 porc 09.48, 14.03-04, 14.12 porcelet 07.18 sanglier 14.12

233 animaux – représentation : bélier 11.00 bœuf 11.00 bouc 09.13 lion 11.03 oiseau 09.41 scarabée 09.50 serpent 11.09 (voir figurine)

234 agora 07.12, 09.43

235 apothéose 11.09

236 Arbre-de-la-Vie 11.00

237 archives 12.01

238 association religieuse 07.00, 07.09, 07.13, 09.10

239 atelier : coroplastique 12.11

240 auteurs anciens : Appien 05.07 Bible 11.00 Cicéron 14.02 Denys d'Halicarnasse 05.03 Diodore de Sicile 07.00 14.10 Euripide 05.01 Hérodote 05.01 Hésychios 09.41 Hippys de Rhegion 14.04 Plutarque 07.00 Polémon 14.04 Sémos de Délos 09.13 Simonide 09.13 Strabon 05.01, 12.08 Théocrite 09.08 Thucydide 05.05 Vitruve 09.06

241 bouleutèrion 05.01

242 calendrier 07.14

243 céramique : amphore 11.02 amphore panathénaïque 08.02 anneau kernoïde à hydriques 09.28 aryballe 09.48, 09.50 assiette 09.48 canthare 07.05 coupe 09.27-28 cratère 09.27-28, 14.03 dinos 11.13 à figures noires 09.27-28 hydrie 08.01, 09.12, 09.28, 09.48 hydrie miniature 09.28 hydrique 09.33 kalpis 09.12, 09.28 kernos à cupules schématisées 09.28 kotyle 09.27, 09.48 kotyliskos 09.27 kylix 09.48, 09.50 lampe 09.27-28, 14.12 lécythe 09.50

- œnochoé 09.27 09.48 phiale 09.48 pithos 09.32, 09.42, 09.45 plat à omphalos 07.04 plèmochoè 09.28 pyxide 09.48 skyphos 09.27-28 09.48 unguentarium 09.05 vase 09.42 vase à boire 09.27 vase miniature 09.28, 09.48, 14.01 vase en faïence 09.50 vase en forme de phallus 07.12 vase plastique en faïence 07.03 vase rituel 09.28
- 244 char : défilé 11.09
- 245 coiffure 11.12
- 246 colonie 07.00, 07.14, 07.17, 08.01, 08.02, 09.03, 09.14, 14.03
- 247 concours musical 09.20
- 248 culte : continuité 09.32, 11.01, 12.01, 14.04 domestique 14.01 égyptien 07.13, 11.00 de fertilité 09.33 funéraire 09.45 médical 11.16 en plein air 07.00, 09.33, 14.12 fusion 09.03 impérial 07.09-10, 11.00, 12.10 oriental 07.09, 11.00 poliade 09.43 royal 09.14 09.20 secondaire 09.32 transformation 11.16 (voir rite)
- 249 déesses, dieux, êtres mythiques :
- 250 Abdéros 08.01
- 251 Achélôos 07.03
- 252 Achille 05.06, 09.46
- 253 Adrasteia 09.14
- 254 Alexandre le Grand 07.09, 07.13
- 255 Anaitis 12.02
- 256 Aphrodite 05.01, 05.03, 07.00, 07.06, 07.20, 08.01, 09.14, 09.16, 09.28, 09.44, 09.50, 11.00, 11.05-06, 11.09, 11.13, 12.06, 12.11 Astarté 11.16 Euploia 11.09 Kasalitis 12.04 Kypria 11.09
- 257 Apollon 07.01, 07.19, 08.00, 08.02, 08.03-04, 09.03, 09.16, 09.25, 09.27-28, 09.31, 09.33-34, 09.41, 11.00, 11.05, 11.14 citharède 07.02, 12.06 Daphnèphoros 07.14, 14.03 Délios 09.31 Derenos 08.01 Hylatès 11.00 Karneios 09.49 Patrôos 09.14 Pythios 09.14, 09.16, 09.36, 09.43 Reshef-Alasiotas 11.06
- 258 Arès 09.02
- 259 Ariane 09.30, 12.09
- 260 Artémis 05.07, 07.18, 08.00-01, 09.03, 09.14, 09.16, 09.28, 09.41-42, 14.03, 14.08 Akraia 07.13 Ekbatèria 09.41 Ephesia 09.41 Gourasia 07.13 Hécate 12.02 Potnia 09.41 Soteira 09.01
- 261 Asclépios 05.02, 07.00, 07.13, 08.03, 09.13-14, 09.36, 12.05
- 262 Astarté 11.01, 11.09, 11.16
- 263 Athéna 07.00, 07.12, 07.14, 08.00, 09.27, 09.34, 09.41, 11.00, 13.01 Epipyrgitis 08.01 Lindia 09.10 Tauropolos 09.14, 09.16
- 264 Baal-Hammon 11.00
- 265 Bacchus 11.00
- 266 Bellérophon 12.09
- 267 Bendis 08.00, 09.03
- 268 Bès 11.01, 11.03, 11.09
- 269 “bon génie” 11.02
- 270 Cérès 12.10
- 271 Charon 05.06

- 272 chthoniennes (divinités) 14.05
- 273 couple divin 11.05
- 274 Cybèle 08.01, 09.14, 11.06, 12.02
- 275 Déméter 07.00, 08.01, 09.14, 09.16, 09.27-28, 09.33, 09.45, 09.48, 13.01, 13.03, 14.00, 14.02, 14.06, 14.08-09, 14.12 Thesmophoros 09.13, 09.37
- 276 Deucalion 07.00
- 277 Diane 08.00, 11.00
- 278 Dieu-Roi 11.09
- 279 Dieux de Samothrace 09.28
- 280 Dioné 05.01
- 281 Dionysos 07.00, 07.08, 07.12, 07.21, 08.00-01, 08.04, 09.02, 09.08, 09.14, 09.16, 09.30-31, 11.09, 12.05-06, 12.09, 12.11, 13.04 Horophoros 07.13
- 282 Dioscures 05.05, 13.04, 14.03
- 283 Eliyana 12.03
- 284 Enée 07.13
- 285 Erinyes 09.14
- 286 Esculape 11.00
- 287 Eshmun 11.16
- 288 Dieu fleuve 12.06
- 289 Fulvus 07.13
- 290 Gè 09.14, 09.17
- 291 Gorgo 09.42
- 292 Grand(s) Dieu(x), Grande Déesse 09.03, 11.09
- 293 Hadès 05.06, 07.03, 09.14, 11.00
- 294 Harpocrate 11.09
- 295 Hécate 08.01, 09.14
- 296 Hélios 09.14, 09.17
- 297 Héphaïstos 07.08, 11.09
- 298 Héra 08.00
- 299 Héraclès 07.00, 07.12-13, 08.00-01, 09.14, 09.16, 11.00, 11.03, 11.09, 12.06 Dactyle 11.09 Malika 11.09 Milqart 11.09, 11.16
- 300 Hercule 11.00
- 301 Hermès 07.20, 08.01, 08.03, 09.14, 09.16 Kadmilos 09.14 Perperaios 08.03 Psychopompe 05.06
- 302 Héros 07.13, 09.14
- 303 Héros cavalier 07.08, 08.00, 09.02
- 304 Hestia Boulaia 09.14
- 305 Horus 11.09
- 306 Hygie 07.09, 09.14, 09.16, 11.00, 12.05, 12.09

- 307 Ilithye 09.14, 09.16, 09.50
- 308 Inopos 09.23
- 309 Isis 07.13, 09.14, 09.16, 11.09 Locheia 07.13 Memphitis 07.13
- 310 Jupiter Capitolin 07.08 Dolichenus 12.01
- 311 Kabeiros 07.13
- 312 Koré 07.00, 08.01, 09.14, 09.27-28, 09.33, 14.12
- 313 Léda 07.20
- 314 Mars 07.21 Ultor 07.08
- 315 Mère des Dieux 07.06, 09.16
- 316 Meteres 14.10
- 317 Milqart 11.09, 11.16
- 318 Minerve 11.00
- 319 Minos 05.06
- 320 Mithra 09.14, 09.16
- 321 Muses 07.00
- 322 Némésis 07.13, 07.21, 09.02, 09.14, 09.16, 11.00, 12.05
- 323 Nymph(e)s 07.19, 08.00-01, 09.14, 09.16, 09.40, 11.02, 12.03, 12.06, 13.05, 14.07
- 324 Osiris 11.09, 12.01
- 325 Pan 07.19, 09.16, 11.03, 12.05, 12.09
- 326 Parthénos 07.00, 08.00
- 327 Pégase 11.09
- 328 Perséphone 07.00, 07.03, 07.07, 11.00
- 329 Poséidon 07.13, 08.03, 12.06 Asphaleios 13.02 Pontios 07.17
- 330 Potnia thèrôn 09.42
- 331 Pygmalion 11.09
- 332 Sérapis 09.26
- 333 Silvanus 08.00
- 334 sirène 05.06
- 335 Télésphore 12.05
- 336 Terre 05.01
- 337 Tesup/Tarhun(ta)/ Hadad 12.01
- 338 Thétis 05.06
- 339 Timésias 08.01
- 340 Triton 12.06
- 341 Tychè 08.01, 12.01, 12.09
- 342 Vénus 11.00
- 343 Victoire 07.21 de l'Empereur 07.08

- 344 Zeus 07.00, 07.08, 07.10, 08.00, 08.03-04, 09.14, 09.16-17, 09.31, 09.47, 11.00 Ammon 07.00, 07.16, 11.00, 11.03 Eleutherios 08.01 Hypsistos 07.00, 07.08, 07.13 Karpophoros 09.14 Labranios 11.00 Lykeios 08.01 Meilichios 09.14, 09.16, 11.09 Naios 05.01 Olympios 07.00 Philios 07.05 Velchanos 11.15
- 345 enfant 08.01, 11.14
- 346 ex-voto et mobilier cultuel: 05.01, 11.00 Aegyptiaca 09.50 ambre 14.10 amulette 09.50, 11.00, 11.14, 12.01 anneau en terre cuite 09.42 applique murale 11.00, 11.03 arme 09.42, 14.04, 14.11 autel 08.01, 09.13, 09.28, 09.37, 11.00, 11.05-06, 12.04, 12.06, 13.01, 13.05 autel cylindrique 09.11 bassin 09.32-33 bijou 09.50 bijou en ivoire 09.41 bijou en métal 09.42 bouton 07.12 bracelet 07.11 brûle-parfum 11.00 cheveux 09.36 clé 07.12 colonne votive 09.32-33 corne de consécration 11.12 couronne en or 09.10 cristal de roche 09.48 dépôt 09.28, 09.41, 09.45, 13.03 diadème en or 07.18 disque à décor imprimé et incisé 09.42 fibule 12.01 jouet 08.01 lamelle d'or 07.00 lamelle dyonisiaque 07.07 lamelle orphique 07.07 lamelle en plomb 09.42 loutèrion 14.04 lustre de sanctuaire 09.28 masque 09.30 masque d'argent 09.10 médaillon en bronze 07.12 modèle de bateau 11.09 modèle de bâtiment 14.10 modèle de sanctuaire 11.00-01 monnaie 07.07 navire 09.24 outil 09.42 patère à omphalos 12.11 perle 12.01 peson 09.45 plaquette d'Astarté 11.09 poids de métier à tisser 13.01, 14.01 relief 07.08 polyelaios 09.28 sceau 09.41-42, 09.50, 12.01 stèle funéraire 05.06 support de brasero 13.01 table 09.33 table d'offrandes 09.45 thymiastèrion 11.03 tronc à offrandes 05.02 trône 11.00 (voir céramique, figurine, relief, statue, stèle)
- 347 femme 07.00
- 348 fête: 07.00, 09.13, 09.20 Antigoneia 09.20 Apollonia 09.20 Demetreia 09.20 Dionysia 09.20 Naia 05.01 Olympia 05.01 Ptolemaia 09.20 Thesmophories 09.13, 09.33
- 349 figurine et statuette: 05.07, 07.03, 07.06, 07.12, 09.28, 09.41, 09.44, 09.48, 11.01, 11.05, 11.08-09, 11.12, 12.11, 13.01, 13.05, 14.01-03, 14.06, 14.08, 14.12 assise 09.50 bovidé 09.07, 11.09 cavalier 11.01, 11.17 char 11.01 cheval 09.07, 09.42, 11.17 chien 09.42 conducteur de char 11.09 déesse au trône 09.30 enfant 09.28 félin 11.09 femme 08.01, 09.28, 09.32, 09.37, 09.42, 09.48, 11.01, 11.05, 11.09, 11.17, 13.05, 14.12 fidèle 12.11 griffon 09.42, 12.11 grotesque 13.05 hermès miniature ityphallique 13.05 homme 11.01 joueur de flûte 11.01 joueuse de tambourin 11.01 koré 12.11 kourotophe 11.05 lion 11.09 lit funéraire 11.15 lotus 13.05 oiseau 09.42, 09.48, 11.17 Palladion 09.41 péplophore 09.37 polychromie 12.11 porcelet 09.28 proue de bateau 11.17 sanglier 07.18 sphinx 11.01 tanagra 11.01 taureau 11.01 11.17 temple boy 11.01, 11.14, 11.16 (voir statue)
- 350 fortification 09.43
- 351 gymnase 09.14, 11.00
- 352 héros 07.00
- 353 inscription : 05.05, 05.07, 07.01, 07.08, 07.13-14, 08.02, 09.02, 09.10, 09.33, 09.36, 09.40, 09.43, 11.00-01, 11.04, 11.06, 11.09, 12.07, 14.02 graffito 09.50, 11.09, 11.12 graffito votif 09.46
- 354 Juifs 07.09
- 355 Koinon des Macédoniens 07.09
- 356 monnaie : 11.00 funéraire 07.07 monnayage 07.09, 07.20, 08.02, 08.04, 09.13-14, 09.43
- 357 musique : instruments 11.00
- 358 mystères 07.00, 09.28, 09.32-33



- 359 nain 11.09
- 360 navigation céleste 11.09
- 361 nécropole : 07.06, 09.05, 09.11-12, 11.15, 12.06, 14.12 enchytrismos 09.04 péribole funéraire 09.45 tombe à ciste 09.45 tombe à tuiles 09.12 (voir sarcophage)
- 362 Noms de personnes : Alexandre le Grand 07.09 Antigone le Borgne 09.24 Archélaos 07.00 Arsinoé Philadelphie 11.01 11.09 Auguste 07.13 Démétrios Poliorcète 09.24 Dorimachos 05.01 Eukleia 07.00 Euridice 07.00 Hadrien 12.06 Jules César 07.13 Mausole 12.07 Olympias 07.09 Paul-Emile 05.01 Perdikkas III 07.14 Philippe II 07.07 Ptolémée I 09.24 Ptolémées 09.10 Pyrrhos 05.01
- 363 occupation : architecte 09.06 berger 05.01, 09.31 gladiateur 07.21, 09.02 magistrat 05.01 marin 05.05 ouvrier de carrière 09.32 soldat 05.01
- 364 oracle 05.01
- 365 palais 11.09, 12.07
- 366 panthéon : 09.39 assemblée des dieux
- 367 papyrus 07.00
- 368 parfum 11.00
- 369 pèlerin 07.19, 11.14
- 370 polis 09.13, 13.04
- 371 prêtre : 05.01, 05.06, 07.08, 09.10, 09.14, 11.00 prêtresse 05.01, 05.06, 07.11, 09.42
- 372 port 12.05
- 373 procession 12.04, 14.00
- 374 prostitution sacrée 11.06
- 375 prytanée 09.43
- 376 quadriges 07.12
- 377 relief : 07.08, 09.14, 09.37, 12.03 frise d'autel 09.37 pinax 13.05 rupestre 12.02 votif 08.00 (voir stèle)
- 378 rite : banquet 11.14 féminin 13.01 funéraire 07.00, 07.04, 07.07, 09.11-12, 11.15 libation 09.33, 11.15 offrande de cheveux 09.36 ordalique 14.04 de passage 07.00, 08.01, 09.36, 11.14 plèmochoai 09.33 purification 14.04 repas 09.32, 14.04, 14.12 repas funéraire 09.11 repas sacrificiel 09.45 restructuration 13.03 vase rituel 09.28 (voir culte, sacrifice)
- 379 roi : 07.00, 11.00, 11.09 apothéose 11.09 famille royale 07.00 (voir Noms de personnes)
- 380 sacrifice : 07.17, 09.45, 11.09, 14.04, 14.12 cuisson de la viande des animaux 14.03 de fondation 09.28
- 381 sanctuaire – événements : démantèlement 13.05 déplacement 07.00 destruction par les chrétiens 07.19 destruction par incendie 09.27 effondrement du temple 13.05 fondation 09.28 restructuration 13.03 transformation en église 09.33-34, 12.04
- 382 sanctuaire – architecture et structures : adyton 09.28 antéfixe 13.01, 14.07 in antis 09.27 arbre sacré 05.01 architrave 09.34 11.09 archives 12.01 autel de cendre 07.17 Autel de cornes 09.19 bains 07.16 banc 09.32, 09.48 banquet 14.04 bassin 12.03 bétyle 09.45 borne 09.16-17, 11.09, 12.07 bothros 09.33, 11.12, 12.11, 14.04 canal 09.49 canalisation 14.04 carrière 12.11 cella 09.27-28, 09.33 chapiteau 09.34, 11.09 chapiteau hathorique 11.09 citerne 09.28, 09.48-49 collecte des eaux 07.15 colonnade 14.04 colonne 09.34, 11.09

- conduite d'eau 09.01 cour 09.48 cour centrale 09.42 creusement 09.49 dorique 05.02, 07.00, 09.06, 09.09, 09.34, 11.09, 13.05, 14.04 eau 09.23, 09.28 enkoimeterion 05.02 entrée 11.09, 14.04 escalier de procession 12.04 eschara 09.45 exèdre 09.28 fosse 09.33, 09.45, 14.09 fossé 09.33 gouttière 09.34 grotte 07.15, 08.00, 09.14, 09.31, 09.40, 14.04 hestiatorion 14.04 hutte 09.33 hypèthre 05.05, 09.45 ionique 07.00, 09.34, 12.10 krépis 09.01, 09.27 lac 14.04 maison sacrée 05.01 marbre 09.34 megaron 07.18 métope 07.00, 09.27, 14.11 naïskos 13.02 naos distyle in antis 05.02 oikos 09.28 pavage 12.08 péribole 09.12, 09.28, 09.32, 09.45 périptère 07.00, 09.34 de plein air 08.01 podium 12.10 porche 09.33 porte 09.45, 09.50 portique 05.02, 09.28, 12.08 pronaos 09.33 propylées 09.27 prostyle 12.10 pyrè 09.32 09.45 récupération des eaux de pluie 09.49 salle de banquets 07.10 sèkos 09.27 seuil 09.45 soubassement 12.04 source 09.32, 12.03 stoa 05.01, 09.26, 14.04 temenos 09.28, 12.08, 14.03-04 temple 05.01 tétrastyle 09.25, 09.27 11.09 thesauros 05.01-02 théâtre 05.02 tholos 09.26 trésor 09.43 triglyphe 09.27-28 tuile translucide 09.33 tumulus 09.45 voie sacrée 12.08
- 383 sanctuaire – types : agraire 09.03 Aphrodision 09.21 Artémision 05.07 Asclépieion 05.02, 09.06, 09.09, 09.36 Délion 09.14 09.31 fédéral 14.04 de frontière 11.10 Héraion 09.22 hêrôn 09.46 hors les murs 05.07 indigène 11.08 Kératôn 09.19 Néôrion 09.24 nymphée 11.00 12.06 Poseideion 07.17 rural 11.03, 11.10 rupestre 12.02-03 Sebasteion 07.10 Sérapieion 09.26 telestèrion 09.28, 09.33 Thesmophorion 07.18, 09.34, 09.37, 09.45, 14.00 urbain 11.00
- 384 sarcophage 11.09
- 385 sphinx 11.00
- 386 statue : 07.08, 09.13, 11.05, 11.09, 11.12, 12.05 aigle 07.08 base 05.01, 05.06, 12.07 bronze 05.01 buste 14.06 colossale 09.28, 11.12, 12.06 de culte 09.41 exposition 05.01 honorifique 05.01 korè 11.09 kouros 09.32 11.09 sphinx 11.09 temple boy 11.00, 11.06 (voir figurine)
- 387 stèle : funéraire 05.06, 09.11 hermaïque 09.41 naïskos 05.06 votive 07.01-02, 08.00 (voir relief)
- 388 théâtre 07.21, 09.02, 09.20, 11.00
- 389 thermes 07.13
- 390 thiase 11.04
- 391 végétaux : amandes 09.05 orge 09.45
- 392 vêtement 11.12

---

## NOTES

1. Je remercie chaleureusement Sandrine Huber, adjointe aux publications de l'E.F.A. d'avoir accepté de me communiquer le texte de cette Chronique encore sous presse.